

2024-2025

M1 Archives

LES ARCHIVES EN FRANCE, VECTEUR DE MÉMOIRE ET D'APPARTENANCE

*Commémorer le 80^e anniversaire de la
Libération aux Archives départementales
du Nord*

RACHEL FARÈNIAUX

Sous la direction de Bénédicte GRAILLES

2024-2025

M1 Archives

LES ARCHIVES EN FRANCE, VECTEUR DE MÉMOIRE ET D'APPARTENANCE

*Commémorer le 80^e anniversaire de la
Libération aux Archives départementales
du Nord*

RACHEL FARÈNIAUX

Sous la direction de Bénédicte GRAILLES



L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

- ❖ Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquer par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation du travail).
- ❖ Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- ❖ Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.



Consulter la licence creative commons complète en français :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Les conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant·es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, madame Bénédicte Grailles, pour son accompagnement tout au long de mes recherches et pour avoir pris le temps de répondre à mes nombreuses interrogations. Ses précieux conseils ont été d'une grande aide tout au long de ce processus.

Je souhaite également remercier chaleureusement les archives départementales du Nord, dont les initiatives liées au 80^e anniversaire de la Libération ont été une source d'inspiration, en particulier madame Mireille Jean, directrice des archives départementales du Nord, madame Marine Vasseur, responsable du service des publics, madame Lucile Froissart, chargée de projet, et madame Erin Lefèvre, apprentie chargée de valorisation et de médiation culturelle. Leur disponibilité et leur gentillesse, ainsi que les documents et données qu'elles ont partagés avec moi, m'ont permis de mieux comprendre cet événement sous différentes facettes, tant à travers les échanges écrits que les entretiens. Je remercie aussi madame Marie Glon, maîtresse de conférences en danse à l'Université de Lille, ainsi que ses élèves, dont les interventions dans la programmation du 80^e anniversaire ont été particulièrement intéressantes et qui ont accepté de m'en parler un peu plus largement.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à ma famille, dont les relectures, les conseils avisés et le soutien constant m'ont grandement aidée à avancer dans mon travail.

Enfin, je remercie mes amis, Charles, Margaux, Ella, Amandine, Alice, Léa, Théophile et Baptiste pour leur présence et leur soutien tout au long de cette aventure.

SOMMAIRE

Avertissement	4
Remerciements.....	5
Introduction générale	7
 PARTIE I - ARCHIVES ET COMMÉMORATIONS, DES LEVIERS POUR LA MÉMOIRE COLLECTIVE	
1. Les archives au service de la mémoire collective	9
2. Les commémorations, une occasion parfaite	18
3. Une mémoire collective qui passe également par la participation	28
Conclusion	38
 Bibliographie	
40	
État des sources.....	47
 PARTIE II - COMMÉMORER LE 80 ^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD	
1. S'inscrire dans la commémoration du 80 ^e anniversaire de la Libération.....	52
2. Exposer les documents d'archives	64
3. Faire participer le public : collecte, ateliers, projets.	74
Conclusion	84
 Conclusion générale.....	
86	
Table des annexes	88
Annexes	89
Table des matières	118
Résumé.....	120
Engagement de non-plagiat	121

INTRODUCTION

« *Rappeler en effet ce que furent ce combat, ces souffrances, et ces instants privilégiés d'émotion partagée, ne répond pas à une mode, mais bien à un "devoir de mémoire". Devoir, envers ceux et celles qui ont payé très cher leur engagement au service de notre liberté, et des valeurs qui fondent une nation. [...] Devoir envers les jeunes générations, pour qu'elles sachent, qu'elles maintiennent, et transmettent. »*

Tels sont les mots de Jules Clauwaert, figure importante de la Résistance et éditorialiste, dans l'ouvrage *La Libération : Nord, Pas-de-Calais, Belgique*¹, publié à l'occasion du 50^e anniversaire de la Libération en 1994. Rédacteur de la préface, il rappelle les finalités essentielles d'une commémoration : se rappeler du passé, rendre hommage aux anciens et au pays, transmettre l'histoire aux générations futures. Le « devoir de mémoire » qui en découle prend ici la forme d'une sorte d'obligation morale, de rituel collectif qui incite les individus à se rassembler pour se souvenir, afin de ne pas laisser s'effacer les événements du passé. Il s'agirait là d'une véritable « fonction morale de la mémoire »², contribuant à structurer les hommages collectifs et à mettre en valeur le concept de mémoire collective. La commémoration s'inscrirait ainsi dans un processus de construction et d'enrichissement de la mémoire collective, tout en témoignant d'un attachement profond au territoire et à son héritage historique. C'est dans ce contexte que les archives trouvent leur rôle, en tant que témoins du passé et vecteurs de mémoire. Souvent réduites à leur fonction de sources historiques ou administratives, elles possèdent en réalité une portée bien plus profonde, jouant un rôle essentiel tant pour les individus que pour le territoire. Si de nombreux auteurs ont exploré les relations entre mémoire et archives, ou entre mémoire et commémoration, peu se sont intéressés aux liens spécifiques qui unissent mémoire, archives et commémoration.

C'est pourquoi il semble pertinent d'examiner la valorisation des archives, notamment dans le cadre des commémorations nationales, et de comprendre comment cette valorisation contribue à la construction et à la transmission de la mémoire collective, tout en renforçant l'engagement des publics et leur sentiment d'appartenance à une communauté. Quelles fonctions les archives remplissent-elles dans le processus de transmission de la mémoire historique ? Comment sont-elles utilisées, et à travers quels

¹ André Caudron, Odon Boucq, Jules Clauwaert, *La Libération : Nord, Pas-de-Calais, Belgique*, Nuée bleue Nord Éclair, 1994, 186p.

² Johann Michel, *Le devoir de mémoire*, Que sais-je ?, Paris, Humensis, 2018, p.10.
Page 7 sur 124

moyens permettent-elles de capter l'attention d'un large public ? Comment organiser une commémoration à la fois diversifiée, pédagogique et ludique, tout en respectant la pluralité des publics et en favorisant l'appropriation par les acteurs externes ? Quel rôle l'archiviste a-t-il à jouer dans ce contexte ? Toutes ces questions ont conduit à la lecture d'articles scientifiques, d'ouvrages, de revues et d'articles de presse, traitant de la mémoire collective, du rôle des archives dans celle-ci, des commémorations et de l'action culturelle en service d'archives. Au départ, ce fut l'étude des destructions d'archives dans le Nord-Pas-de-Calais pendant la guerre qui avait guidé ce mémoire vers la période de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, le manque de données disponibles a conduit à une réorientation vers la valorisation des archives et les commémorations. Le prisme de la mémoire collective et du sentiment d'appartenance, motivé par un intérêt personnel, a ensuite semblé une voie naturelle, tout en conservant le même cadre temporel et géographique. Dans ce contexte, la programmation riche et variée des archives départementales du Nord pour le 80^e anniversaire de la Libération est apparue comme un terrain particulièrement approprié pour traiter cette question de manière concrète. De plus, comme il s'agit d'un sujet d'actualité proche, il semblait pertinent de se pencher sur cette commémoration afin de recueillir le ressenti des archivistes encore en pleine action et de proposer une analyse de l'événement en cours.

Il s'agit d'explorer la relation entre archives et commémorations au service de la mémoire collective et de voir la manière dont cette dynamique se matérialise concrètement à travers la valorisation en service d'archives départemental.

PARTIE I - ARCHIVES ET COMMÉMORATIONS, DES LEVIERS POUR LA MÉMOIRE COLLECTIVE

La loi n°83-663 de juillet 1983 marque un tournant en plaçant la « mise en valeur du patrimoine » au même niveau que la conservation et l'étude des documents d'archives³. Dès lors, la mission de valorisation acquiert une importance légale équivalente à celle de la préservation. Mais pourquoi cette valorisation est-elle si essentielle ? Celle-ci répond aux enjeux politiques et culturels propres à chaque territoire, et joue un rôle clé dans la transmission de l'histoire et du patrimoine. Dans le cadre des commémorations, les archives prennent une dimension encore plus forte : elles permettent non seulement de restituer l'histoire factuelle d'un événement, mais aussi de véhiculer des messages identitaires et de rassembler une communauté autour d'une mémoire partagée. Il s'agit alors pour l'archiviste d'imaginer des actions de médiation attractives, capables de toucher un public large pour renforcer l'impact des archives sur la mémoire collective. Ce lien étroit entre archives, commémoration et mémoire collective est alors indispensable à saisir pour comprendre pleinement les enjeux actuels de la valorisation archivistique.

Il est donc essentiel de comprendre d'abord comment les archives contribuent à la construction de la mémoire collective, puis d'analyser en quoi le contexte des commémorations renforce cette fonction et exige une mise en valeur spécifique. Enfin, il convient de souligner que la mémoire collective devient d'autant plus puissante lorsqu'elle s'accompagne d'une participation active des publics.

1. LES ARCHIVES AU SERVICE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Histoire et mémoire sont deux concepts distincts, mais profondément liés. Tandis que l'histoire revendique la vérité et l'authenticité, la mémoire se distingue par sa dimension émotionnelle et subjective. Cependant, les deux concepts partagent un même objectif : unir une communauté d'individus autour d'événements, de lieux ou de personnages

³ Loi n° 83-663 du 22 juillet 1983 complétant la loi n° 83-8 du 7 janvier 1983 relative à la répartition de compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État, disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000320195> (consulté le 30 avril 2025).

communs. Dans ce cadre, les archives jouent un rôle clé, car elles possèdent une double dimension : elles sont à la fois les témoins de l'histoire et les vecteurs de la mémoire. Elles ne se contentent pas de préserver des faits historiques, mais contribuent activement à façonner la mémoire collective, en offrant à chaque individu la possibilité de se reconnecter avec son passé, sa culture et son identité.

1.1. Qu'est-ce que la mémoire collective ?

La mémoire collective constitue un concept central lorsqu'il s'agit de comprendre le rôle des archives dans la société. Avant d'aller plus loin, il convient donc de revenir sur cette notion essentielle : qu'entend-on par mémoire collective, et quels en sont les fondements ? L'un des penseurs majeurs ayant exploré cette question est Maurice Halbwachs, sociologue français du début du XXe siècle⁴. Il définit la mémoire collective comme la somme des témoignages et des mémoires individuels. Selon lui, ce sont les multiples souvenirs d'un même événement, partagés par plusieurs personnes, qui lui confèrent consistance et légitimité. Mais Halbwachs va plus loin : il affirme que nos souvenirs, même les plus intimes, sont toujours façonnés par un cadre social. Ainsi, même lorsqu'un événement est vécu seul, sans témoin, le souvenir qui en découle demeure collectif, car il s'inscrit dans une culture partagée et s'articule autour d'autres expériences, vécues ou entendues. La mémoire, selon lui, est donc un objet social, construit par les individus en tant qu'ils appartiennent à un groupe⁵. La mémoire collective serait ainsi l'ensemble des mémoires individuelles, qui sont elles-mêmes, de manière inconsciente, déjà traversées par le collectif. Cette définition de la mémoire collective, bien que complexe, a été approfondie par de nombreux chercheurs, dont Pierre Nora, qui l'a ancrée plus profondément dans la société. Selon ce dernier, la mémoire collective est indissociable de lieux, d'objets et de symboles, et constitue un processus dynamique souvent façonné par les impératifs de la société et de l'époque⁶.

Toutefois, cette complexité rend parfois la notion difficile à appréhender. Plus récemment, la sociologue Marie-Claire Lavabre en a proposé une approche plus claire en

⁴ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 (2^e édition), p.52.

⁵ *Ibid.*, p.94.

⁶ Pierre Nora cité par Marie-Claire Lavabre, « Usages et mésusages de la notion de mémoire » *Critique internationale*, n° 7, 2000, p.49.

la décomposant en trois formes de rapport au passé⁷ : d'abord la « mémoire vive », qui englobe tous les souvenirs vécus par une personne ou un groupe de personnes ; ensuite « l'histoire », à savoir l'ensemble des travaux et ouvrages académiques visant à analyser et interpréter ce passé ; enfin, la « mémoire historique », qui correspond aux usages de l'histoire dans des contextes politiques ou identitaires. Selon elle, c'est en combinant ces trois formes que se construit la mémoire collective. Ainsi, celle-ci peut être comprise comme une expérience individuelle, officialisée par la recherche et mobilisée par la suite pour favoriser l'unité d'un groupe. Cette approche ne contredit pas les définitions proposées par Halbwachs et Nora, mais elle leur apporte une clarification en partant du point de vue de l'individu en tant que personne, pour ensuite l'inscrire dans une dynamique sociale et collective. Ainsi, Lavabre met en lumière la manière dont la mémoire se forge à partir de l'expérience personnelle avant de se diffuser et de s'incarner dans des structures plus larges, collectives et sociales.

Cette approche de la mémoire trouve une application particulièrement pertinente dans le cadre des commémorations. En effet, ces événements, qui visent à célébrer ou à se souvenir de faits marquants de l'histoire, reposent sur cette même dynamique : ils prennent racine dans les expériences personnelles pour se transformer en rituels collectifs qui façonnent la mémoire partagée. Ainsi, la manière dont les commémorations mobilisent la mémoire individuelle et la relient à une mémoire collective permet de mieux comprendre les motivations et les objectifs de ces événements, ainsi que leur impact sur les individus et les sociétés. Dans ce contexte, les services d'archives jouent un rôle essentiel, en tant qu'institution officielle reconnue pour sa fonction de gardienne du passé. Qualifiées de « véhicules de la mémoire » par Yvon Lemay et Anne Klein⁸, les archives sont indispensables à la mémoire collective. Ils citent d'ailleurs l'historienne Joan M. Schwartz et l'archiviste Terry Cook en disant que « sans archives, la mémoire est affaiblie, la connaissance des réalisations disparaît, la fierté d'un passé partagé se dissipe. Les archives contrecarrent ces pertes. Les archives témoignent de ce qui a eu lieu auparavant. »⁹. Ce rôle des archives souligne l'importance de la mémoire collective, qui va bien au-delà de l'expérience individuelle. Cette idée rejoint celle de Jeffrey Andrew Barash qui, s'appuyant sur les travaux de Paul Ricoeur, définit la mémoire collective

⁷ Marie-Claire Lavabre citée par Sarah Gensburger, Sandrine Lefranc, « Pourquoi questionner la mémoire collective ? » *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.6.

⁸ Yvon Lemay, Anne Klein, « Mémoire, archives et art contemporain », *Archivaria*, n°73, 2012, p.115.

⁹ *Ibid.*, p.106.

comme partant d'un « souvenir qu'un groupe retient d'une expérience partagée »¹⁰. La mémoire collective ne se réduit donc pas à la somme des souvenirs individuels, elle constitue une mémoire partagée, façonnée par la société à travers des instances comme l'État, l'école, la famille, ainsi que les pratiques commémoratives. Cette conception trouve un écho dans les travaux de Pierre Nora, bien que l'accent soit ici mis sur le rôle crucial des acteurs publics dans la construction et la représentation de cette mémoire collective. En effet, cette dernière est régulièrement retravaillée, valorisée et mise en récit par des groupes, institutions ou figures publiques. C'est ce processus qui donne naissance à une « mémoire publique officielle »¹¹, autrement dit la manière dont les acteurs publics présentent le passé dans le but d'incarner la mémoire collective.

Les services d'archives participent eux aussi à cette construction mémorielle. D'une part, ils contribuent à valoriser des événements largement connus et relayés par d'autres institutions, comme les grandes batailles, les moments clés de l'histoire politique ou les figures emblématiques. En mettant ces événements à disposition, les archives renforcent et soutiennent l'histoire officielle, celle qui est largement partagée et qui forme la base de l'enseignement et de la culture collective¹². Cependant, leur rôle ne se limite pas à cette transmission d'une mémoire majoritaire. Les services d'archives ont également pour mission de préserver les traces de faits plus discrets, souvent oubliés ou négligés par les récits traditionnels. Ces événements plus intimes, marginaux ou même considérés comme secondaires, peuvent inclure des témoignages individuels, des correspondances ou des archives privées, qui apportent une autre dimension à notre compréhension du passé. En rendant accessibles ces éléments, les archives permettent de réintégrer des épisodes effacés de l'histoire, souvent perçus comme moins importants, mais qui, pris ensemble, enrichissent le récit global. Ainsi, l'enjeu majeur des archives réside dans leur capacité à rassembler à la fois l'histoire officielle et les souvenirs individuels, les événements majeurs et les faits plus discrets. L'authenticité des documents et leur apparente neutralité renforcent cette fonction : en tant que témoins directs du passé, les archives se caractérisent par une capacité unique à préserver une trace tangible et vérifiable des événements, donnant ainsi à la mémoire collective une dimension factuelle indiscutable.

¹⁰ Jeffrey Andrew Barash, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 50, 2006, p.191.

¹¹ Johann Michel, « L'évolution des politiques mémorielles : l'État et les nouveaux acteurs », *Migrations et société*, n° 138, 2011, p.62.

¹² Alix Limier, « Transmettre ou disparaître : l'importance des archives », *Institut Iliade*, 2017, [en ligne], disponible sur <https://institut-iliade.com/transmettre-ou-disparaître-limportance-des-archives/> (consulté le 15 mai 2025).

En ce sens, elles ne sont pas seulement des dépositaires du passé, mais des acteurs actifs dans la construction d'une mémoire vivante et partagée.

1.2. Les documents d'archives, les témoins officiels d'une histoire commune

Cette fonction fondamentale des archives s'illustre particulièrement dans le rôle des documents eux-mêmes, qui, en tant que témoins authentiques¹³ et relativement objectifs de l'histoire, offrent des preuves tangibles du passé, contribuant ainsi à la consolidation de cette mémoire collective. Qu'il s'agisse de photographies, de vidéos, de correspondance ou encore de documents administratifs, ces supports variés permettent d'appréhender un événement sous de multiples angles et contribuent à nourrir la connaissance. C'est d'ailleurs ce qui explique la destruction et la spoliation de nombreux documents pendant les guerres : il s'agissait alors d'effacer des preuves ou de s'approprier des informations stratégiques concernant, entre autres, l'administration ou les forces armées adverses. Cela représentait en effet un avantage stratégique considérable qu'il soit militaire, politique ou économique, en raison de la quantité et de la précision des informations qui y étaient contenues¹⁴. Ainsi, en temps de guerre, les documents d'archives ne se contentent plus d'être de simples témoins : ils deviennent de véritables acteurs stratégiques mobilisés à des fins politiques, idéologiques et militaires. Une réalité que confirme l'historienne Sophie Cœuré lorsqu'elle écrit : « C'est au XIXe et surtout au XXe siècle que les spoliations, les saisies de documents, mais aussi l'archivage immédiat documentant l'événement, se sont imposés comme enjeux forts des guerres internationales, coloniales ou intérieures »¹⁵. Ici, elle explique que les archives ne sont plus seulement conservées : elles sont activement manipulées, recherchées, parfois confisquées, parce qu'elles incarnent une forme de pouvoir sur le récit. Elles deviennent des armes symboliques capables de légitimer un régime, de justifier une position, ou encore de nourrir une propagande. Le récit historique qu'elles construisent ou soutiennent

¹³ Yvon Lemay, Anne Klein, « Mémoire, archives et art contemporain », *op.cit.*, p.106.

¹⁴ Roger Steinmann, *Les archives dans la guerre : Les archives comme butin de guerre, ressources stratégiques, enjeux idéologiques et biens culturels à protéger*, [en ligne], disponible sur <https://bop.unibe.ch/iw/article/download/11070/13957?inline=1> (consulté le 4 novembre 2024).

¹⁵ Sophie Cœuré, « Archives dans les guerres, guerres des archives aux XXe et XXIe siècles. Autorité, identité, vulnérabilité ». *Pouvoirs – Revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n°153, 2015, p.25.

est mis au service de l'État, participant à la consolidation de son autorité, mais aussi à la délégitimation de l'idéologie ennemie. Les archives jouent ainsi un double rôle : elles documentent les événements, mais elles contribuent aussi à les orienter, à les interpréter et à en façonner la mémoire selon les intérêts du moment. C'est pourquoi, face à leur valeur informative stratégique, des mesures de protection ont été mises en œuvre dès les premiers signes de conflit¹⁶. Durant la Seconde Guerre mondiale, cela a conduit à des opérations de déplacement préventif, comme ce fut le cas dans le Nord de la France, où une grande partie des documents furent transférés en Bretagne, loin de la ligne de front, afin d'assurer leur préservation. L'importance accordée à la protection des archives durant les conflits, notamment à travers des opérations de sauvegarde, témoigne de leur rôle central dans la transmission du passé. Cette préservation ne concerne pas uniquement les faits bruts, mais participe aussi à la construction d'une mémoire collective.

Comme nous l'avons vu, cette mémoire repose à la fois sur l'expérience vécue et sur l'histoire officielle, souvent relayée et réutilisée par les institutions. Or, avec le temps, les souvenirs personnels s'effacent, se déforment ou se perdent, selon un processus aussi naturel qu'inévitable¹⁷. La mémoire, en effet, est « malléable »¹⁸ et imprévisible. C'est pourquoi nous cherchons à l'ancrer dans des supports stables et pérennes, capables d'en assurer la continuité¹⁹. Dans ce cadre, les archives constituent une source de référence précieuse et fiable. Fixes, objectives et durables, elles craignent seulement la mauvaise conservation et les atteintes matérielles. Elles incarnent alors la mémoire d'un groupe ou d'une société²⁰, en permettant aux individus d'accéder à une connaissance précise des événements, de mieux comprendre la vie quotidienne d'une époque révolue, et, en quelque sorte, « d'assister à un événement qu'ils n'ont pas vécu »²¹. C'est de cette façon que la cohésion d'un groupe se construit, ainsi que la revendication de son identité. En se rassemblant autour d'une histoire commune, transmise à travers la diffusion et la valorisation de certains documents d'archives, les individus tissent des liens forts et partagent des souvenirs communs. Les archives deviennent alors bien plus que de simples témoignages du passé : elles prennent une dimension symbolique et sociale, en ancrant des identités, en nourrissant des revendications mémorielles, et parfois même en

¹⁶ *Ibid.*, p.34.

¹⁷ Jean-Marc Belière, « Du témoignage dans l'historiographie de la Résistance, de son poids, de ses méfaits », *1940 : l'empreinte de la défaite*, 2014, p. 243.

¹⁸ Yvon Lemay, Anne Klein, « Mémoire, archives et art contemporain », *op.cit.*, p. 119.

¹⁹ Yvon Lemay, Anne Klein, « Mémoire, archives et art contemporain », *loc.cit.*

²⁰ *Ibid.*, p.106.

²¹ Charlène Mamillon, « Le rôle de la télévision française dans la transmission de la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale au travers de documentaires », *Octaviana*, 2018, p.112.

contribuant à la réconciliation après des périodes de conflits ou de ruptures historiques. Cela crée une mémoire collective qui renforce le groupe, lui permettant de se reconnaître, de se développer et de s'affirmer davantage. C'est dans cette perspective que le Conseil international des archives a adopté, en 2010, la *Déclaration universelle sur les archives*. Ratifiée par l'UNESCO en 2011, cette déclaration souligne le caractère unique des archives, qui jouent un rôle fondamental dans la transmission de l'histoire et de la mémoire de génération en génération. Comme elle le souligne, celles-ci « jouent un rôle essentiel dans le développement des sociétés en contribuant à la constitution et à la sauvegarde de la mémoire individuelle et collective »²², rappelant ainsi leur fonction à la fois patrimoniale, éducative et citoyenne.

De ce fait, il devient possible de percevoir toute la richesse, mais aussi la complexité, des archives. Leur rôle ne se limite pas à la conservation de documents : il touche également à des enjeux symboliques, identitaires et politiques. C'est ce caractère ambivalent que met en lumière Roger Steinmann. Il démontre que, d'une part, les archives constituent des témoins officiels d'une époque révolue et représentent une source d'information précieuse pour la compréhension du passé. D'autre part, elles possèdent une dimension symbolique forte, en tant que vecteurs d'un patrimoine culturel riche, « source de fierté et d'identité nationale »²³. Ainsi, l'importance de l'accès aux archives et de leur valorisation réside autant dans leur capacité à transmettre l'histoire factuelle que dans leur rôle de support de mémoire collective.

1.3. Une transmission qui nécessite la valorisation des archives

Mettre en valeur les archives est donc essentiel, tant pour transmettre au grand public les connaissances historiques que pour nourrir la mémoire collective et renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté. Cette mission, qui figure parmi les rôles fondamentaux des archivistes, est parfois reléguée au second plan. Pourtant, la demande

²² La *Déclaration universelle sur les Archives*, adoptée lors de la 36e session de la Conférence générale de l'UNESCO le 10 novembre 2011 est expliquée en détail sur <https://www.ica.org/fr/resource/declaration-universelle-sur-les-archives-dua/> (consulté le 21 avril 2024).

²³ Roger Steinmann, *Les archives dans la guerre : Les archives comme butin de guerre, ressources stratégiques, enjeux idéologiques et biens culturels à protéger*, [en ligne], disponible sur <https://bop.unibe.ch/iw/article/download/11070/13957?inline=1> (consulté le 4 novembre 2024).

du public ne cesse de croître : aujourd’hui, 60 % des visiteurs des archives viennent avant tout pour participer à la programmation culturelle, plutôt que de simplement consulter des documents²⁴. Cela impose donc de proposer des initiatives variées, susceptibles de séduire un large public. Ainsi, dans les services d’archives, la valorisation recouvre un large éventail d’actions, allant « de la simple réponse aux sollicitations jusqu’à la construction d’une politique des publics reposant sur des moyens, des objectifs et une stratégie bien établie »²⁵. Tout en s’appuyant sur des formats traditionnels tels que les expositions, conférences ou collectes d’archives, elle intègre désormais des approches de plus en plus innovantes, s’appuyant sur la technologie, l’art ou encore des initiatives ludiques. Une telle diversité d’actions implique la mise en place de collaborations et de partenariats avec des acteurs locaux ou nationaux, non seulement pour encourager l’innovation, mais aussi pour toucher un territoire plus large. Si l’action culturelle ne constitue pas la finalité première des services d’archives, dont la vocation principale reste administrative et patrimoniale, elle n’en demeure pas moins cruciale, ne serait-ce que pour permettre l’accès aux trésors documentaires collectés et conservés. En effet, les documents d’archives détiennent une richesse d’information qu’il est important de mettre en valeur. Une fois les étapes de collecte, de classement et de conservation accomplies, la valorisation apparaît comme une suite logique et nécessaire. Il s’agit alors non seulement de transmettre le contenu des documents, mais aussi de les inscrire dans le récit collectif, dans cette histoire partagée et reconnue par la société. L’apport factuel des archives constitue ainsi l’un des fondements de leur valorisation : en conservant les traces du passé, les archivistes remplissent leur mission première, celle de garantir un témoignage fiable et authentique à l’attention des générations futures.

Mais transmettre les archives, ce n’est pas seulement relater des faits ou documenter l’histoire officielle, c’est aussi faire émerger une mémoire sensible, incarnée, capable de toucher les individus. Au-delà de leur valeur informative, l’un des aspects les plus significatifs tient à la charge émotionnelle que véhiculent les documents d’archives²⁶. Lorsqu’ils sont exposés ou présentés au public, le témoignage qu’ils renferment gagne en puissance narrative, et leur dimension personnelle contribue à renforcer la mise en récit

²⁴ « Module 12 - Valorisation des archives », PIAF - Portail International Archivistique Francophone, [en ligne], disponible sur <https://www.piaf-archives.org/se-former/module-12-valorisation-des-archives> (consulté le 24 avril 2025).

²⁵ Jérôme Blachon, Lydiane Gueit-Montchal, « Chapitre IX, Valorisation des archives », Abrégé d’archivistique. Principes et pratiques du métier d’archiviste. 4e édition, refondue et augmentée, Paris, Association des archivistes français, 2020, p. 295.

²⁶ Guillaume Svobodny, « Exposer les archives et la mémoire : les enjeux de la forme », *Revue Design Arts Médias*, 2022, p.2.

des événements. Alors, en tant que témoignages authentiques d'un temps révolu, ils créent une forme de proximité entre deux individus : celui qui a rédigé le document et celui qui le lit. Ces deux personnes peuvent appartenir à la même génération et partager des souvenirs communs, ou au contraire être séparées par le temps. Dans les deux cas, un dialogue s'instaure entre passé et présent, tissant un lien sensible entre les époques. C'est précisément cette dimension affective et ce pont entre les temporalités qu'il est crucial de mettre en valeur car c'est là que réside tout l'enjeu de la valorisation des archives. Les commémorations constituent à ce titre des moments particulièrement propices, dans la mesure où elles rassemblent un large public et favorisent l'élaboration de discours et de connexions entre les générations. À ce sujet, Paule René-Bazin souligne que « les commémorations permettent d'abord aux acteurs de l'événement commémoré un retour sur le drame qu'ils ont vécu. Elles permettent ensuite qu'à partir d'un discours, d'une mise en scène, le passé crée des liens entre les générations et forge des messages identitaires »²⁷. Les commémorations offrent ainsi une double opportunité : elles permettent un dialogue avec celles et ceux qui ont été témoins, directs ou indirects, des événements passés, tout en facilitant la transmission mémorielle entre générations. Elles jouent un rôle fondamental dans la construction d'un récit collectif ancré à la fois dans l'émotion et dans la continuité historique. Dans cette dynamique de transmission et de partage, les médias jouent également un rôle clé. Parmi eux, la télévision s'impose comme un outil particulièrement puissant et relativement récent pour prolonger cette mémoire collective²⁸. En diffusant des images d'archives, elle touche un très large public et rassemble les téléspectateurs autour d'une mémoire commune d'un événement. La production de documentaires historiques constitue une forme particulièrement efficace de valorisation : elle combine archives visuelles, reconstitutions et narration, offrant ainsi une expérience marquante pour le spectateur. À ce titre, la télévision constitue un acteur majeur dans la construction de la mémoire collective, notamment grâce à la réutilisation fréquente d'images d'archives devenues familiaires, à sa grande accessibilité, et à la richesse des émotions et significations qu'elle mobilise. Cela souligne l'importance des archives audiovisuelles, qui rendent l'histoire à la fois plus abordable et plus pédagogique²⁹. Leur usage croissant, que ce soit à la télévision ou dans les services

²⁷ Paule René-Bazin, « La politique de commémoration des conflits du XXème siècle en France », *La Gazette des archives*, n° 236, 2014, p. 156.

²⁸ Charlène Mamillion, « Le rôle de la télévision française dans la transmission de la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale au travers de documentaires », *Octaviana*, 2018, p.62.

²⁹ *Ibid.*, p.107

d'archives, lors d'expositions par exemple, révèle une nouvelle manière d'envisager la transmission de l'histoire.

Car transmettre l'histoire, c'est aussi l'inscrire dans un contexte, un territoire, une société. Commémorer un événement, c'est en réalité en faire résonner une multitude³⁰ : une diversité de vécus, de regards, de personnes. C'est pourquoi la valorisation d'un événement peut prendre des formes variées : exposition, discours, reconstitution, défilé, collecte, autant de moyens qui permettent à chacun de s'y reconnaître à un moment donné, et d'y percevoir un symbole personnel, intime, ou collectif. Tous les individus ne possédant pas le même bagage historique, il est essentiel de proposer une diversité de formes commémoratives afin d'inclure le plus grand nombre dans cette communauté de mémoire. En mobilisant différents canaux de perception, ces initiatives permettent à chacun de faire écho à sa propre expérience, facilitant ainsi l'appropriation du récit historique transmis. La commémoration ne prend véritablement vie qu'à travers ses publics : ce sont eux qui lui donnent sa portée, sa résonance, sa force.

Les dispositifs de valorisation sont donc indispensables, d'abord pour instaurer l'hommage, mais aussi, et surtout, parce que « du point de vue des publics, les supports de la commémoration ne prennent sens que subjectivement réinterprétés »³¹. Ainsi, c'est dans l'interaction entre le message transmis et la réception individuelle que s'opère la véritable dynamique mémorielle. Alliant transmission historique et émotionnelle, la valorisation des archives tisse des liens multiples entre le passé et le présent, touchant ainsi les individus de manière variée. En réunissant ces personnes et en établissant une connexion intime avec les événements commémorés, une communauté se forme souvent de manière inconsciente, donnant naissance à un nouveau souvenir partagé. Ce souvenir, porteur d'un vécu commun, constitue alors un pilier de la mémoire collective.

2. LES COMMÉMORATIONS, UNE OCCASION PARFAITE

³⁰ Sylvain Antichan, Sarah Gensburger, Jeanne Teboul, « La commémoration en pratique : les liens sociaux du rapport au passé », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 121-122, 2016, p.6.

³¹ *Ibid.*, p.8.

Les temps de commémoration, en mettant en avant l'unité, le lien social et la transmission, offrent des opportunités précieuses pour valoriser le patrimoine archivistique. Ils contribuent directement à la construction d'une mémoire collective partagée et au renforcement du sentiment d'appartenance au sein de la communauté. Ces objectifs s'inscrivent pleinement dans les missions des services d'archives, qui trouvent naturellement leur place dans ce type d'événements. En mobilisant une diversité de moyens, ils peuvent ainsi rassembler des publics variés, toucher un large éventail de citoyens, et inscrire durablement ces commémorations dans les mémoires.

2.1. Une volonté d'unité

Créée en 1974 par Maurice Druon, alors ministre des Affaires culturelles, l'Association française pour les célébrations nationales avait pour mission de dresser un calendrier des événements, anniversaires et grandes figures de l'histoire à commémorer. Cette initiative visait à structurer la politique mémorielle de l'État autour de moments forts du patrimoine collectif. Le rattachement du comité aux Archives de France en 1979 illustre clairement les liens étroits entre commémorations et archives, puisque le processus de sélection des commémorations devient alors un enjeu archivistique à part entière³². Ce rapprochement souligne combien les archives participent activement à la mise en récit de l'histoire nationale, en orientant la mémoire publique à travers les choix commémoratifs. En 1998, cette mission a été reprise par le Haut comité aux célébrations nationales, rapidement renommé Haut comité des commémorations nationales. Toujours rattaché aux Archives de France, ce comité publiait chaque année, sur le site des archives, la liste des commémorations retenues, accompagnée de ressources documentaires pour guider les hommages et valoriser les sources associées. Le Haut comité des commémorations nationales avait pour rôle de conseiller le ministre de la Culture « dans la définition des orientations et des objectifs de la politique des célébrations nationales »³³, en proposant chaque année une sélection d'hommages, reflet des choix mémoriels portés par les institutions. Selon sa définition statutaire, le Haut comité des commémorations nationales avait pour mission de « conserver la conscience nationale

³² Sandrine Garcia, *Archives et commémoration, le web comme outil de la célébration du centenaire de la Grande Guerre en France*, mémoire de master archives, Université d'Angers, 2014-2015, p.11.

³³ Philippe-Georges Richard, « Les commémorations nationales : une mission du ministère de la Culture et de la Communication », *La Gazette des archives*, n°236, 2014, p.18.

d'un événement de l'histoire collective »³⁴. Cette formulation souligne un double objectif : d'une part, renforcer l'idée d'une collectivité nationale unifiée autour d'une mémoire partagée et d'une identité commune, d'autre part, reconnaître que chaque citoyen, en tant que membre de cette collectivité, délègue en partie aux institutions le soin de participer à la définition de cette identité. Ainsi, le travail du comité ne se limite pas à choisir des dates ou des figures à célébrer : il s'inscrit dans un processus plus large de construction symbolique du récit national. En effet, la pratique commémorative, à l'échelle nationale, s'articule généralement autour de trois piliers fondamentaux : la France, la République et la Nation³⁵. Ces références structurantes visent à fédérer la population autour d'un hommage commun, afin de renforcer la cohésion sociale et de former symboliquement un corps collectif uni. En rassemblant les citoyens autour des valeurs républicaines, les commémorations ont pour objectif de raviver le sentiment d'appartenance nationale et de réaffirmer un patriotisme partagé, ancré dans l'histoire.

Bien que le Haut comité des commémorations nationales ait été dissous en 2018, cette dynamique mémorielle se poursuit à travers la création, en 2021, du Service des anniversaires et commémorations historiques de France Mémoire³⁶. Placé sous l'égide de l'Institut de France et indépendant de l'État, ce service assure une forme de continuité dans la construction et la diffusion d'une mémoire collective institutionnalisée. Il établit chaque année un calendrier des anniversaires à célébrer, dans le même esprit que ses prédecesseurs, avec l'objectif de renforcer le lien social en rassemblant les citoyens autour d'un récit commun. France Mémoire poursuit ainsi l'ambition de souder la population par la valorisation d'une histoire commune, en ancrant les commémorations dans un cadre à la fois culturel, patrimonial et symbolique. À l'origine, le mot « commémoration » est issu du latin « *commemorare* », composé de « *cum* » (« avec ») et de « *memorare* » (« avoir mémoire »)³⁷, et signifie étymologiquement « se rappeler ensemble ». Alors qu'il renvoie de ce fait à l'idée d'une mémoire partagée, sa fonction va aujourd'hui bien au-delà du simple souvenir. La dimension unificatrice de ces pratiques mémorielles en découle naturellement, au point d'en devenir presque l'objectif

³⁴ Danièle Sallenave, « Commémoration : mémoire collective, mémoire individuelle », *La Gazette des archives*, n° 236, 2014, p.12.

³⁵ Méline Koscielniak, La place des archives dans les commémorations des guerres mondiales en France, l'exemple des 70 ans de la Libération en Lot-et-Garonne et Gironde rattachée, mémoire de master Archives, Université d'Angers, 2023-2024, p.20.

³⁶ Service des anniversaires et commémorations historiques, France Mémoire, plus d'informations sur <https://www.france-memoire.fr/>.

³⁷ « Commémorer », *La langue française*, [en ligne], disponible sur <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/commemorer>.

central. Commémorer, c'est non seulement comprendre le passé pour mieux affronter l'avenir, mais aussi rassembler la population autour de valeurs communes. En ravivant les principes de liberté, d'égalité et de fraternité, les commémorations participent à la construction d'une identité nationale, capable de renforcer la cohésion sociale³⁸. Cet objectif mémoriel et politique est clairement exprimé par Sylvain Antichan, Sarah Gensburger et Jeanne Teboul, qui soulignent que « les politiques de mémoire ont pour objectif de consolider le groupe stato-national et ses valeurs. Transmettre le passé aurait une vertu mémorielle. Cela favoriserait ici « l'identité nationale », le patriotisme et « l'intégration », là la diffusion de la citoyenneté et du « vivre ensemble », d'une culture de la tolérance et de la paix. »³⁹. Ainsi, les commémorations ne sont pas seulement des moments de souvenir, elles deviennent aussi des outils au service du lien social, de l'éducation civique et de la promotion des valeurs démocratiques, dans une volonté de créer un socle commun d'appartenance et de compréhension du passé.

Si les commémorations nationales sont particulièrement évocatrices en matière de cohésion identitaire, il existe également un maillage local de commémorations, portées par des acteurs de terrain, tels que les collectivités, associations et institutions culturelles. Ces initiatives permettent de mettre en valeur un patrimoine territorial, souvent plus proche des habitants, et contribuent tout autant à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté. C'est souvent à cette échelle que les services d'archives interviennent, en articulant l'histoire locale avec le récit national. En servant de ciment mémoriel à un territoire ou à un groupe, les archives s'approprient les pratiques commémoratives pour répondre à des logiques d'affiliation⁴⁰. La commémoration locale permet, en effet, de mieux engager les individus, en les ancrant dans ce qu'ils connaissent le mieux : leur territoire, leur histoire familiale, leur milieu social. Plus concrète, plus incarnée, cette mémoire de proximité favorise une appropriation personnelle du passé, tout en contribuant à une mémoire collective élargie. En renforçant le sentiment d'appartenance à un espace restreint, elle contribue également à consolider l'identité nationale, dans une dynamique ascendante. Dans ce cadre, les services d'archives apparaissent comme des acteurs clés : ils offrent les outils pour structurer les commémorations, tout en

³⁸ Ministère des armées et des anciens combattants, « Les actions de Mission Libération », [en ligne], disponible sur <https://www.defense.gouv.fr/mission-liberation> (consulté le 30 novembre 2024).

³⁹ Sylvain Antichan, Sarah Gensburger, Jeanne Teboul, « La commémoration en pratique : les liens sociaux du rapport au passé », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 121-122, 2016, p.5.

⁴⁰ Patrice Marcilloux, « Pour une histoire des usages des archives de la Grande Guerre », *1914-1918, l'Anjou dans la Grande Guerre*, Archives départementales de Maine-et-Loire, 2015, p.276.

enrichissant la mémoire collective et en participant activement à la construction d'un sentiment d'appartenance multiple, à la fois local et national.

2.2. Mettre en scène la mémoire dans les services d'archives

Les services d'archives s'imposent ainsi comme des acteurs privilégiés dans l'organisation des hommages, qu'ils soient locaux ou nationaux. Intégrés dans un contexte commémoratif, leurs projets se multiplient ou gagnent en ampleur, bénéficiant d'une attention accrue et de dynamiques collectives renforcées. Ces moments particuliers deviennent l'occasion de renouveler les actions de valorisation, en attirant un public plus large. En effet, le cadre de la commémoration, comme nous l'avons vu, favorise la cohésion sociale tout en ravivant l'intérêt pour l'histoire partagée et le patrimoine commun. C'est une opportunité stratégique pour les services d'archives d'ancrer leur mission de transmission dans un temps fort, porteur de sens pour la collectivité. La commémoration devient alors à la fois un cadre quasi incontournable pour l'archiviste, qui y trouve un moyen pertinent de valoriser ses fonds, et un outil de communication efficace. Pour les acteurs culturels, elle constitue une occasion propice : elle permet de mobiliser des financements, de renforcer les partenariats, et d'attirer l'attention des médias, grâce à un événement plus facilement valorisable auprès du grand public⁴¹. Ainsi, la commémoration s'impose comme un levier puissant pour faire rayonner les archives et amplifier leur portée mémorielle. Pour cela, diverses initiatives de valorisation sont incontournables. Expositions, conférences, ateliers pédagogiques : ces actions, souvent intégrées aux commémorations, permettent de captiver un large public et de répondre aux attentes aussi bien des adultes que des plus jeunes. L'objectif est de mettre en scène les documents d'archives, de les rendre accessibles à tous, et de créer ainsi un événement qui non seulement honore le passé, mais forge également un souvenir collectif partagé.

Il reste donc essentiel d'adapter les formes de la commémoration afin de toucher un public diversifié, dont les connaissances sur le sujet et les goûts patrimoniaux varient. L'enjeu est de se résigner en fonction des publics, en anticipant leurs attentes et leurs

⁴¹ Gilles Désiré, « À quoi sert un archiviste départemental ? », Conférences de l'École des chartes, Paris, École nationale des chartes, 2007, [en ligne], disponible sur <http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/desire> (consulté le 17 février 2025).

préférences. Que ce soit pour les passionnés d'histoire, les jeunes générations ou les amateurs de culture, il s'agit de capter leur attention, de les divertir, tout en transmettant un savoir. L'objectif est de créer une expérience mémorielle enrichissante, où chacun peut non seulement s'informer, mais aussi vivre un moment unique, marqué par la transmission de l'histoire et la préservation de la mémoire collective. Pour atteindre cet objectif, la question des cartels d'expositions est fondamentale. Comme le souligne Luc Forlivesi, « si le grand public est visé, il ne faut pas hésiter alors à faire les choix qui s'imposent en termes de panneaux didactiques notamment. Le choix de différents niveaux de lecture, panneaux généraux, cartels plus spécialisés, notices techniques ou encore parcours destinés aux enfants facilite la mise en place d'une communication diversifiée. »⁴². Cette diversité dans les supports d'information permet de multiplier les points d'entrée dans l'histoire et la mémoire. Penser à la diversité des publics devient ainsi un impératif pour organiser une commémoration qui réponde aux attentes multiples et variées des visiteurs, tout en offrant une expérience pédagogique et mémorielle à chacun.

Voilà toute l'importance du travail des archivistes dans ce contexte, car ce sont eux qui assurent la mise en place de la médiation culturelle, sélectionnent les projets, les mettent en œuvre et les adaptent pour en faire un événement accessible au plus grand nombre⁴³. À chaque commémoration son univers spécifique, les services d'archives s'efforcent de créer une expérience immersive pour le public. Pour cela, ils multiplient les supports variés, en combinant des supports audios et vidéos pour une approche multimédia, tout en valorisant une grande diversité de documents d'archives (photographies, documents écrits, objets, etc.). En outre, des activités ludiques sont souvent proposées pour impliquer activement les visiteurs et leur permettre de s'approprier l'histoire de manière interactive. Ce travail de médiation permet de rendre la mémoire plus vivante et d'offrir à chacun une expérience pédagogique enrichissante, où l'histoire devient accessible, engageante et partagée par tous. C'est ce que souhaite mettre en avant Élisabeth Gautier-Desvaux lorsqu'elle cite Jacques Lepage. Ce dernier met en lumière les différents axes de l'action culturelle, soulignant que son objectif est de « favoriser l'accès de tous à la culture et fournir des prestations de qualité dans un souci de rééquilibrage et de solidarité entre milieu urbain et milieu rural ; [de] forger un sentiment d'identité départementale, une

⁴² Luc Forlivesi, « La place du public dans les expositions d'archives », *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p.130.

⁴³ Alaoui, Siham. « L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ?, *Canadian Journal of Information and Library Science*, n°43, 2021, p.222.

image de marque prestigieuse et attractive. »⁴⁴. Cela rejoint la mission des services d'archives qui, au-delà de leur rôle de conservation, s'emploient à renforcer le lien social et territorial à travers des initiatives mémorielles inclusives, accessibles et significatives pour tous.

L'un des publics les plus importants à capter dans le cadre des commémorations est sans doute celui des scolaires. Ce public, qualifié de « captif », car il ne vient pas aux archives de son plein gré, nécessite une attention toute particulière. En effet, il représente une génération potentielle de futurs lecteurs, chercheurs, voire archivistes. Il est donc crucial de susciter leur intérêt et de les intégrer pleinement dans les activités proposées, afin de leur transmettre non seulement des connaissances historiques et une compréhension de la mémoire collective, mais aussi une véritable connaissance documentaire des archives. Dans ce cadre, les commémorations se révèlent particulièrement pertinentes, car elles sont souvent inscrites dans les programmes scolaires. En effet, les établissements scolaires ont pour mission de mettre en avant la mémoire collective, de la travailler et d'inscrire les élèves dans cette dynamique mémorielle⁴⁵. Les commémorations, qu'elles soient locales ou nationales, offrent alors une occasion idéale pour développer des ateliers et des activités spécifiquement adaptés. Ces ateliers peuvent être conçus pour les accueillir plus facilement et les aider à se familiariser avec les archives d'une manière ludique et pédagogique. De plus, ces initiatives permettent de rapprocher les élèves de leur histoire locale et nationale, en leur offrant un accès direct à des documents originaux et en les impliquant activement dans des processus de découverte et de réflexion sur le passé. Ils peuvent ainsi se retrouver face à la richesse documentaire qui façonne leur histoire locale, comprendre ce qui est souvent résumé dans leurs manuels scolaires, et rendre l'enseignement théorique plus tangible et vivant⁴⁶. En apprenant de façon ludique et interactive, les élèves ne se contentent pas de mémoriser des faits, mais ils en saisissent les enjeux sous-jacents : les dynamiques politiques, sociales et culturelles qui ont façonné leur territoire et leur identité. Cela leur permet d'acquérir non seulement une meilleure compréhension de l'histoire, mais aussi une conscience plus aiguisée de l'importance des documents dans la construction de la mémoire collective. Par cette expérience, ils s'ancrent davantage

⁴⁴ Élisabeth Gautier-Desvaux, « L'action culturelle des Archives », *La Gazette des Archives*, n° 141, 1988, p.221.

⁴⁵ Antonia Garcia Castro, « L'école est-elle faite pour transmettre l'histoire ? », *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.452.

⁴⁶ Christine Pétillat, Brigitte Guigueno, *Les activités éducatives dans les services d'archives*, ministère de la Culture et de la Communication, 2016, p.39.

dans leur propre territoire et contribuent à renforcer leur appartenance à une mémoire partagée, tout en prenant conscience du rôle des archives dans la préservation et la transmission de cette mémoire.

C'est donc en adoptant un regard multiple sur l'histoire et la mémoire que l'on souhaite transmettre que les archives trouvent leur véritable rôle dans le cadre des commémorations. En effet, ces dernières ne se contentent pas de rappeler un passé figé, elles ouvrent un espace dynamique de réflexion et de dialogue. Elles deviennent un moyen stratégique d'éveiller la curiosité des individus, notamment des plus jeunes, tout en nourrissant leur engagement envers la préservation et la valorisation de la mémoire collective.

2.3. La pérennisation de l'événement

Alors que les commémorations sont des événements éphémères, bien que réguliers, leur symbolisme et l'utilisation qui en est faite peuvent perdurer dans le temps. Pour amplifier la construction mémorielle et identitaire, la pérennisation de la commémoration se révèle particulièrement efficace et bénéfique. En prolongeant leur portée au-delà du moment événementiel, cela permet non seulement de donner une visibilité durable aux services d'archives, mais aussi d'offrir des moyens de transmission historique plus stables et accessibles⁴⁷. La pérennisation des commémorations, que ce soit sous forme de publications, d'expositions itinérantes, de projets éducatifs continus ou grâce à la médiatisation, permet de transformer ces hommages ponctuels en ressources mémorielles durables. Cela renforce la mémoire collective à long terme et offre aux générations futures un accès constant à ces moments historiques, ancrant ainsi plus profondément l'histoire dans le quotidien des individus et des communautés.

Le moyen principal pour pérenniser un événement relève d'une dynamique interne : il s'agit pour le service d'archives de prolonger l'impact de ses initiatives en leur donnant une forme de permanence, par exemple en intégrant certains projets dans des dispositifs pédagogiques durables, en réutilisant les contenus produits ou en installant des expositions pérennes. Une telle démarche permet non seulement de prolonger l'élan

⁴⁷ Alaoui, Siham. « L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ?, op.cit., p.234.

commémoratif, mais aussi d'accroître la visibilité du service, en affirmant son ancrage dans la vie locale et sa volonté de valoriser le patrimoine⁴⁸. Par exemple, une exposition conçue dans un cadre précis peut être repensée pour devenir permanente ou, plus généralement, itinérante. Le Centre d'histoire de La Coupole, centre dédié à la Seconde Guerre mondiale et situé à Helfaut dans le Pas-de-Calais, illustre bien cette démarche : il organise régulièrement des expositions temporaires qui, au bout d'un an, sont transformées en expositions itinérantes. Celles-ci peuvent ensuite être empruntées par des établissements scolaires, des associations ou des mairies, prolongeant ainsi leur portée et leur impact⁴⁹. De manière similaire, le site internet des archives constitue un excellent vecteur de continuité pour les expositions, même après leur démontage. Aux archives municipales de Lyon, chaque exposition dispose d'une page dédiée regroupant des informations générales telles que le thème, les concepteurs et les scénographes, ainsi que des contenus complémentaires comme des reportages et des photographies de l'exposition⁵⁰. Il devient ainsi possible de revisiter virtuellement des expositions présentées plus de dix ans auparavant, prolongeant leur accessibilité bien au-delà de leur durée physique. La même logique de continuité s'applique aux ateliers pédagogiques. Certains, initialement proposés à l'occasion d'anniversaires commémoratifs ou des Journées européennes du Patrimoine, peuvent être intégrés de façon permanente dans l'offre du service en raison de leur succès.

De la même façon, l'utilisation des réseaux sociaux par les services d'archives est un outil nécessaire pour prolonger le souffle de leurs projets. Il s'agit ici encore d'une action interne mais capable de toucher un public plus large que celui des habitués des archives. L'usage des réseaux sociaux est donc central car c'est un outil à la fois accessible, réactif et attractif, qui permet de valoriser les fonds, de mettre en avant les coulisses des projets, de documenter les événements, et d'inciter à la participation. En offrant la possibilité d'échanger, de réagir, de commenter ou de partager, ils créent une véritable dynamique qui renforce la fidélisation des usagers. Cette proximité favorise non seulement l'appropriation des contenus, mais permet aussi aux publics de se sentir concernés, voire impliqués, dans la mise en valeur du patrimoine⁵¹. En complémentarité avec le site

⁴⁸ David Bouvier, « Archives, intercommunalité et médiation culturelle dans le Val d'Argent », *La Gazette des archives*, n° 222, 2011, p.88.

⁴⁹ Pour en savoir plus, le catalogue des expositions itinérantes est disponible sur le site de la Coupole sur <https://lacoupole-france.com/expositions-itinerantes/> (consulté le 26 avril 2025).

⁵⁰ Expositions des Archives municipales de Lyon, disponibles sur <https://www.archives-lyon.fr/expositions> (consulté le 26 avril 2025).

⁵¹ Hugues Courant, Jérémie Halais, Chantal Rio, Julie Scheffer, « Les archives sur les réseaux sociaux : parce que vous le valez bien. », *La Gazette des archives*, n°245, 2017, p.229.

internet du service, souvent plus statique et informatif, ainsi qu'avec les relais médiatiques extérieurs, les réseaux sociaux deviennent de véritables vitrines vivantes et interactives du service d'archives, amplifiant leur rayonnement et leur mission culturelle. Dans le cadre des commémorations, ils offrent aux services d'archives un moyen de valoriser les événements organisés ainsi que leurs fonds documentaires. Aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine, par exemple, le compte Instagram a été utilisé pour annoncer le lancement du cycle commémoratif du 80^e anniversaire de la Libération, à travers une exposition consacrée aux Oflags, camps de prisonniers pour officiers⁵². Cette communication permet d'informer les abonnés et de les inciter à se rendre sur place. À l'inverse, les archives départementales de Seine-Maritime privilégient Facebook pour partager leurs ressources. À l'occasion de la commémoration de la fin de la Première Guerre mondiale, elles ont mis en ligne certains documents d'archives, rendant ainsi leur consultation possible à distance.⁵³ Cette approche illustre une autre manière d'utiliser les réseaux sociaux : au lieu d'attirer le public sur site, ce sont les archives qui viennent à lui. Dans les deux cas, la valorisation des fonds contribue à susciter l'intérêt pour les commémorations et à encourager la fréquentation des services d'archives. Cela permet également de faire durer l'hommage puisque les publications sont permanentes et accessibles par tous à tout moment.

Un autre moyen de pérenniser les actions commémoratives réside dans l'implication de médias extérieurs aux services. Ces relais jouent un rôle crucial, car ils permettent de toucher un public qui ne fréquente pas habituellement les archives. Ils constituent un levier essentiel pour assurer la durabilité et l'élargissement de l'impact des commémorations au-delà de leur cadre initial. Ces relais médiatiques extérieurs sont principalement représentés par la presse locale, mais également par des acteurs locaux tels que la municipalité ou les associations, qui jouent un rôle fondamental dans la diffusion et l'appropriation des actions mémorielles⁵⁴. Ces deux formes de pérennisation,

⁵² « L'exposition consacrée aux camps d'officiers prisonniers "Oflags 1940-1945. Des officiers en prison"..., compte Instagram des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, disponible sur https://www.instagram.com/p/DI1XVAqqwqr/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNWFZA=_ (consulté le 1^{er} mai 2025).

⁵³ « En ce jour de commémoration de la fin de la Première Guerre mondiale... », compte Facebook des archives départementales de Seine-Maritime, disponible sur [https://www.facebook.com/archives76/posts/pfbid0g4uBHEhRnP6zuM1XbpYxzYmTSze4TtbL9D6m1k84ELBPkCmYAFZyyCNp8se3BYup?_cft=\[0\]=AZWTCw3CWyr-4HMGiYObvxsBDe2cipAK7zOP6jLgsXBG-qnJKzhN5dD69dzAJ6IkHunBSmOZzO8aNXD_S7IvkLzm-mj9axKVbWE_Dx3Y_Uz41pVwT7o0bEAyn4EhyMZikRYzZC4Gkq-HnIjZmFGmleT4qKxnTzqPwICk-qE2Q2csPy8PTqFydkpZ5Jz7Uh2rbpTU8aFm_sb8d4p4ADC6q&_tn=%2CO%2CP-R](https://www.facebook.com/archives76/posts/pfbid0g4uBHEhRnP6zuM1XbpYxzYmTSze4TtbL9D6m1k84ELBPkCmYAFZyyCNp8se3BYup?_cft=[0]=AZWTCw3CWyr-4HMGiYObvxsBDe2cipAK7zOP6jLgsXBG-qnJKzhN5dD69dzAJ6IkHunBSmOZzO8aNXD_S7IvkLzm-mj9axKVbWE_Dx3Y_Uz41pVwT7o0bEAyn4EhyMZikRYzZC4Gkq-HnIjZmFGmleT4qKxnTzqPwICk-qE2Q2csPy8PTqFydkpZ5Jz7Uh2rbpTU8aFm_sb8d4p4ADC6q&_tn=%2CO%2CP-R) (consulté le 1^{er} mai 2025).

⁵⁴ Jean-Michel Duhart, « Présence de la mémoire dans l'action culturelle et artistique : l'exemple de Givors », *La Gazette des archives*, n° 160, 1993, p.104.

documentaire d'un côté, sociale de l'autre, jouent un rôle complémentaire essentiel dans la consolidation du rôle des archives au sein de la société. Tandis que la presse locale inscrit l'événement dans le temps par des articles et des reportages, elle en garde une trace accessible à tous, au-delà de l'instant. De leur côté, les acteurs locaux, en réactivant l'intérêt autour des projets, permettent de renouveler les approches, d'imaginer de nouvelles collaborations, et surtout, d'attirer des publics diversifiés. Cette articulation entre mémoire écrite et mémoire vivante est fondamentale pour assurer la continuité des actions archivistiques et leur ancrage durable dans les dynamiques territoriales.

La pérennisation permet donc d'assurer une transmission historique et mémorielle continue. Aux yeux des publics, cette fonction de transmission tend parfois à surpasser celle de conservation, d'où l'importance de maintenir ces dispositifs pour fidéliser les usagers et renforcer l'impact des actions menées sur le territoire. D'ailleurs, il est estimé que « pour un lecteur reçu en salle de lecture, ce sont trois visiteurs qui sont accueillis en Archives municipales pour des activités culturelles et scientifiques, sept en Archives départementales et vingt aux Archives nationales. »⁵⁵. Pérenniser une action commémorative ne permet donc pas seulement de toucher un public qui n'aurait pas pu participer à l'événement initial, mais aussi de l'inciter à revenir, prolongeant ainsi la relation entre les usagers et les archives.

3. UNE MÉMOIRE COLLECTIVE QUI PASSE ÉGALEMENT PAR LA PARTICIPATION

La mémoire collective ne se construit pas uniquement par la transmission d'un récit historique ou mémoriel, qu'il soit factuel ou sensible ; elle se nourrit également de l'engagement actif des individus. Cette participation des publics permet de créer un sentiment d'unité et de reconnaissance partagée. C'est dans cette dynamique participative que le rôle de l'archiviste devient fondamental.

⁵⁵ Elodie Belkorchia, « La valorisation : mutation(s) dans le temps long. », *La Gazette des archives*, n°244, 2016, p.196.

3.1. Une transmission active de la mémoire

Impliquer le public constitue un levier efficace pour susciter son intérêt à l'égard du discours historique et social tout en laissant une empreinte durable. Intégrer cette participation dans un cadre commémoratif renforce encore son impact, car elle s'appuie sur un événement ou un personnage public largement connu, ce qui favorise l'adhésion. La familiarité préalable avec le sujet éveille l'intérêt et incite plus naturellement à l'engagement. On distingue alors deux grands types de participants⁵⁶ : d'un côté, les usagers réguliers des archives, c'est-à-dire les chercheurs, historiens, généalogistes ou encore étudiants, qui y trouvent avant tout une ressource de recherche. De l'autre, des citoyens amateurs, mus par la curiosité, qui fréquentent les archives dans une démarche de découverte, d'identification ou de loisir. Les activités participatives apparaissent ainsi comme un moyen idéal pour répondre aux attentes de ces deux publics, en conciliant exigence scientifique et accessibilité. La diversité des formes qu'elles peuvent prendre, qu'il s'agisse de collectes d'archives, d'ateliers ludiques ou de projets collaboratifs, reflète la pluralité des enjeux et des modalités d'implication. Cette variété permet de capter l'attention de publics hétérogènes et d'apporter des contributions multiples aux services d'archives, allant de l'enrichissement des fonds à leur valorisation. Depuis les années 1980, l'élargissement des publics, favorisé par un temps libre accru et un regain d'intérêt pour les origines personnelles et collectives⁵⁷, rend d'autant plus essentiel le refus d'une approche exclusive. Il devient alors indispensable de diversifier l'offre culturelle pour toucher l'ensemble de la société.

Pour capter l'attention des plus jeunes, que ce soit dans un cadre scolaire ou familial, le recours au jeu s'avère particulièrement pertinent. En mobilisant le divertissement, la créativité et la curiosité, le jeu permet à l'enfant de s'impliquer davantage dans le récit historique proposé. Qu'il s'agisse de rallyes, de jeux de société ou d'escape games, ces expériences immersives offrent l'opportunité d'explorer l'histoire et les documents d'archives de manière ludique. Susciter l'intérêt des nouvelles générations pour le patrimoine et l'histoire, c'est aussi contribuer à former les citoyens de demain. Ces ateliers participatifs leur permettent non seulement de construire leurs savoirs, mais aussi

⁵⁶ Siham Alaoui, « L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ? », *op.cit.*, p. 223.

⁵⁷ Elodie Belkorchia, « La valorisation : mutation(s) dans le temps long. », *op.cit.*, p.205.

de développer un esprit critique⁵⁸. Ils offrent également un nouvel éclairage sur des notions abordées en classe, parfois restées floues, qui prennent ici tout leur sens à travers une approche concrète et vivante. Faire participer les plus jeunes, c'est leur donner les clés pour comprendre l'importance de certaines valeurs fondamentales : le respect des droits, la connaissance de l'histoire, et la reconnaissance des sources documentaires sur lesquelles elle s'appuie. Cette démarche répond pleinement à la mission de transmission historique et mémorielle qui est au cœur du métier d'archiviste. En intégrant les enfants dans des projets participatifs, on leur offre non seulement l'opportunité d'apprendre, mais aussi de s'impliquer activement dans la commémoration et la préservation de la mémoire collective. Ces initiatives les touchent tout particulièrement, car elles donnent du sens à leur rôle de passeurs d'histoire.

Du côté des adultes, qui fréquentent plus naturellement les services d'archives, la participation revêt également un intérêt fort. Si les dispositifs ludiques peuvent aussi les séduire, ils sont souvent davantage mobilisés par des projets d'envergure, porteurs de sens ou d'impacts durables. Leur implication se manifeste alors par une volonté de contribuer activement à la construction et à la transmission d'une mémoire partagée. Dans cette dynamique participative, les grandes collectes s'avèrent particulièrement efficaces. En s'appuyant sur les récits personnels et familiaux, elles permettent aux donateurs de contribuer à l'enrichissement des fonds d'archives, tout en participant à la sauvegarde de la mémoire collective. Parallèlement, des initiatives de type *crowdsourcing* offrent aux usagers la possibilité de s'impliquer dans des tâches traditionnellement réservées aux archivistes. Le *crowdsourcing* est une pratique qui permet aux internautes de contribuer à la recherche en enrichissant les documents proposés en ligne avec des informations, des métadonnées. L'usager devient alors un véritable acteur de la préservation patrimoniale⁵⁹. Traduite par « indexation collaborative » en français, cette initiative se distingue par sa pertinence : elle ne requiert pas de compétences particulières en histoire ou en archivistique, mais valorise les savoirs territoriaux et sociaux des participants pour affiner et enrichir la description des documents. La plateforme *Girophares*, mise en place par les Archives nationales, illustre bien cette démarche⁶⁰. Elle propose une indexation

⁵⁸ Malena Bastias Sekulovic, « Qui sont les publics de la mémoire ? », *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.219.

⁵⁹ Édouard Bouyé, « Le Web collaboratif dans les services d'archives publics : un pari sur l'intelligence et la motivation des publics », *La Gazette des archives*, n°227, 2012, p.126.

⁶⁰ Les projets collaboratifs en cours sont disponibles sur le site *Girophares, projets collaboratifs de transcription et d'indexation des Archives nationales de France* sur <https://girophares.archives-nationales.culture.gouv.fr/> (consulté le 26 avril 2025).

collaborative visant à enrichir la salle de lecture virtuelle tout en impliquant directement les citoyens. En soulignant que ce travail permet « une meilleure connaissance et une plus grande accessibilité des ressources des Archives nationales de France », la plateforme affirme clairement la place des collaborateurs en tant qu'acteurs culturels œuvrant à la transmission documentaire.

Impliquer les publics dans les archives présente de nombreux avantages, tant pour les services d'archives que pour les usagers. Pour les services, c'est une occasion de gagner en notoriété. En mettant leurs collections à disposition en ligne et en invitant les individus à y contribuer, ils renforcent la visibilité à la fois de leur institution et de leurs fonds⁶¹. Cette démarche leur permet également d'attirer de nouveaux publics, créant ainsi un cercle vertueux. Les collections bénéficient d'un enrichissement significatif, tant en quantité qu'en qualité, grâce aux collectes et au *crowdsourcing*, ce qui stimule l'intérêt pour les documents archivés. Du côté des publics, leur participation aux activités du service renforce leur engagement envers celui-ci et leur attachement aux archives. En devenant des acteurs de la transmission documentaire, ils s'impliquent directement dans la préservation de la mémoire et contribuent à l'écriture de l'histoire. Ainsi, en contribuant, non seulement ils participent à la construction de la mémoire collective, mais ils s'intègrent également à un groupe qui partage des intérêts communs autour de l'histoire et du patrimoine. Cette implication favorise un sentiment d'appartenance et de connexion avec les autres membres de la communauté, renforçant ainsi les liens sociaux et la solidarité autour d'un projet commun.

3.2. Appartenir à une communauté

La participation des publics ne se limite pas à un enrichissement de la transmission documentaire et historique, elle permet également de renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe. Le cadre de la commémoration est particulièrement propice à cet effet, car, comme nous l'avons observé, il favorise l'unité de la population. En effet, celle-ci peut s'approprier la commémoration, qui se déroule dans des espaces sociaux et

⁶¹ Eric Brulotte, « Production participative dans les archives », PIAF - Portail International Archivistique Francophone, 2020, [en ligne], disponible sur <https://www.piaf-archives.org/actualites/production-participative-dans-les-archives> (consulté le 15 avril 2025).

repose sur les relations interpersonnelles⁶². En participant, les individus tissent des liens avec le passé mais aussi avec les autres collaborateurs. Ainsi, le service d'archives devient un véritable espace de socialisation, un lieu où se crée une communauté : celle des usagers et des contributeurs. Cette communauté s'appuie sur un fort ancrage territorial, renforcé par la mise en valeur d'un patrimoine local dans le service d'archives et par une implication dans la mémoire et l'histoire du territoire. Comme le souligne Patrice Marcilloux, la participation aux projets archivistiques s'inscrit « dans une démarche d'appropriation des archives, d'ancrage dans un territoire, d'enracinement dans une histoire familiale ou d'assimilation à un groupe social. Les archives excellent à créer ou entretenir des affiliations multiples. »⁶³. Cette dynamique trouve un écho particulier dans la dimension commémorative, qui permet de « reconnaître une appartenance et confirmer une affiliation nationale »⁶⁴. S'investir dans la transmission du patrimoine devient alors un levier essentiel pour renforcer le sentiment d'appartenance, qu'il s'agisse de s'identifier à une communauté précise (celle des usagers des archives par exemple), à un groupe social ou à un territoire. La participation active joue ainsi un rôle fondamental dans le processus d'inclusion et de construction d'une identité collective.

Elle constitue également un levier puissant pour bâtir une mémoire collective, en s'appuyant non seulement sur des souvenirs communs, mais surtout sur des expériences et des actions partagées. L'action renforce la mémoire, rendant les souvenirs plus vivaces et durables, ce qui est fondamental pour construire une communauté solide et pérenne. En prenant part aux actions collectives, les individus s'identifient plus facilement aux récits valorisés, à l'histoire transmise et aux lieux investis, contribuant ainsi à forger l'identité du groupe⁶⁵. Dans cette dynamique, le service d'archives s'impose comme un véritable espace de socialisation, au sens où il contribue à « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit [...] par la société globale et locale dans laquelle il vit »⁶⁶. En effet, il rassemble des personnes issues de milieux variés autour d'un projet commun. Par le biais de récits, d'images et d'actions communes, il offre l'opportunité de faire communauté, en agissant collectivement pour préserver et transmettre la mémoire. Ce partage d'expériences et d'engagements renforce la reconnaissance mutuelle entre les

⁶² Sylvain Antichan, Sarah Gensburger, Jeanne Teboul, « La commémoration en pratique : les liens sociaux du rapport au passé », *op.cit.*, p.7.

⁶³ Patrice Marcilloux, « Pour une histoire des usages des archives de la Grande Guerre », *1914-1918, l'Anjou dans la Grande Guerre*, Archives départementales de Maine-et-Loire, 2015, p.276.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Paolo Jedlowski, « La mémoire collective existe-t-elle ? », *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.29.

⁶⁶ Muriel Darmon, *La socialisation*, 3e édition, Armand Colin, 2016, p.6.

individus et permet à chacun de se sentir pleinement membre d'un groupe uni par une histoire et des valeurs communes. Les actions participatives contribuent ainsi à créer du lien social, en favorisant les échanges, les rencontres et la coopération entre personnes de milieux variés. Elles peuvent aussi jouer un rôle dans la réinsertion sociale en valorisant l'engagement et la parole de chacun⁶⁷. Par la culture, elles instaurent une communication entre différents groupes sociaux, souvent séparés par des barrières sociales ou symboliques. Ce droit à la participation culturelle est inscrit dans l'article 27 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, qui affirme que « toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent »⁶⁸. En garantissant l'accès à cette participation, on ne se contente pas de promouvoir la culture : on renforce aussi la citoyenneté en créant un espace commun où chacun peut se reconnaître comme membre à part entière de la nation.

Pour établir une véritable communauté, la mise en place de projets diversifiés, favorisant l'interdisciplinarité, constitue un levier efficace. En offrant une large gamme d'activités, ces projets augmentent la visibilité du service et attirent un public plus large et plus varié⁶⁹. En effet, plus il y a de choix, plus les individus, chacun avec ses intérêts et ses goûts, peuvent s'engager. Ce processus crée une dynamique où des personnes d'horizons différents se retrouvent et partagent des expériences communes. L'interaction entre ces individus, qui peuvent sembler éloignés les uns des autres, est au cœur de la construction d'une communauté éclectique et ouverte. Ainsi, cette diversité d'activités et de participants constitue le fondement même d'un groupe solidaire, unissant des personnes aux profils variés autour d'objectifs et de valeurs partagés. Cette pluralité n'engendre cependant pas une réponse émotionnelle uniforme, et c'est là tout l'enjeu de la construction de la mémoire. En effet, tandis que l'accès aux documents originaux et à leur histoire suscite un attachement particulier, une forme de proximité voire d'intimité avec le patrimoine, d'autres formes d'engagement, comme le jeu ou l'utilisation des technologies, éveillent davantage la curiosité⁷⁰. Ces deux types d'émotions, l'une plus affective et l'autre plus expérimentale, sont cruciales car elles permettent de tisser des

⁶⁷ Marine Peotta, *Action culturelle en bibliothèque et participation des populations*, mémoire de master SIB, Université d'Angers, 2013-2014, p.60.

⁶⁸ *Déclaration universelle des droits de l'homme*, 1948, article 27.

⁶⁹ Patrice Meyer-Bisch, « Politique culturelle et création sociale », *Le Journal de Culture et Démocratie*, n°25, 2012, p.22.

⁷⁰ Bénédicte Grailles, « Ce que la Grande Guerre fait aux archives. De la base de données des morts pour la France aux commémorations du Centenaire », *Faire l'histoire des violences en guerre. Annette Becker, un engagement*, Collection Silex, 2021, p.406.

liens différents avec les documents d'archives et avec l'événement qu'ils portent. Dans le cadre commémoratif, cette multiplicité de significations attribuées aux traces de l'histoire offre l'opportunité de créer des événements à la fois riches et marquants, capables de toucher profondément les mémoires. L'objectif de faire coïncider ces différentes émotions, l'attachement affectif et la curiosité, devient ainsi essentiel dans la valorisation des archives. En mettant en place des ateliers ludiques permettant aux participants d'accéder directement aux documents, on parvient à associer la découverte active de l'histoire à une forme de proximité intime avec les archives. La matérialité de ces documents incarne l'histoire transmise, tandis que l'aspect ludique suscite un intérêt interactif pour cette même histoire⁷¹. En privilégiant l'expérience vivante à la visite passive, on peut ainsi rendre l'image des archives plus attractive, tout en consolidant leur rôle en tant qu'acteur culturel local engagé et accessible.

La participation joue donc un rôle crucial dans la création d'une communauté autour des archives et, plus largement, autour d'une histoire partagée. Le cadre commémoratif renforce cette dynamique en offrant un prétexte efficace à l'implication des individus dans la préservation et la transmission du patrimoine. Il s'agit ainsi de proposer une gamme d'initiatives variées, permettant de favoriser la participation d'un large public, capable de tisser des liens solides et de fonder une véritable communauté. Dans cette perspective, l'archiviste occupe une position clé, non seulement en tant que gardien des documents, mais aussi comme passeur de mémoire, facilitant la transmission de l'histoire et permettant à chacun de se réapproprier le passé.

3.3. L'archiviste comme passeur de mémoire

Dans le cadre des commémorations, mais aussi plus largement dans le domaine de la valorisation des archives, l'archiviste occupe une place centrale et essentielle. En tant que responsable de la gestion des fonds, de leur conservation et de leur mise en valeur, il détient une expertise unique pour transmettre l'histoire de manière significative et marquante. C'est lui qui possède la connaissance nécessaire pour rendre les archives accessibles et engageantes, en trouvant les meilleures façons de susciter l'intérêt du public

⁷¹ Maximillian Carter, « Du devoir de mémoire au pari sensible », *La Gazette des archives*, n°258, 2020, p.198.

et de faire résonner l'histoire dans les mémoires. On pourrait croire que l'archiviste est pris entre deux pôles opposés : d'un côté, ses responsabilités administratives et de conservation, et de l'autre, ses missions de valorisation et de réponse aux attentes du public⁷². En réalité, ces fonctions sont complémentaires et s'inscrivent dans un même processus. Collecter, classer et conserver les documents vise avant tout à en permettre une diffusion optimale, afin que les usagers et visiteurs puissent en percevoir toute la richesse et la portée mémorielle. Cela implique de repenser le travail de classement en tenant compte dès le départ des besoins du public, futur bénéficiaire de cette valorisation.

L'archiviste incarne un véritable passeur de mémoire et d'histoire, jouant un rôle central dans la transmission du patrimoine documentaire aux générations présentes et futures. Cette fonction de médiateur s'exprime à travers deux grands axes complémentaires⁷³. D'une part, la médiation-facilitation consiste à accompagner les chercheurs dans leurs démarches, en leur fournissant des instruments de recherche adaptés et en les orientant au sein des fonds d'archives. L'archiviste devient alors un guide, rendant accessibles des documents souvent complexes ou méconnus. D'autre part, la médiation-valorisation repose sur des actions culturelles et pédagogiques visant à éveiller l'intérêt d'un public plus large. Expositions, ateliers, visites guidées, publications ou événements thématiques permettent de faire vivre les archives en dehors du cadre strictement scientifique, en les rapprochant du monde muséal. Cette approche contribue à renouveler l'image des archives et à souligner leur importance dans la construction de l'identité collective. Ces deux formes de médiation, bien que différentes dans leurs modalités, participent pleinement à la mission fondamentale de l'archiviste : transmettre et valoriser la mémoire collective à travers les traces du passé. Pour y parvenir, l'archiviste fait preuve d'adaptabilité et ajuste son discours ainsi que ses outils en fonction du public auquel il s'adresse. Dominique Grard et Géraldine Zamant identifient quatre grandes catégories d'usagers⁷⁴ : « les enseignants et leurs étudiants, les scolaires, les adultes curieux d'histoire locale, les lecteurs cherchant des preuves administratives ou juridiques. ». Chacun de ces publics nécessite une approche spécifique. L'accompagnement des chercheurs ou étudiants s'appuie sur une expertise documentaire et scientifique pointue ; les scolaires, quant à eux, bénéficient souvent d'activités ludiques

⁷² Odile Krakovitch, « La responsabilité de l'archiviste : entre histoire et mémoire », *La Gazette des archives*, n° 177-178, 1997, p. 236.

⁷³ Dominique Grard, Géraldine Zamant, « La médiation aux archives : pour une complémentarité des compétences », *La Gazette des archives*, 2018, n° 251, p. 27.

⁷⁴ *Ibid.*

et pédagogiques visant à éveiller leur curiosité ; les passionnés d'histoire locale demandent une médiation sensible aux enjeux identitaires et territoriaux ; tandis que les usagers à la recherche de preuves administratives requièrent efficacité, clarté et précision dans la communication. Dans chacun de ces cas, l'archiviste mène un véritable travail de transmission, à la fois documentaire, historique et mémorielle, tout en s'adaptant aux attentes spécifiques de chaque catégorie de public.

Dans le cadre des commémorations, qu'elles soient nationales ou locales, l'archiviste est particulièrement sollicité. Il lui revient de concevoir un événement qui dépasse le seul périmètre du service d'archives, en s'inscrivant dans une dynamique territoriale plus large. Ce travail implique une sélection rigoureuse de documents emblématiques, capables de témoigner d'une histoire collective et de résonner auprès de publics variés. Il ne s'agit pas seulement de montrer, mais de faire comprendre et ressentir, en tenant compte des sensibilités et des attentes de chacun. Dès lors, la transmission ne peut être uniforme : elle emprunte des formes diversifiées, parfois originales, pour susciter l'intérêt et favoriser l'appropriation. L'archiviste devient ainsi concepteur de projets culturels, coordinateur d'actions et partenaire de nombreux acteurs, avec lesquels il collabore pour faire des commémorations de véritables temps forts de mémoire partagée⁷⁵. Il contribue ainsi à renouveler l'image des archives, en les affranchissant des préjugés qui les associent à un univers figé. En rendant les documents accessibles et vivants, il favorise l'appropriation de ce patrimoine par le plus grand nombre et participe à l'enracinement culturel du territoire⁷⁶. Par cette dynamique, le service d'archives s'intègre pleinement à la vie culturelle et sociale locale, devenant un acteur à part entière du développement et de la valorisation du patrimoine commun. C'est en valorisant son savoir-faire que l'archiviste parvient à susciter l'intérêt et à élargir son audience⁷⁷. Par le biais d'expositions, d'ateliers participatifs et de collectes, il met en avant la richesse des fonds conservés tout en affirmant la pertinence de son rôle dans la société. Ces initiatives, à la fois pédagogiques et engageantes, permettent non seulement de fidéliser les usagers habituels, mais aussi d'attirer de nouveaux publics, parfois éloignés des institutions

⁷⁵ Gilles Désiré, « À quoi sert un archiviste départemental ? », *Conférences de l'École des chartes* [en ligne], Paris, École nationale des chartes, 2007, disponible sur <http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/desire> (consulté le 17 février 2025).

⁷⁶ Marie-Pierre Boucher, Yvon Lemay, « Des artistes dans les services d'archives », *Archives*, n°41, 2009-2010, p.10.

⁷⁷ Jérôme Blachon, Lydiane Gueit-Montchal, « Chapitre IX, Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique. Principes et pratiques du métier d'archiviste. 4e édition, refondue et augmentée*, Association des archivistes français, 2020, p.296.

culturelles traditionnelles. Ainsi, l'archiviste ne se contente pas de conserver le passé : il le fait vivre, le partage, et le met en dialogue avec le présent.

Parmi les moyens les plus efficaces pour faire vivre ce patrimoine, la communication occupe une place centrale. En assurant la mise à jour du site internet du service d'archives et en animant activement les réseaux sociaux, l'archiviste élargit son audience et adapte sa stratégie de médiation aux usages actuels⁷⁸. Ces outils numériques permettent de diffuser les projets en cours, de valoriser les documents conservés, et d'attirer l'attention d'un public plus diversifié. Ils instaurent également une forme de proximité nouvelle avec les usagers, plus directe, plus interactive, qui facilite la transmission du savoir et la création de souvenirs partagés. À travers ces canaux modernes, l'archiviste renforce sa mission de médiateur culturel et s'affirme comme un acteur pleinement engagé dans la société d'aujourd'hui. Faire vivre le patrimoine, c'est aussi faire preuve de disponibilité et de souplesse, en créant les conditions favorables à une véritable appropriation des documents par les publics. Il s'agit de permettre à chacun non seulement de comprendre la mémoire transmise, mais aussi de l'intégrer à son propre parcours, à son histoire personnelle ou collective⁷⁹. C'est en ce sens que l'on peut pleinement considérer l'archiviste comme un passeur de mémoire et d'histoire. Par sa capacité à adapter ses modes de médiation, à diversifier ses actions et à toucher un large éventail de publics, il joue un rôle indispensable dans la diffusion vivante, intelligible et inclusive du patrimoine documentaire.

⁷⁸ Hugues Courant, Jérémie Halais, Chantal Rio, Julie Scheffer, « Les archives sur les réseaux sociaux : parce que vous le valez bien. », *La Gazette des archives*, n°245, 2017, p.229.

⁷⁹ Elodie Belkorchia, « La valorisation : mutation(s) dans le temps long. », *op.cit.*, p. 195.

CONCLUSION

Partager « le goût de l’archive », telle est la mission centrale des actions de valorisation menées par les services d’archives, une mission qui prend une ampleur particulière lors des commémorations. Cette expression, empruntée à l’historienne Arlette Farge⁸⁰, démontre bien l’objectif principal de ces services : susciter l’intérêt pour les archives, les rendre accessibles et attrayantes afin de transmettre toute leur richesse, à la fois informative et émotionnelle. En effet, les archives incarnent une époque, non seulement en livrant des faits, mais aussi et surtout en faisant ressentir des émotions et en permettant aux individus d’y retrouver le reflet de leurs propres expériences. C’est pourquoi leur valorisation est essentielle. Elle doit être pensée de manière diversifiée, pour toucher des sensibilités variées et révéler tout ce que les archives peuvent offrir. À ce titre, elle joue un rôle fondamental dans la construction de la mémoire collective. Cette dernière se fonde sur des souvenirs partagés, intériorisés, réinterprétés par différents acteurs sociaux, et capables de rassembler une communauté autour d’un passé commun. Ainsi, les archives contribuent à faire vivre durablement des événements, des idées, ou des identités collectives.

La commémoration, par sa portée et sa capacité à fédérer, offre un cadre idéal pour activer et entretenir cette mémoire collective. Depuis la création des différents comités chargés des célébrations ou commémorations nationales, l’objectif d’unification de la population est clairement affirmé, illustrant la puissance symbolique et politique de ces événements pour un territoire. Mais encore faut-il, pour les archivistes, savoir tirer pleinement parti de ces moments. Il s’agit de concevoir des projets variés, adaptés à tous, où chacun puisse à la fois apprendre et participer, mais aussi de prolonger l’élan commémoratif au-delà de l’événement lui-même. À cette fin, le recours aux médias externes et la pérennisation de certaines initiatives au sein des services d’archives permettent d’ancrer plus durablement les effets mémoriels et patrimoniaux des commémorations. Ainsi, la valorisation ne se limite pas à une action ponctuelle, mais s’inscrit dans une dynamique de transmission continue qui permet aux usagers de s’engager sur le long terme.

Cette implication active du public est essentielle : elle permet d’ancrer plus profondément les archives et l’histoire dans les mémoires individuelles, tout en

⁸⁰ Arlette Farge, *Le goût de l’archive*, Éditions du Seuil, 1989, 155p.
Page 38 sur 124

contribuant à bâtir une mémoire collective vivante. En prenant part aux actions de valorisation, les individus s'approprient les contenus, renforcent leurs souvenirs et tissent des liens avec les autres participants, formant ainsi une véritable communauté de mémoire. Ce processus constitue le premier lieu de formation de la mémoire collective. Dans ce contexte, le rôle de l'archiviste est fondamental : en tant que médiateur culturel, il facilite l'accès aux documents, guide les usagers et crée les conditions propices à une appropriation collective du patrimoine. Parallèlement, l'attention accrue portée aux publics et à leurs attentes devient un enjeu majeur pour les professionnels. Ils doivent constamment repenser leurs pratiques pour rester efficaces tout en intégrant tous les types de publics, des plus experts aux néophytes, afin de favoriser une expérience enrichissante pour chacun. Réussir à transmettre efficacement l'histoire au service de la mémoire collective et identitaire constitue donc un réel défi, que l'intégration à une commémoration peut permettre de relever. C'est dans ce contexte et ces questionnements que les Archives départementales du Nord ont inscrit leur action en organisant le 80^e anniversaire de la Libération, à travers une série d'initiatives aussi diverses que complémentaires.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les archives dans la guerre

CŒURÉ (Sophie), « Archives dans les guerres, guerres des archives aux XXe et XXIe siècles. Autorité, identité, vulnérabilité ». *Pouvoirs - Revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n° 153, 2015, p. 25-36, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3917/pouv.153.0025> (consulté le 4 novembre 2024).

STEINMANN (Roger), *Les archives dans la guerre : Les archives comme butin de guerre, ressources stratégiques, enjeux idéologiques et biens culturels à protéger*, core.ac.uk, [en ligne], disponible sur <https://bop.unibe.ch/iw/article/download/11070/13957?inline=1> (consulté le 4 novembre 2024).

2. Archives et mémoire

BASTIAS SEKULOVIC (Malena), « Qui sont les publics de la mémoire ? », dans GENSBURGER (SARAH), LEFRANC (Sandrine), sous la dir. de, *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.217-226.

BELIERE (Jean-Marc), « Du témoignage dans l'historiographie de la Résistance, de son poids, de ses méfaits ». *1940 : l'empreinte de la défaite : Témoignages et archives*, édité par Bertrand Fonck et Amable Sablon Du Corail, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 243-260, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.4000/books.pur.48683> (consulté le 13 janvier 2025).

CARTER (Maximillian), « Du devoir de mémoire au pari sensible », *La Gazette des archives*, n° 258, 2020, p. 191-199.

CŒURÉ (Sophie), *La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique*, 2007, 272 p.

COMBE (Sonia), « Les archives dans les guerres de mémoires : France, Allemagne, Russie ». *Hermès, La Revue*, n°52, 2008, p. 61-66, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.4267/2042/28674> (consulté le 4 novembre 2024).

DEJONGHE (Etienne), « Mémoire et Histoire de la Résistance ». *Mémoires et représentations de la Résistance*, édité par Robert Vandenbussche, Publications de l’Institut de recherches historiques du Septentrion, 2013, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.4000/books.irhis.2392> (consulté le 13 janvier 2025).

KRAKOVITCH (Odile), « La responsabilité de l’archiviste : entre histoire et mémoire », *La Gazette des archives*, n° 177-178, 1997, p. 236-240, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.1997.3473> (consulté le 18 février 2025).

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain », *Archivaria*, n° 73, 2012, p. 105-134.

LIMIER (Alix), « Transmettre ou disparaître : l’importance des archives », *Institut Iliade*, 2017, [en ligne], disponible sur <https://institut-iliade.com/transmettre-ou-disparaître-limportance-des-archives/> (consulté le 15 mai 2025).

MAMILLON (Charlene), « Le rôle de la télévision française dans la transmission de la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale au travers de documentaires », *Octaviana*, 2018, 512p.

MICHEL (Johann), « L’évolution des politiques mémorielles : l’État et les nouveaux acteurs », *Migrations et société*, n° 138, 2011, p. 59-70, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.1997.3473> (consulté le 18 février 2025).

SVOBODNY (Guillaume), « Exposer les archives et la mémoire : les enjeux de la forme », *Revue Design Arts Medias*, 2022, 13p., [en ligne], disponible sur <https://journal.dampress.org/varia/exposer-les-archives-et-la-memoire-les-enjeux-de-la-forme> (consulté le 24 février 2025).

3. Mémoire collective

BARASH (Jeffrey Andrew), « Qu’est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l’interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur », *Revue de métaphysique et de morale*, n°50, 2006, p.185-195.

DARMON (Muriel), *La socialisation (3e édition)*, Armand Colin, 2016. 128p, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3917/arco.darmo.2016.01> (consulté le 28 avril 2025).

GENSBURGER (Sarah) ; LEFRANC (Sandrine), « Pourquoi questionner la mémoire collective ? », dans GENSBURGER (SARAH), LEFRANC (Sandrine), sous la dir. de, *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.1-28.

HALBWACHS (Maurice), *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, 304p.

JEDLOWSKI (Paolo), « La mémoire collective existe-t-elle ? », dans GENSBURGER (SARAH), LEFRANC (Sandrine), sous la dir. de, *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.29-36

LAVABRE (Marie-Claire), « Usages et mésusages de la notion de mémoire » *Critique internationale*, n° 7, 2000, p.48-57, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/criti.2000.1560> (consulté le 24 février 2025).

SULLIVAN (Maryse), « Notre peuple, notre mémoire. Discours de grands chefs lors de la Seconde Guerre mondiale », dans LE GUELLEC (Anne), sous la dir. de, *La mémoire face à l'Histoire, traces, effacement, réinscriptions*, Presses universitaires de Rennes, 2019, p.65-80.

4. Commémorer

ANTICHAN (Sylvain), GENSBURGER (Sarah), TEBOUL (Jeanne), « La commémoration en pratique : les liens sociaux du rapport au passé », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°121-122, 2016, p.5-9.

BOUVIER (Ludovic), MECHINE (Stéphanie), « Commémoration et valorisation : exemple du 40ème anniversaire des universités de Paris et d'Ile-de-France », *La Gazette des archives*, n°231, 2013, p.227-241, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2013.5066> (consulté le 06 mars 2025).

GARCIA (Patrick), « Exercice de mémoire ? Les pratiques commémoratives dans la France contemporaine », *Les cahiers français*, « Histoire et mémoire », n° 303, 2001, p. 33-39.

GARCIA (Sandrine), Archives et commémoration, le web comme outil de la célébration du centenaire de la Grande Guerre en France », mémoire de master archives, Université d'Angers, 2014-2015, 146p.

GRAILLES (Bénédicte), « Ce que la Grande Guerre fait aux archives. De la base de données des morts pour la France aux commémorations du Centenaire », *Faire l'histoire des violences en guerre. Annette Becker, un engagement*, Collection Silex, 2021, p.395-407.

HARRIS INTERACTIVE, « Que pensent les Français des commémorations ? » sondage réalisé du 19 au 26 décembre 2024 auprès d'un échantillon représentatif des Français âgés de 15 ans et plus, [en ligne], disponible sur <https://www.defense.gouv.fr/mission-liberation/actualites/sondage-que-pensent-francais-commemorations> (consulté le 11 mai 2025).

KOSCIELNIAK (Méline), *La place des archives dans les commémorations des guerres mondiales en France, l'exemple des 70 ans de la Libération en Lot-et-Garonne et Gironde rattachée*, mémoire de master Archives, Université d'Angers, 2023-2024, 111p.

MARCILLOUX (Patrice), « Pour une histoire des usages des archives de la Grande Guerre », *1914-1918, l'Anjou dans la Grande Guerre*, Archives départementales de Maine-et-Loire, 2015, p.274-281.

MOREAU DE BELLAING (Louis), « Mémoires de la mémoire : la commémoration », *L'homme et la société*, n° 75-76, 1985, p. 237-244.

RENÉ-BAZIN (Paule), « La politique de commémoration des conflits du XXème siècle en France », *La Gazette des archives*, n° 236, 2014, p. 155-169, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2014.5174> (consulté le 17 février 2025).

RICHARD (Philippe-Georges), « Les commémorations nationales : une mission du ministère de la Culture et de la Communication », *La Gazette des archives*, n°236, 2014, p.17-27.

SALLENAVE (Danièle), « Commémoration : mémoire collective, mémoire individuelle », *La Gazette des archives*, n° 236, 2014, p. 11-13, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2014.5157> (consulté le 17 février 2025).

5. L'action culturelle

ALAOUI (Siham), « L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ? », *Canadian Journal of Information and Library Science*, n° 43, 2021, p. 217-244. *Project MUSE*, [en ligne] disponible sur <https://muse.jhu.edu/pub/50/article/781386> (consulté le 03 mars 2025).

BELKORCHIA (Elodie), « La valorisation : mutation(s) dans le temps long. », *La Gazette des archives*, n° 244, 2016, p. 193-206, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2016.5422> (consulté le 17 mars 2025).

BLACHON (Jérôme), GUEIT-MONTCHAL (Lydiane), « Chapitre IX, Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique. Principes et pratiques du métier d'archiviste. 4e édition, refondue et augmentée*, Paris, Association des archivistes français, 2020, p. 295-326.

BOUCHER (Marie-Pierre), LEMAY (Yvon), « Des artistes dans les services d'archives », *Archives*, n° 41, 2009-2010, p. 3-12.

BOUVIER (David), « Archives, intercommunalité et médiation culturelle dans le Val d'Argent », *La Gazette des archives*, n° 222, 2011, p. 85-93, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2011.4813> (consulté le 03 mars 2025).

BOUYÉ (Édouard), « Le Web collaboratif dans les services d'archives publics : un pari sur l'intelligence et la motivation des publics », *La Gazette des archives*, n° 227, 2012, p. 125-136, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2012.4974> (consulté le 15 avril 2025).

BRULOTTE (Eric), « Production participative dans les archives », *PIAF - Portail International Archivistique Francophone*, 2020, [en ligne], disponible sur <https://www.piaf-archives.org/actualites/production-participative-dans-les-archives> (consulté le 15 avril 2025).

COLIN (Bruno), « Action culturelle dans les quartiers », *Culture & Proximité*, 1998, 226p, [en ligne], disponible sur https://www.opale.asso.fr/IMG/pdf/1998_c_p_horsserie_action_culturelle_dans_quartiers_opale.pdf (consulté le 5 mai 2025).

COTTIN (Lucille), DUMAS (Clémentine), URBANI (Adélie), « Les archives saisies par l'art et la littérature », *meta/morphoses*, Forum des archivistes 2013, [en ligne], disponible

sur <https://forum2016.archivistes.org/blog/2013/03/26/les-archives-saisies-par-lart-et-la-litterature/> (consulté le 4 mai 2025).

COURANT (Hugues), HALAIS (Jérémie), RIO (Chantal), SCHEFFER (Julie), « Les archives sur les réseaux sociaux : parce que vous le valez bien. », *La Gazette des archives*, n° 245, 2017, p.227-239, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2017.5530> (consulté le 17 mars 2025).

DÉSIRÉ (Gilles), « À quoi sert un archiviste départemental ? », Conférences de l’École des chartes [en ligne], Paris, École nationale des chartes, 2007, disponible sur <http://elec.enc.sorbonne.fr/conferences/desire> (consulté le 17 février 2025).

DUHART (Jean-Michel), « Présence de la mémoire dans l’action culturelle et artistique : l’exemple de Givors », *La Gazette des archives*, n° 160, 1993, p. 101-108, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.1993.4192> (consulté le 03 mars 2025).

FORLIVESI (Luc), « La place du public dans les expositions d’archives », *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p. 129-135, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.1999.3576> (consulté le 18 février 2025).

FOURNIÉ (Pierre), LAPASIN (Régis), « La fabrique d’une exposition », *La Gazette des archives*, n°254, 2019, p.163-177, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2019.5866> (consulté le 13 mai 2025).

GARCIA CASTRO (Antonia), « L’école est-elle faite pour transmettre l’histoire ? », dans GENSBURGER (SARAH), LEFRANC (Sandrine), sous la dir. de, *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.449-458.

GAUTIER-DESVAUX (Élisabeth), « L’action culturelle des Archives », *La Gazette des Archives*, n° 141, 1988, p. 218-236, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.1988.3098> (consulté le 18 février 2025).

GRARD (Dominique), ZAMANT (Géraldine), « La médiation aux archives : pour une complémentarité des compétences », *La Gazette des archives*, n° 251, 2018, p. 27-36, [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.3406/gazar.2018.5628> (consulté le 06 mars 2025).

MEYER-BISCH (Patrice), « Politique culturelle et création sociale », *Le Journal de Culture et Démocratie*, n°25, 2012, [en ligne], disponible sur

http://droitsculturels.org/wp-content/uploads/2012/08/Journal_25.pdf (consulté le 15 avril 2025), p. 21-23.

PEOTTA (Marine), *Action culturelle en bibliothèque et participation des populations*, mémoire de master SIB, Université d'Angers, 2013-2014, 93p.

PÉTILLAT (Christine), GUIGUENO (Brigitte), *Les activités éducatives dans les services d'archives*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, 2016, 135 p.

ÉTAT DES SOURCES

1. Sources imprimées

1.1. Sources légales et réglementaires

Arrêté du 8 septembre 2023 portant approbation de la convention constitutive du groupement d'intérêt public dénommé « Mission du 80ème anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire »

Communiqué de presse du 9 février 2024 « La Mission Libération lance son site internet et un appel à témoins des enfants de la libération »

Déclaration universelle sur les Archives, adoptée lors de la 36e session de la Conférence générale de l'UNESCO le 10 novembre 2011.

Déclaration universelle des droits de l'homme, 1948, [en ligne], disponible sur <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html> (consulté le 28 avril 2025).

1.2. Journaux, revues

Afin d'analyser la médiatisation et la réception des actions culturelles et éducatives des archives départementales du Nord pour 80^e anniversaire de la Libération, une étude des principaux journaux locaux a été réalisée. Il s'agit principalement des médias *La Voix du Nord*, *France 3*, *France Bleu Nord*, *Voyer* ou encore *RCF*, ainsi que des réseaux sociaux Facebook et Instagram.

2. Sources d'archives

2.1. Archives départementales du Nord

2.1.1. Sources en ligne

Collecte des archives de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération. Lancée le 29 août 2024. Disponible sur : <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/collecte-des-archives-de-la-seconde-guerre-mondiale-et-de-la-liberation> (consulté le 16 novembre 2024) et <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/on-espere-quelques-pepites-inattendues-les-archives-du-nord-lancent-une-collecte-de-documents-sur-la-liberation->

3027077.html?fbclid=IwY2xjawIhse9leHRuA2FlbQIxMQABHTcc3Ke9bL_ZEkDVVI
pp7dyf_xDCMB6RRfVmTLRE-

4ETtWS3nPf_DzMPqw_aem_tEQPN8Bd_h8wdcpoCl7o5Q (consulté le 18 février 2025).

Danser les documents d'archives. Performance dansée par les étudiants du cursus *Études en danse* de l'université de Lille le 21 septembre 2024 sous la direction de Marie Glon. Disponible sur :

<https://webcf.waybackmachine.org/web/20240903165216/https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/danser-la-liberation> (consulté le 18 février 2025).

Des corps libérés ? Danser dans le Nord après la Libération (septembre 1944-juillet 1945). Conférence faite le 21 septembre 2024 par Marie Glon. Disponible sur : <https://webcf.waybackmachine.org/web/20240903165216/https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/danser-la-liberation> (consulté le 18 février 2025).

Exposition : Graff et Guerre du 12 novembre 2024 au 21 février 2025. Disponible sur : <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/exposition-graff-et-guerre> (consulté le 16 novembre 2024).

Exposition : Le Nord libéré, 1944-1945 du 21 septembre au 31 octobre 2024. Disponible sur : <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/exposition-le-nord-libere-1944-1945> (Consulté le 13 janvier 2025).

1944, secrets d'archives. Jeu-enquête à partir de 7 ans, du 21 au 22 septembre 2024. Disponible sur :

<https://webcf.waybackmachine.org/web/20240904063414/https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/jeu-enquete-1944-secrets-d-archives> (consulté le 18 février 2025).

La Libération, 1944-1945. Jeu cherche et trouve à partir de 10 ans, du 21 au 22 septembre 2024. Disponible sur :

<https://webcf.waybackmachine.org/web/20240903174204/https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/cherche-et-trouve-la-liberation-1944-1945> (consulté le 18 février 2025).

Compte Facebook des archives départementales du Nord, disponible sur <https://www.facebook.com/ArchivesDuNord>.

Compte Instagram des archives départementales du Nord, disponible sur <https://www.instagram.com/archivesnord/>.

2.1.2. Sources écrites

Non coté	Livret d'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 »	2025
Non coté	Livret jeunes visiteurs « Graff et Guerre »	2024
Non coté	Correction livre jeunes visiteurs « Graff et Guerre »	2024
Non coté	Livret de jeu du jeu-enquête « 1944, secret d'archives »	2024

3. Enquêtes

3.1. Témoignages oraux

Un entretien semi-directif a été réalisé avec Marie Glon le 6 mars 2025 dans son bureau (à l'Université Lille 3). Fait à partir d'une grille d'entretien, il dure 01 heure, 01 minute et 59 secondes et donne lieu à la création d'un inventaire chrono-thématique. Marie Glon est maîtresse de conférences en danse à l'Université de Lille. (annexe n°2)

Un entretien semi-directif a été réalisé avec Marine Vasseur le 3 avril 2025 en visioconférence. Fait à partir d'une grille d'entretien, il dure 52 minutes et 37 secondes et donne lieu à la création d'un inventaire chrono-thématique. Marine Vasseur est responsable du service des publics aux Archives départementales du Nord. (annexe n°3)

Un entretien semi-directif a été réalisé avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre le 4 avril 2025 en visioconférence. Fait à partir d'une grille d'entretien, il dure 49 minutes et 16 secondes et donne lieu à la création d'un inventaire chrono-thématique. Lucile Froissart est chargée de projet aux Archives départementales du Nord et Erin Lefèvre est apprentie chargée de valorisation et de médiation culturelle. (annexe n°4)

3.2. Questionnaires

Un questionnaire de huit questions a été envoyé à Mireille Jean, directrice des archives départementales du Nord, le 2 avril 2025. Le but était de comprendre le point de vue de la direction du service sur la programmation du 80^e anniversaire. (annexe n°5)

Un questionnaire de vingt-quatre questions a été envoyé aux élèves du cursus *Etudes en danse* de l'Université de Lille, le 2 avril 2025. L'objectif était d'analyser la façon dont les élèves ont perçu leur projet et leur lien avec les archives. (annexe n°6)

PARTIE II - COMMÉMORER LE 80^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD

La commémoration du 80^e anniversaire de la Libération est un événement marquant des années 2024 et 2025 en France, dans lequel tous les services d'archives avaient leur place et pouvaient apporter un regard local. Dans ce cadre, le département du Nord, particulièrement marqué par les événements de la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation, s'est inscrit dans cette commémoration dès le début de l'année 2024. La programmation du 80^e anniversaire s'étend sur les deux années et a même incité les archives départementales du Nord à se détourner de la thématique des Journées européennes du Patrimoine pour se concentrer sur la Libération. Ce choix a permis de soulever des questions essentielles, notamment en ce qui concerne la diversité des publics et leurs attentes, ainsi que l'impact de ces commémorations sur la mémoire collective et le sentiment d'appartenance des individus à un territoire commun.

Dès lors, le rôle des archives dans la construction de la mémoire collective suscite de réelles interrogations, en particulier dans le cadre des commémorations. Comment mobiliser les archives au service de cette mémoire ? Quels dispositifs mettre en place pour que l'impact d'une commémoration soit à la fois universel et inclusif ? Et quel rôle l'archiviste joue-t-il dans ce processus ? Autant de questions qui ont été explorées durant les trois entretiens menés, les deux questionnaires diffusés ainsi que l'analyse de la communication médiatique.

Ainsi, la façon dont les archives départementales du Nord ont conçu et intégré la commémoration révèle d'emblée l'orientation donnée à cet événement, visible également à travers les choix opérés pour l'exposition des documents. Par ailleurs, l'espace dédié à la participation du public illustre la volonté de faire de la mémoire une démarche active et partagée.

1. S'INSCRIRE DANS LA COMMÉMORATION DU 80^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

Se déroulant en 2024 et 2025, le 80^e anniversaire de la Libération s'inscrit parmi les commémorations nationales les plus marquantes, en rendant hommage à celles et ceux qui ont subi les violences de la Seconde Guerre mondiale et combattu pour la liberté. Dans le Nord, où la population a directement vécu l'Occupation, cet anniversaire a une dimension particulièrement symbolique. Une telle commémoration exige donc à la fois rigueur et originalité, pour répondre aux attentes nationales tout en renouvelant les formes du souvenir. Entre exigences nationales, réalités du terrain et volonté de faire preuve de créativité, les archives départementales du Nord ont relevé un véritable défi.

1.1. Répondre à la Mission Libération

La Mission Libération, présentée par le Président de la République le 6 mars 2024 via son compte X⁸¹, marque le coup d'envoi des commémorations dans toute la France. Portée par un souci d'exactitude historique, de transmission des valeurs démocratiques et de mise en valeur du courage, son objectif principal est de rendre hommage aux disparus comme aux survivants à travers des figures individuelles et la valorisation du patrimoine local⁸². Dans cette optique, une campagne de labellisation a été mise en place pour encourager les communes, les associations ou encore les services d'archives à s'engager dans la commémoration, tout en rendant visible la diversité et la richesse des projets proposés afin de mobiliser un large public.

Pour obtenir ce label, les initiatives doivent s'inscrire précisément dans la période allant de la Libération de la Corse en septembre 1943 jusqu'à l'armistice de 1945, transmettre un contenu historique rigoureux, impliquer les jeunes générations, mettre en avant des figures marquantes, et s'inscrire dans un cadre à la fois national et européen. Les projets retenus sont référencés sur le site de la Mission Libération via une carte

⁸¹ Emmanuel Macron (@EmmanuelMacron), publication sur X (anciennement Twitter) le 6 mars 2024, disponible sur <https://x.com/EmmanuelMacron/status/1765276125549453499> (consulté le 17 avril 2024).

⁸² Préfecture du Nord, « 80e anniversaire de la Libération : lancement de la campagne de labellisation des projets », [en ligne], disponible sur <https://www.nord.gouv.fr/Actualites/Actualites/80e-anniversaire-de-la-Liberation-lancement-de-la-campagne-de-labellisation-des-projets> (consulté le 1^{er} décembre 2024).

interactive permettant de localiser et découvrir les différentes actions.⁸³ À ce jour, plus de 3000 projets ont été labellisés, dont plus de 1000 d'origine scolaire. Bien que les archives départementales du Nord n'aient pas reçu ce label, elles n'en demeurent pas moins actives, ayant mis en œuvre treize projets entre avril 2024 et avril 2025. Expositions, ateliers, collecte d'archives, conférence mais aussi performances artistiques et projets locaux, autant d'initiatives diversifiées pensées pour toucher le plus grand nombre. Marine Vasseur, responsable du service des publics aux archives départementales du Nord, affirme qu'il s'agit d'un projet réalisé de manière progressive, « pas à pas »⁸⁴, par des propositions émanant du service, des échanges d'idées et des opportunités saisies. En effet, les actions liées au 80^e anniversaire de la Libération ne constituent qu'une partie de l'activité culturelle du service. En parallèle, les archives participent à la grande collecte des archives du sport, en lien avec les Jeux olympiques de 2024⁸⁵, et ont récemment lancé une collecte spécifique consacrée au cyclisme à l'occasion du Grand Départ du Tour de France 2025 à Lille⁸⁶. Une exposition hors les murs est également organisée du 2 mai au 18 juin 2025 à la Maison natale de Charles de Gaulle pour mettre en valeur de nouvelles acquisitions⁸⁷. Ainsi, si les thématiques abordées sont multiples, la Libération demeure le fil rouge des actions menées ces derniers mois.

Répondre correctement à la Mission Libération implique d'imaginer un hommage multiforme et abordant différentes parties de la Libération, sans oublier les publics plus difficiles à mobiliser, comme les publics dits « captifs », tels les scolaires. L'implication des archives départementales du Nord dans cette célébration s'est donc articulée autour de nombreux projets variés décrits par Lucile Froissart, chargée de projet culturel et éducatif au service des publics, et Erin Lefèvre, alternante depuis septembre 2023 en charge de la médiation et de la valorisation culturelle⁸⁸. Une grande partie des projets ont été conçus en interne, notamment l'ensemble de ceux proposés lors des Journées européennes du Patrimoine les 21 et 22 septembre 2024⁸⁹. À cette occasion, l'exposition

⁸³ Carte interactive de la Mission Libération, disponible sur <https://www.carte-80ans-liberation.defense.gouv.fr/apps/Application80ans/index.html> (consulté le 1er décembre 2024).

⁸⁴ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 22 : 30.

⁸⁵ Grande collecte des archives du sport, [en ligne], disponible sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/grande-collecte-des-archives-du-sport>.

⁸⁶ Grande collecte des archives du cyclisme, [en ligne], disponible sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/grande-collecte-des-archives-du-cyclisme>.

⁸⁷ Exposition « Retour aux sources » à la Maison natale Charles de Gaulle, [en ligne], disponible sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/hors-les-murs---exposition-retour-aux-sources-a-la-maison-natale-charles-de-gaulle>.

⁸⁸ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 02 : 55.

⁸⁹ Programme des Journées européennes du Patrimoine 2024, Archives départementales du Nord, [en ligne], disponible sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/journees-europeennes-du-patrimoine-2024>.

« Le Nord libéré, 1944-1945 » a été inaugurée, ainsi que les ateliers participatifs « 1944, secret d’archives » et « La Libération, 1944-1945 ». L’exposition « Le Nord libéré, 1944-1945 », conçue exclusivement à partir des fonds du service, rendait hommage à la Libération du Nord et plus particulièrement à celle de Lille en septembre 1944. Deux ateliers l’accompagnaient, pensés sous forme ludique. Le premier, intitulé « 1944, secret d’archives », prenait la forme d’une enquête immersive⁹⁰. Il retracait le parcours des documents d’archives durant la guerre, en mettant en lumière les déplacements effectués pour les protéger. L’objectif était alors de retrouver les archives avant l’arrivée des troupes alliées, afin d’éviter leur destruction par les forces allemandes en repli. Le second atelier, « La Libération, 1944-1945 », proposait un jeu de type « cherche et trouve », fondé sur le contenu de l’exposition précédemment décrite. Les participants devaient replacer sur une frise chronologique et thématique des images qui, une fois assemblées, reconstituaient un document issu de l’exposition. Ils devaient ensuite identifier le thème auquel il se rattachait. Ce week-end riche en événements a également marqué le lancement officiel de la grande collecte des archives de la Seconde Guerre mondiale, annoncée dès le 29 août et encore ouverte aujourd’hui. Parmi les initiatives présentées, on retient la conférence de Marie Glon, maîtresse de conférences en danse, intitulée « Des corps libérés ? Danser dans le Nord après la Libération (septembre 1944-juillet 1945) » mais aussi la performance originale des étudiants en danse de l’Université de Lille « Danser les documents d’archives », les initiations au swing et au *street art* et le bal. Tandis que la conférence abordait la thématique de la danse à la Libération, ses formes, ses interdictions, ainsi que la mémoire qu’elle a laissée, les trois performances réalisées par les étudiants offraient une interprétation artistique des documents d’archives⁹¹. À travers la danse, elles mettaient en lumière certains des thèmes évoqués, apportant une lecture sensible et incarnée de cette période historique. Le choix d’inscrire l’ensemble de ces initiatives dans le cadre des Journées européennes du patrimoine n’est pas anodin. Ce week-end mobilisateur constitue une occasion privilégiée pour présenter les projets dans une dynamique à la fois nationale et européenne, tout en attirant un public plus large que d’ordinaire. À travers cette programmation, les archives départementales ont ainsi cherché à répondre au mieux à la Mission Libération en proposant des activités intergénérationnelles, en transmettant l’histoire de façon accessible et rigoureuse et en ancrant les événements commémoratifs dans une perspective territoriale riche et nuancée.

⁹⁰ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 15 : 13.

⁹¹ Entretien du 6 mars 2025 avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 11 : 48.

Dans une volonté d'enrichir la commémoration et de multiplier les perspectives sur la Libération, le service a également choisi d'emprunter plusieurs expositions. L'objectif était de s'inscrire dans des dynamiques nationales tout en y apportant une dimension locale à travers des documents et des regards plus territoriaux. Cette démarche permet également de mettre en avant des thématiques qui, sans être directement liées à la Libération, en éclairent les multiples enjeux. Ainsi, la première exposition de la programmation du 80^e anniversaire est consacrée à la Résistance et à la déportation, posant les fondements historiques et humains du processus de Libération. Intitulée « Résistance. Répression. Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942-1945 », cette exposition bilingue en français et en allemand a été empruntée au mémorial de Ravensbrück⁹². Présentée du 16 avril et 7 juin 2024, elle retrace les parcours de trente femmes parmi lesquelles figurent trois femmes originaires du Nord : Martha Desrumaux, Lili Keller-Rosenberg et Joséphine Lagrené. Les archives de ces dernières, conservées dans le service, ont été intégrées à l'exposition, organisée sous la forme de dix-huit panneaux dont quinze montés sur modules doubles. Cette intégration a permis d'ancrer le propos dans une réalité locale et concrète, tout en valorisant des parcours individuels, en parfaite adéquation avec les objectifs de la Mission Libération. Concernant la Seconde Guerre mondiale et la Libération en tant que telles, les archives départementales ont opté pour une exposition plus artistique et originale : « Graff et Guerre ». Présentée du 12 novembre 2024 au 21 février 2025, elle cherchait à faire dialoguer les œuvres des graffeurs sur les deux conflits mondiaux avec les documents d'archives⁹³. Au total, cinquante-quatre œuvres d'artistes originaires du Nord et de Belgique ont été exposées, chacune mise en parallèle avec des archives du service, offrant ainsi une relecture artistique et engagée de la mémoire des guerres. Enfin, les conséquences de la Libération ont été évoquées à travers une exposition inaugurée le 5 mars 2025 sur le droit de vote des femmes, intitulée « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 »⁹⁴. Empruntée à l'Institut d'Histoire du Temps Présent, elle met en

⁹² « Résistance – Répression – Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942 -1945 », plus d'informations disponibles sur <http://femmesdeportees.ravensbrueck.de/fr/about-fr/> et [#~:text=L%E2%80%99exposition%2C%20en%20lanques%20fran%C3%A7aise%20et%20allemande%2C%20met%20en,de%20France%20au%20camp%20de%20concentration%20de%20Ravensbr%C3%BCck">https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/exposition-resistance-repression-deportation-femmes-de-france-au-camp-de-concentration-de-ravensbruck-1942-1945">#~:text=L%E2%80%99exposition%2C%20en%20lanques%20fran%C3%A7aise%20et%20allemande%2C%20met%20en,de%20France%20au%20camp%20de%20concentration%20de%20Ravensbr%C3%BCck](https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/exposition-resistance-repression-deportation-femmes-de-france-au-camp-de-concentration-de-ravensbruck-1942-1945) (consulté le 1^{er} décembre 2024).

⁹³ « Graff et Guerre », plus d'informations disponibles sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/exposition-graff-et-guerre> (consulté le 16 novembre 2024).

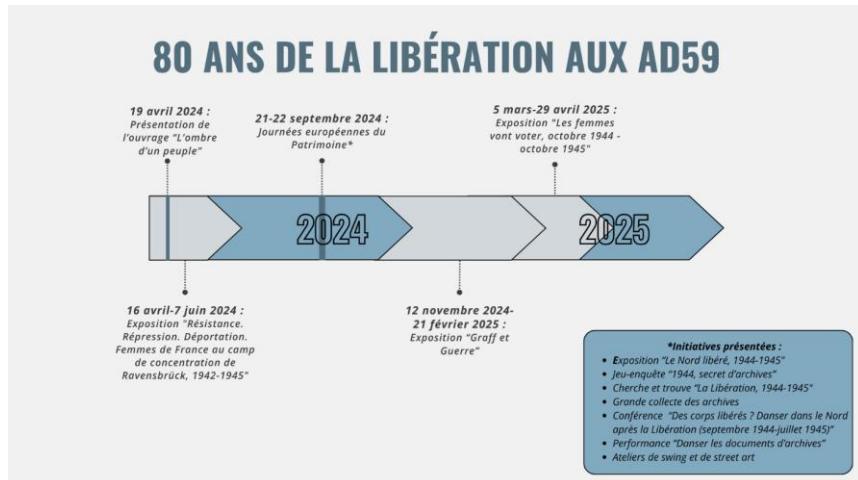
⁹⁴ « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 », Institut d'Histoire du Temps Présent, plus d'informations disponibles sur <https://www.ihtp.cnrs.fr/mediation/les-femmes-vont-voter-octobre-1944-octobre-1945/> (consulté le 1^{er} mai 2025).

lumière les conséquences de la Libération et la lutte des femmes pour accéder au droit de vote, officiellement reconnu en octobre 1945. Si l'exposition présente une portée nationale, les archives départementales du Nord y ont apporté un éclairage local en y intégrant des documents issus de leurs propres fonds, enrichissant ainsi la lecture historique par une perspective territoriale. Cette exposition était accompagnée d'un atelier-débat⁹⁵, principalement réservé aux scolaires, dans lequel les participants devaient se prononcer pour ou contre le droit de vote des femmes, et ce à partir des documents d'archives à leur disposition.

Les archives départementales du Nord ont ainsi souhaité répondre aux objectifs de la Mission Libération en proposant une programmation variée, alliant rigueur historique, accessibilité et dimension participative. Elles ont également choisi d'intégrer à cette dynamique des projets extérieurs, en les reliant plus ou moins directement au cadre du 80^e anniversaire. C'est le cas d'un projet réalisé par trois étudiantes du lycée Saint-Jean de Douai, lauréates du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Bien que ce concours ait lieu chaque année, la valorisation d'un travail récompensé à l'échelle départementale et nationale permet de souligner l'engagement local et d'inscrire la commémoration dans le temps long des actions menées autour de la Seconde Guerre mondiale dans tout le pays. Le travail en question, intitulé *L'ombre d'un peuple* et composé de 150 pages, retrace le parcours de Réginald Poingt, résistant et déporté originaire de Douai, et s'appuie sur une partie des fonds des archives départementales⁹⁶. Les trois lycéennes ont en effet effectué des recherches sur cet homme dont une partie des archives personnelles est conservée dans le service. Rédigé par Eva-Marie Demartin et Cécilia Rychlik et illustré par Clara Mouledous, le livre a été présenté le 19 avril aux archives départementales du Nord, mettant ainsi en valeur à la fois leur travail et les sources mobilisées.

⁹⁵ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 23 : 35.

⁹⁶ Eva-Marie Demartin, Cécilia Rychlik, Clara Mouledous, *L'ombre d'un peuple*, Lycée Saint-Jean, Douai, 2022, 150p., plus d'informations sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/l-ombre-d-un-peuple> (consulté le 4 avril 2025).



Annexe 1- Frise chronologique de la programmation du 80e anniversaire de la Libération aux AD59

La volonté du service de s'inscrire dans la dynamique de la Mission Libération, même sans label, s'est donc traduite par une réflexion approfondie sur les enjeux de la Libération, déclinée à différentes échelles et à travers des supports variés, afin de toucher un public aussi large que possible. Pour approfondir la réflexion autour de cette commémoration, les initiatives ont d'ailleurs été organisées par groupes thématiques alliant le plus souvent expositions et ateliers. L'un de ces groupes portait sur la danse à la Libération et réunissait la conférence de Marie Glon, la performance des étudiants de l'Université de Lille, et l'initiation au swing, suivie du bal. Dans la même dynamique, l'exposition « Graff et Guerre » était accompagnée de l'atelier de *street art* tandis que l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 » donne lieu à un atelier-débat sur le droit de vote. À travers cette programmation très riche, les archives départementales du Nord offre une lecture plurielle de la Libération tout en s'inscrivant parfaitement dans la Mission Libération et ses ambitions. Le service répond ainsi aux attentes historiques, mémorielles et identitaires fixées au niveau national, tout en offrant au public la possibilité d'apprendre, de comprendre et de s'impliquer activement dans les projets commémoratifs. Mais derrière cet anniversaire se cache une organisation rigoureuse, menée avec une forte mobilisation interne. C'est justement dans les coulisses de cette mise en œuvre que se révèle toute la complexité du projet.

1.2. Organiser un événement de grande envergure

S'inscrire dans une commémoration nationale soulève de nombreuses interrogations concernant la logistique, les moyens humains et financiers ou encore la médiatisation. Aux archives départementales, cette commémoration a été pensée comme un ensemble cohérent, ce que confirment les groupes thématiques mis en place et l'usage récurrent de l'expression « programmation du 80^e anniversaire » dans les témoignages recueillis⁹⁷. Toutefois, ce travail s'est déroulé dans un contexte budgétaire contraint, en raison d'une coupe survenue en 2024 et d'une politique culturelle reposant sur l'alternance d'années dites « hautes » et « basses », un rythme quelque peu perturbé par la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19⁹⁸. Il a donc fallu travailler uniquement sur les ressources matérielles, documentaires et humaines du service. Un véritable défi compte tenu de l'ampleur de l'événement, qui a nécessité une forte capacité d'adaptation de la part des équipes. En effet, l'exposition « Le Nord libéré, 1944-1945 » et les ateliers ont été conçus avec les seuls fonds conservés aux archives départementales. Ce choix s'explique d'abord par des contraintes budgétaires : les coûts liés au transport et à l'assurance ont rendu l'emprunt de pièces extérieures difficilement envisageable. Mais il s'agit aussi d'un parti pris patrimonial fort, permettant de valoriser les collections propres au service et d'offrir un témoignage local à la commémoration nationale.

Si les thématiques de départ étaient déjà esquissées, les membres de l'équipe ont fait le choix d'adopter une posture résolument factuelle et pédagogique. Ils ont ainsi mis de côté leurs connaissances préalables du sujet, le plus souvent issues de leur formation initiale ou de leurs intérêts personnels pour le sujet, afin d'aborder les fonds avec un regard neuf. Cette démarche vise à identifier des documents suffisamment évocateurs pour pouvoir être présentés seuls, et accessibles aussi bien au grand public qu'aux spécialistes⁹⁹. L'objectif est ainsi de conjuguer lisibilité et exigence scientifique, en proposant une lecture claire sans compromis sur la rigueur du contexte historique. Le personnel du service a donc été mobilisé pour assumer une grande diversité de missions : sélection des documents présentés, création et rédaction des contenus, scénographie des expositions, accueil des publics ou encore animation des ateliers. Cela a alors soulevé

⁹⁷ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3 et entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4.

⁹⁸ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 01 : 57.

⁹⁹ Luc Forlivesi, « La place du public dans les expositions d'archives », *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p.130.

plusieurs enjeux, notamment concernant la gestion de l'espace ou l'organisation du temps de travail.

La question de l'espace a rapidement posé un problème, notamment pour l'accueil de l'exposition « Résistance. Répression. Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942-1945 »¹⁰⁰. Malgré ses 100 m², la salle d'exposition s'est révélée insuffisante pour accueillir l'ensemble des panneaux, au nombre de dix-huit, d'autant plus que la majorité d'entre eux étaient présentés sous forme de modules doubles mesurant plus de deux mètres de haut, un mètre de large et soixante centimètres de profondeur. Afin de garantir une mise en valeur optimale de l'exposition, il a été décidé de réquisitionner la salle polyvalente du deuxième étage, habituellement dédiée aux ateliers, conférences et spectacles. Un important travail de réagencement a ensuite été mené pour transformer cet espace en un lieu de transmission cohérent et accueillant, un travail que les archivistes ont l'habitude de réaliser afin d'adapter l'environnement à chaque exposition et d'en faire un lieu singulier à chaque fois. Erin Lefèvre résume bien ce travail en affirmant : « Entre Graff et Guerre et l'exposition du droit de vote, la salle ne se ressemble pas du tout. C'est la même salle mais on n'a pas l'impression de rentrer dans le même endroit, c'est assez impressionnant. »¹⁰¹. Cela implique de se réinventer à chaque projet, de retravailler les espaces et de garder en tête les différents publics ciblés. Ainsi, chaque exposition du 80^e anniversaire a bénéficié de son propre univers mettant en valeurs des documents et des dispositifs variés afin de couvrir l'événement de façon aussi complète que possible.

Cependant, au-delà de l'aménagement de l'espace, l'organisation d'un tel événement nécessite une logistique spécifique. Marine Vasseur et Lucile Froissart ont toutes deux souligné les limites posées par les horaires d'ouverture habituels des archives départementales¹⁰², de 9h à 17h du mardi au jeudi et de 9h à 16h le vendredi, qui ne permettent pas à tous les publics de s'y rendre. À cela s'ajoute la localisation du bâtiment, implanté dans un quartier relativement excentré et peu valorisé de Lille. Bien qu'il soit accessible rapidement en métro, cet emplacement est peu favorable à des visites spontanées. Face à ces contraintes, des adaptations ont été mises en place : l'ouverture exceptionnelle pendant les vacances de Noël a permis d'accueillir des familles¹⁰³, et des

¹⁰⁰ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 32 : 09.

¹⁰¹ *Ibid.*, 00 : 37 : 04.

¹⁰² Entretiens du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 37 : 18, et du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 27 : 39.

¹⁰³ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 19 : 13.

ateliers ont été organisés le mercredi matin pour faciliter la venue des scolaires. Les Journées européennes du Patrimoine, quant à elles, sont programmées sur un week-end, comme le veut la tradition, pour permettre au maximum de personnes de venir. Cette organisation a toutefois nécessité la convocation du personnel en dehors des horaires habituels, avec des missions précises et bien réparties. Par exemple, deux agents dédiés à la collecte étaient chargés d'accueillir les donateurs et de les accompagner dans leurs démarches¹⁰⁴. Comme l'accueil se faisait sans rendez-vous, leur présence était indispensable pour assurer un accompagnement personnalisé, orienter les visiteurs et traiter immédiatement les dons. Des documents avaient été présentés en vitrine, à proximité du poste d'accueil, afin de montrer les types de documents acceptés et d'initier un échange avec les visiteurs sur la nature des dons et le déroulement du processus.

Commémorer le 80^e anniversaire de la Libération nécessite donc une mobilisation plus importante que d'habitude, qu'il est essentiel de faire connaître et de valoriser afin que le travail accompli soit pleinement reconnu. C'est pourquoi la médiatisation de l'événement a occupé une place centrale et a été assurée en grande partie par le service, en interne. Grâce à la présence d'une chargée de valorisation numérique et d'un chargé de communication, les archives départementales du Nord parviennent à diffuser leurs actions sur une grande diversité de supports. Depuis quatre ans, elles disposent d'un compte Facebook¹⁰⁵ actif, et plus récemment, d'un compte Instagram¹⁰⁶ comptant plus de 300 publications et 500 abonnés, ce qui leur permet d'élargir leur audience, notamment auprès d'un public plus jeune. Les publications portent aussi bien sur la promotion de leurs projets (collectes, expositions, Journées du Patrimoine) que sur la mise en valeur de documents numérisés issus de leurs fonds, ou encore sur des informations pratiques liées à l'ouverture du service. Cependant, leurs actualités figurent également sur l'agenda de la ville de Lille¹⁰⁷ et, bien entendu, sur leur site internet, principal moyen de communication. L'Université de Lille a également contribué à la diffusion de certains projets, en relayant notamment la performance dansée par les élèves¹⁰⁸. Cela a encouragé la venue de leurs proches, parfois peu familiers du service d'archives, contribuant ainsi à élargir et diversifier le public. Par ailleurs, la commémoration du 80^e anniversaire a

¹⁰⁴ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 11 : 48.

¹⁰⁵ Compte Facebook des Archives départementales du Nord, disponible sur <https://www.facebook.com/ArchivesDuNord>.

¹⁰⁶ Compte Instagram des Archives départementales du Nord, disponible sur <https://www.instagram.com/archivesnord/>.

¹⁰⁷ Agenda de la ville de Lille, disponible sur <https://www.lille.fr/Evenements> (consulté le 2 mai 2025).

¹⁰⁸ Entretien du 6 mars 2025 avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 32 : 12.

bénéficié d'une couverture médiatique externe significative et est apparue dans des médias tels que France 3¹⁰⁹, France Bleu Nord¹¹⁰, La Voix du Nord¹¹¹, RCF¹¹² ou encore Lille Addict¹¹³. Cette communication offre la possibilité de s'informer sur les projets en cours et de donner de la visibilité au service d'archives. Tout ceci témoigne donc de la volonté des archives départementales du Nord de rendre accessible au plus grand nombre le travail engagé pour la commémoration, tout en illustrant l'impact des médias, qui ont permis d'élever cette communication à un nouveau niveau. Dans cette même logique d'ouverture et de transmission, un choix fort a été fait : celui de mettre en avant l'art sous différentes formes, comme moyen sensible et complémentaire d'explorer la mémoire collective.

1.3. Un parti pris pour l'art

La programmation du 80^e anniversaire de la Libération révèle l'importance accordée à l'art comme vecteur de transmission historique et mémorielle. En effet, plusieurs initiatives se distinguent par leur originalité, s'éloignant des supports traditionnels de valorisation pour mettre l'art au cœur du récit. Intégrer des propositions artistiques à la programmation est une pratique reconnue pour sa richesse et son intérêt, car elle permet de porter un regard renouvelé sur les archives, en explorant à la fois leur contenu et leur portée émotionnelle¹¹⁴. C'est dans cette optique que de nombreux services d'archives s'inscrivent dans cette dynamique en collaborant avec des artistes, souvent dans le but

¹⁰⁹ Emmanuel Pall, « "On espère quelques pépites inattendues", les Archives du Nord lancent une collecte de documents sur la Libération », *France 3 Hauts-de-France*, 2024, [en ligne], disponible sur https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/on-espere-quelques-pepites-inattendues-les-archives-du-nord-lancent-une-collecte-de-documents-sur-la-liberation-3027077.html?fbclid=IwY2xjaw1hse9leHRuA2FlbQIxMQABHTcc3Ke9bL_ZEkDVVlpp7dyf_xDCMB6RRfVmT_LRE-4ETtWS3nPf_DzMPqw_aem_tEOPN8Bd_h8wdcpoCl7o5Q (consulté le 18 février 2025).

¹¹⁰ Agnès Delbarre, « Les Journées européennes du patrimoine vous ouvrent les portes des Archives départementales du Nord. », *France bleu*, 2024, [en ligne], disponible sur <https://www.francebleu.fr/emissions/fier-de-ceux-qui-font-bouger-le-nord-et-le-pas-de-calais/les-journees-europeennes-du-patrimoine-vous-ouvrent-les-portes-des-archives-departementales-du-nord-5615053> (consulté le 2 mai 2025).

¹¹¹ Anne-Charlotte Pannier, « Trois raisons d'aller découvrir l'expo sur le droit de vote des femmes aux Archives départementales », *La Voix du Nord*, 2025, [en ligne], disponible sur <https://www.lavoixdunord.fr/1562756/article/2025-03-09/trois-raisons-d-aller-decouvrir-l-expo-sur-le-droit-de-vote-des-femmes-aux> (consulté le 2 mai 2025).

¹¹² Caroline Kowalski « « Les femmes vont voter. » Exposition aux archives du Nord. », *RCF Hauts de France*, 2024, [en ligne], disponible sur <https://www.rcf.fr/articles/actualite/les-femmes-vont-voter-exposition-aux-archives-du-nord> (consulté le 18 avril 2025).

¹¹³ « Que faire à Lille pour les Journées du Patrimoine ? », *Lille Addict*, 2024, disponible sur https://www.instagram.com/p/C_034eMIRH/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNWFIZA== (consulté le 20 avril 2025).

¹¹⁴ Elodie Belkorchia, « La valorisation : mutation(s) dans le temps long. », *La Gazette des archives*, n°244, 2016, p.200.

d'apporter un regard inédit sur leurs fonds et d'en révéler de nouvelles dimensions¹¹⁵. Comment expliquer ce choix aux archives départementales du Nord ? Mireille Jean, directrice du service, affirme que cette orientation artistique relève d'un engagement de longue date, bien ancré dans la politique du service¹¹⁶. C'est également ce que souligne Marine Vasseur, qui justifie ce parti pris par une sensibilité déjà présente au sein de l'équipe, ce qui a contribué à orienter la programmation dans cette direction¹¹⁷. Elle explique que « comme les archives, l'art doit être accessible » et que « ces différents domaines [l'art et l'archivistique] se rejoignent et se nourrissent les uns les autres »¹¹⁸. Elle considère également l'art comme un moyen de médiation très puissant, capable de susciter l'intérêt d'un public plus large. Qu'il s'agisse de curieux attirés par la nouveauté ou de visiteurs déjà sensibles aux formes artistiques, cette approche permet de diversifier l'offre culturelle et de transmettre l'histoire et la mémoire d'une manière différente.

En inscrivant des projets artistiques à leur programmation, les archives départementales répondent en premier lieu à un enjeu central : celui de l'élargissement de leur public. Cette ambition justifie pleinement le recours à des formes originales et créatives pour valoriser les fonds puisque, selon la direction, l'art constitue avant tout un « puissant moyen de toucher de nouveaux publics, de susciter d'autres regards sur les archives, et d'enrichir le réseau de relations des archives départementales »¹¹⁹. Cela met ainsi en avant l'importance de renouveler et d'agrandir régulièrement le public du service. Cet élargissement du public permet de diversifier les profils des visiteurs et de trouver des intéressés pour chaque action du service, qu'il s'agisse de la fréquentation de la salle de lecture ou de la participation aux activités culturelles. En mobilisant l'art comme moyen de médiation, les archives départementales peuvent non seulement attirer des publics nouveaux, mais aussi susciter un intérêt renouvelé pour les documents d'archives eux-mêmes. L'objectif est double : accroître la visibilité du service et renforcer sa fréquentation, tout en revalorisant les archives auprès de publics parfois éloignés ou peu familiers de ces lieux. Loin d'être un simple outil de communication, l'art devient alors un levier stratégique pour faire des archives un espace accessible, vivant et porteur de sens. Parmi les initiatives proposées par le personnel et des collaborateurs (tels que Marie Glon), la performance « Danser les documents d'archives » faite par les étudiants de

¹¹⁵ Marie-Pierre Boucher, Yvon Lemay, « Des artistes dans les services d'archives », *Archives*, n° 41, 2009-2010, p. 3.

¹¹⁶ Questionnaire envoyé à Mireille Jean, annexe 5, question 4.

¹¹⁷ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 43 : 53.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Questionnaire envoyé à Mireille Jean, annexe 5, question 4.

l’Université de Lille se distingue comme l’une des plus originales par sa dimension à la fois novatrice, artistique et participative. Alors que ces étudiants en danse n’avaient pour la plupart jamais franchi les portes d’un service d’archives auparavant¹²⁰, ils ont été invités à travailler directement à partir des documents conservés pour construire une performance qui soit aussi une lecture personnelle de l’histoire. Ici, les élèves constituent donc un nouveau public des archives tout en participant à leur transmission. Car un tel projet permet de valoriser la danse en tant que pratique artistique à part entière, mais aussi comme sujet historique légitime dans le contexte de la Libération. Marie Glon, spécialiste d’histoire de la danse et en charge de ce projet, a souligné combien la danse constituait un enjeu à cette époque¹²¹ : entre bals clandestins, restrictions des libertés et formes de résistance, elle était au cœur des tensions sociales et politiques. Cet aspect de la Libération trouvait donc sa place dans le cadre du 80^e anniversaire et le projet, au-delà de son intérêt historique, a permis d’ouvrir les archives à de nouveaux publics.

L’art est en effet un moyen efficace de « donner une autre image des archives, de bousculer les stéréotypes et les images poussiéreuses encore présentes, de rendre accessible le document d’archives au plus grand nombre »¹²². Rendre les archives plus abordables constitue un enjeu fondamental pour maintenir la fréquentation du public et assurer une transmission vivante et pérenne de l’histoire et de la mémoire. Dans cette optique, l’art s’impose donc comme un moyen particulièrement pertinent de rendre les archives et l’histoire accessibles à tous les individus car il s’adresse à une pluralité de sens¹²³. L’objectif est alors de faciliter l’accès à l’art en offrant au public la possibilité de s’approprier les œuvres, de saisir leur signification et d’apprécier la richesse esthétique qu’elles apportent¹²⁴. L’exposition « Graff et Guerre » illustre parfaitement cette démarche puisqu’elle fait dialoguer œuvres d’art et documents d’archives¹²⁵. Ce croisement permet à la fois de mieux comprendre le sens des œuvres et leurs références historiques, tout en appréciant la dimension visuelle et créative du travail des artistes. Telles sont les motivations qui ont guidé les archives départementales du Nord dans ce choix affirmé d’ouvrir leur programmation à la création artistique. Une part de cette

¹²⁰ Questionnaire envoyé aux étudiants en danse de l’Université de Lille, annexe 6, questions 21 et 23.

¹²¹ Entretien du 6 mars avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 48 : 18.

¹²² Marie-Pierre Boucher, Yvon Lemay, « Des artistes dans les services d’archives », *Archives*, n°49, 2009-2010, p.10.

¹²³ Entretien du 3 avril avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 43 : 53.

¹²⁴ Abigail G., « Transmission artistique : enjeux et médiation culturelle décryptés », *Art et Passion*, 2024, [en ligne], disponible sur <https://art-et-passion.fr/mouvements-et-tendances/art-et-mediation-culturelle-comprendre-les-enjeux-de-la-transmission-artistique/> (consulté le 12 mai 2025).

¹²⁵ Entretien du 4 avril avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 10 : 50.

ouverture s'est construite grâce à la contribution de Marie Glon, dans le cadre d'échanges avec le personnel des archives¹²⁶, qui a notamment organisé les répétitions et les visites des étudiants au sein du service. Elle souligne que l'art, et en particulier le spectacle vivant, permet de conserver une certaine « forme d'évocation, de distance »¹²⁷, évitant ainsi de se poser en détenteur d'une vérité absolue. L'art ne se contente pas de raconter l'histoire : il permet surtout de la faire ressentir. Cette dimension sensible prend tout son sens dans le cadre d'une commémoration, où l'objectif est autant de transmettre des faits que de raviver une mémoire collective, souvent chargée d'émotions¹²⁸. En incarnant l'histoire à travers le corps, les sons ou encore les images, l'art donne vie aux archives et rend les événements plus tangibles, presque présents. Cette approche émotionnelle crée une connexion différente avec le public : là où la lecture ou l'analyse historique sollicitent principalement l'intellect, l'expérience artistique mobilise les sens, éveillant un intérêt plus instinctif et souvent plus durable. Ainsi, une fois encore, l'art s'impose comme un outil de médiation culturelle particulièrement puissant. Il ne transmet pas une histoire figée, mais lui redonne vie, la rend sensible et, de ce fait, d'autant plus marquante pour le public. Tout cela représente donc un réel atout pour les services d'archives, qui peuvent ainsi renouveler leur offre culturelle, élargir leur audience en attirant de nouveaux publics, tout en mettant en avant d'autres acteurs de la valorisation et en favorisant des collaborations enrichissantes.

2. EXPOSER LES DOCUMENTS D'ARCHIVES

L'objectif de la valorisation est principalement de faire connaître les fonds d'un service et de les inscrire dans une démarche historique, mémorielle et identitaire. Elle vise à capter l'attention d'un large public en multipliant les approches et en rendant les documents visibles et accessibles. Parmi les actions menées, l'exposition, la conférence et le spectacle demeurent des moyens efficaces car ils permettent à la fois de transmettre un savoir et de susciter l'intérêt du plus grand nombre. Pour cela, la démarche doit s'adapter aux différents publics, en tenant compte de leurs attentes, tant sur le plan historique qu'esthétique.

¹²⁶ Entretien du 6 mars avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 28 : 22.

¹²⁷ *Ibid.*, 00 : 52 : 38.

¹²⁸ Patrick Garcia, « Exercice de mémoire ? Les pratiques commémoratives dans la France contemporaine », *Les cahiers français*, « Histoire et mémoire », n° 303, 2001, p. 33.

2.1. Créeer des projets pertinents et diversifiés

La mise en valeur des fonds d'un service d'archives repose largement sur la façon de concevoir et de créer les différents projets. Dans le cadre d'une commémoration, cette réflexion devient d'autant plus importante car il s'agit de mettre en avant un événement spécifique tout en respectant les impératifs d'un hommage national, ici la Mission Libération. Pour répondre à cet enjeu, diversité, rigueur historique et pertinence documentaire sont de mise, offrant la possibilité aux services d'archives d'aborder la thématique sous différents angles et de toucher un large éventail de publics. La première étape consiste à délimiter le sujet, les objectifs et le message à transmettre. Aux archives départementales du Nord, les thématiques choisies sont généralement en résonance avec le territoire local, en mettant en lumière des événements spécifiques au département ou en traitant des questions plus globales sous un prisme local¹²⁹. Cependant, pour le 80^e anniversaire de la Libération, ça n'a pas entièrement été le cas. En effet, le service s'est inscrit dans la commémoration nationale en cours, ce qui a impliqué de se conformer aux attentes et aux exigences de cette grande célébration, tout en intégrant la dimension locale. En revanche, l'insertion dans la commémoration nationale n'a pas empêché le service d'ajouter sa touche personnelle et d'intégrer des thématiques qui s'inscrivent dans la continuité de l'offre culturelle habituelle¹³⁰. Ainsi, la question des femmes a été mise en valeur à travers plusieurs projets, qu'il s'agisse de la déportation et de la résistance avec l'exposition « Résistance. Répression. Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942-1945 » ou du droit de vote avec « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 ». Bien que ces thématiques n'aient pas été spécifiquement demandées dans le cadre de la Mission Libération, elles s'inscrivent néanmoins parfaitement dans des préoccupations historiques régulièrement étudiées et valorisées aux archives départementales du Nord. C'est le cas des journées d'études intitulées « Incarcérées. Femmes en prison : histoire(s), parcours, regards » et organisées

¹²⁹ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 04 : 00.

¹³⁰ Questionnaire envoyé à Mireille Jean, annexe 5, question 1.

en 2016¹³¹ ou encore l'exposition « De femmes en femmes » présentée en 2001¹³². Le choix de la thématique des projets est donc primordial pour s'inscrire correctement dans une commémoration, pour représenter les points d'intérêt du service ou pour rendre hommage au territoire.

Ensuite, il est nécessaire de choisir rigoureusement les documents qui vont être présentés et utilisés dans les différentes initiatives. Aux archives départementales du Nord, le travail de sélection des documents fait l'objet d'un processus plus ou moins long et complexe. Dans ce cadre, les archivistes se posent constamment des questions essentielles : « Est-ce que le document va apprendre quelque chose ? Est-ce qu'il va intéresser ? », comme le souligne Marine Vasseur¹³³. Ces interrogations guident leurs choix afin de ne retenir que des documents véritablement pertinents pour l'exposition et adaptés aux attentes du public. Ainsi, un important travail de recherche avait été mené, structuré autour d'un système de sélection dit « en entonnoir » permettant une sélection commune, efficace et pertinente des documents présentés. Ce système repose sur plusieurs étapes successives¹³⁴ : dans un premier temps, les archivistes identifient un ensemble de documents qu'ils jugent dignes d'intérêt et susceptibles d'être valorisés. Ensuite, une concertation est engagée afin de resserrer cette sélection et de définir collectivement les objectifs du projet. Enfin, un dernier tri est effectué, en tenant compte de critères précis, comme la capacité pédagogique, l'attractivité pour un jeune public ou le lien direct avec les textes des cartels, pour ne retenir qu'un petit nombre de documents particulièrement adaptés à l'exposition. Dans le cadre de la conférence « Des corps libérés ? Danser dans le Nord après la Libération (septembre 1944-juillet 1945) » et de la performance « Danser les documents d'archives », là aussi, le choix des documents a été important¹³⁵. Pour sa conférence, Marie Glon s'est surtout concentrée sur la façon dont la danse avait repris à la Libération, en s'intéressant notamment aux autorisations nécessaires, mais elle s'est aussi fondée sur des découvertes qu'elle a faite en parcourant les archives et qui l'ont particulièrement intéressée : rôle des autorités, clandestinité des bals, question des femmes dans ce contexte, figures d'artistes... En revanche, pour la

¹³¹ Journées d'études « Incarcérées. Femmes en prison : histoire(s), parcours, regards », *École nationale de protection judiciaire de la jeunesse*, [en ligne], programme disponible sur https://www.enpj.justice.fr/sites/default/files/programme_journee_etudes_incarcerees_archives_nord_décembre_2016.pdf (consulté le 12 mai 2025).

¹³² Exposition itinérante « De femmes en femmes », [en ligne], disponible sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/de-femmes-en-femmes-1> (consulté le 12 mai 2025).

¹³³ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 23 : 49.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Entretien du 6 mars 2025 avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 11 : 48.

performance dansée, les documents avaient été soigneusement sélectionnés à l'avance, non seulement par Marie Glon, mais aussi par sa collègue Marion Sage, chercheuse en danse et artiste chorégraphique. L'objectif de cette sélection était de « donner une appréhension complexe et nuancée de cette époque »¹³⁶ à travers des documents variés, tant par leur support que par les points de vue et les sujets qu'ils abordent. Cette diversité visait également à constituer un matériau riche et propice à la création artistique des étudiants. De ce fait, la sélection des documents revêt une importance capitale dans la mise en place d'un projet de valorisation, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une programmation ambitieuse et diversifiée. Des interrogations sur la pertinence historique des documents, leur accessibilité et leur capacité à marquer les individus permettent alors de contribuer efficacement à la transmission de la mémoire, tout en s'inscrivant dans une démarche de médiation culturelle complète.

Les mêmes questions guident la rédaction des panneaux d'exposition, élément crucial de la présentation, car ce sont eux qui façonnent en grande partie la perception des visiteurs. Il est donc essentiel de prêter une attention particulière à la manière dont l'information est transmise, afin d'assurer une compréhension claire des thématiques abordées, tout en respectant la rigueur historique et en captant l'attention du public. Parmi les recommandations formulées dans *l'Abrégé d'archivistique* figure notamment l'importance de recourir à « des phrases simples et courtes » et de proposer « plusieurs niveaux de lecture »¹³⁷ pour plaire aussi bien aux habitués qu'aux primovisiteurs. Concernant le contenu des cartels, seules les informations essentielles doivent être conservées : titre du document, date, prêteur, cote, et éventuellement une brève description. L'objectif est de proposer un discours lisible, synthétique et fluide, qui accompagne le visiteur sans alourdir son parcours. Aux archives départementales du Nord, le service a ainsi fait le choix d'adopter une écriture « diététique »¹³⁸, c'est-à-dire concise et directe, afin de ne pas décourager la lecture. Les textes, volontairement courts, étaient principalement positionnés en entrée de secteur afin d'introduire le contexte des documents présentés en aval. Cette approche visait aussi à immerger progressivement le visiteur dans un véritable récit dans lequel il puisse s'identifier. Pour y parvenir, une attention particulière a été portée à la contextualisation des documents, permettant ainsi

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ Jérôme Blachon, Lydiane Gueit-Montchal, « Chapitre IX, Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique. Principes et pratiques du métier d'archiviste*. 4^e édition, refondue et augmentée, Association des archivistes français, 2020, p.307.

¹³⁸ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 28 : 04.

de mieux en saisir la portée historique, émotionnelle et mémorielle. L'ensemble de ces précautions contribue à la création d'expositions à la fois rigoureuses sur le plan historique et accessibles à un large public.

2.2. Mettre en scène et accompagner les expositions

Au-delà de la conception du projet, la mise en scène de son discours revêt une importance cruciale. En effet, la manière dont un événement est présenté influence directement la perception qu'en auront les visiteurs. Il s'agit alors de se mettre « au service du propos »¹³⁹ et du thème en utilisant de manière optimale l'espace disponible tout en valorisant au mieux les documents et leur histoire. Pour cela, la scénographie, c'est-à-dire la manière d'organiser l'espace, joue un rôle fondamental. Elle est essentielle pour la mise en valeur des expositions, car elle permet de traduire visuellement et spatialement le récit que l'on souhaite transmettre. Dans le cadre de projets d'envergure, il est courant de faire appel à un scénographe professionnel pour structurer l'espace et garantir une valorisation optimale des panneaux d'exposition. Cependant, en raison de contraintes budgétaires, les archives départementales du Nord ont choisi de concevoir leur scénographie elles-mêmes, en récupérant du mobilier et en peignant ou tapissant la salle d'exposition¹⁴⁰. Ainsi, la préparation de la salle et l'agencement des panneaux et documents d'archives ont été pris en charge en interne. Lorsqu'une exposition était empruntée, comme pour « Résistance. Répression. Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942-1945 » et « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 », c'est également le personnel qui s'occupait du transport et de l'installation des panneaux. Cela a ainsi permis au service de garantir l'intégrité des documents et de créer une atmosphère immersive et fidèle à la thématique de chaque exposition. Pour « Graff et Guerre » en revanche, les artistes ont apporté eux-mêmes leurs œuvres et les archivistes se sont chargés de les placer de manière cohérente en tenant compte de la façon dont ils voulaient présenter le sujet et établir le lien entre les œuvres et les documents d'archives¹⁴¹.

¹³⁹ Pierre Fournié, Régis Lapasin, « La fabrique d'une exposition », *La Gazette des archives*, n°254, 2019, p.163-177.

¹⁴⁰ Entretien du 3 avril avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 30 : 47.

¹⁴¹ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 32 : 09.

Ainsi, la mise en scène joue un rôle clé, tout comme l'utilisation des documents du service au sein de l'initiative, qu'il s'agisse d'une exposition ou d'un spectacle. Cette utilisation permet d'allier un regard extérieur aux sources internes du service. Ce processus peut également renforcer l'impact du projet, en ancrant les documents dans un contexte contemporain, notamment à travers l'art¹⁴². Dans le cas des expositions, ce dialogue repose sur le même processus de sélection que pour la création, à la différence que les panneaux empruntés ou les œuvres exposées constituaient le point de départ de la réflexion¹⁴³. En effet, pour les archivistes, il s'agit de sélectionner les documents qui résonnent le plus avec les œuvres et le message véhiculé par l'exposition, afin d'apporter une dimension locale à des projets plus généraux. Cependant, pour d'autres projets, la démarche diffère. Pour la conférence de Marie Glon par exemple, bien que les grandes lignes du propos aient été esquissées à l'avance, c'est principalement à partir des documents eux-mêmes que le projet s'est construit. Ici, les archives deviennent le point de départ, autour duquel l'intervenante a développé son analyse en s'appuyant sur ses connaissances historiques et une bibliographie pour contextualiser et enrichir le discours. Dans le cas de la performance dansée par les étudiants, il s'agissait avant tout d'une réinterprétation des documents. L'objectif était de partir directement des documents d'archives pour en extraire ce qui suscitait le plus d'intérêt ou d'émotion chez les étudiants, afin de nourrir ensuite le travail de mise en scène. Chaque groupe se voyait attribuer un ensemble thématique, entre revendications salariales des artistes, autorisations de circulations et questions des dancings clandestins, et devait puiser dans ces sources la matière nécessaire à la création artistique¹⁴⁴. Cette appropriation des archives par les étudiants s'est traduite par l'établissement de ponts entre passé et présent, notamment à travers des parallèles avec des enjeux contemporains : les restrictions de libertés pendant le COVID-19 ou encore la stigmatisation de certaines formes de danse comme les rave parties. Pour autant, le contenu des documents est resté au cœur des performances. Un groupe, par exemple, avait inscrit sur leur corps des mots tirés des documents étudiés, tandis qu'un autre avait décidé d'extraire une phrase percutante tirée d'une lettre adressée à un préfet : « On ne danse pas sur des tombeaux ni sur le deuil de

¹⁴² Jérôme Blachon, Lydiane Gueit-Montchal, « Chapitre IX, Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique. Principes et pratiques du métier d'archiviste. 4e édition, refondue et augmentée*, Association des archivistes français, 2020, p.305.

¹⁴³ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 28 : 04.

¹⁴⁴ Entretien du 6 mars 2025 avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 07 : 08.

tant de gens. »¹⁴⁵. Ainsi, l'utilisation des archives au service de la mise en scène offre la possibilité d'allier fidélité historique et documentaire avec des regards contemporains.

Un autre levier efficace pour valoriser les documents d'archives dans le cadre d'une exposition est de faire appel à la participation du public. En offrant aux visiteurs la possibilité d'interagir, même modestement, avec les contenus, il est possible de favoriser une implication plus forte et une appropriation plus personnelle des documents présentés. Pour cela, les archives départementales du Nord ont mis en place des livrets de médiation. Conçus pour accompagner les visiteurs durant leur parcours d'exposition, ces livrets proposaient des questions dont les réponses pouvaient être trouvées dans les textes explicatifs ou sur les documents exposés. En mêlant jeux autour des œuvres et questions de réflexion, ce dispositif ludique a su séduire aussi bien les enfants que leurs parents¹⁴⁶. Deux livrets ont été élaborés, l'un pour l'exposition « Graff et Guerre » (annexe 7), l'autre pour l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 » (annexe 8). Le premier proposait des questions portant à la fois sur le contexte des œuvres et sur des détails visuels, incitant le visiteur à réfléchir à leur signification et à en saisir le message. De nombreux documents d'archives et œuvres exposés y étaient intégrés afin de créer des liens directs avec l'exposition, facilitant ainsi la concentration et enrichissant l'expérience de visite. Le second livret, quant à lui, offrait une mise en contexte sur le droit de vote avant de proposer des questions portant sur l'exposition, les documents présentés et les enjeux juridiques et sociaux du suffrage, permettant ainsi de mieux comprendre les problématiques et réglementations qui y sont liées. Les livrets sont tous les deux assez courts pour ne pas lasser les visiteurs et leur laisser le temps de profiter de l'exposition tout en rendant celle-ci plus ludique. Crées plutôt pour les scolaires, ces livrets ont également été utilisés par des familles et un public individuel, touchant ainsi tous les âges¹⁴⁷. Il s'agit ici d'un bon moyen d'accompagner les expositions en y ajoutant une perspective plus ludique. C'est par ces différentes formes que passe la mise en scène des archives, alliant esthétisme, croisement des regards et participation.

2.3. Transmettre au plus grand nombre

¹⁴⁵ *Ibid.*, 00 : 25 : 55.

¹⁴⁶ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 19 : 13.

¹⁴⁷ *Ibid.*, 00 : 21 : 56.

La conception des projets de valorisation, tout comme la manière dont les documents sont mobilisés et mis en scène, témoigne d'une volonté de rendre les archives plus accessibles. Le choix de pièces pertinentes, une contextualisation claire et concise, ainsi que l'implication du public dans une démarche réflexive et participative, contribuent à rendre ces initiatives compréhensibles et attractives pour un grand nombre de visiteurs. L'objectif principal des archivistes dans ce type de démarche est donc de concevoir un projet varié, inclusif et accessible à tous¹⁴⁸. Cette volonté se retrouve dans le choix des thèmes abordés et des supports utilisés. Bien que la commémoration du 80^e anniversaire de la Libération s'inscrive dans un cadre national précis, la manière dont le sujet a été traité a su diversifier les points de vue, offrant ainsi plusieurs angles d'approche susceptibles d'attirer différents types de publics. En proposant des initiatives sur la résistance, les femmes ou encore la danse, les archives départementales du Nord ont pu répondre aux attentes d'une audience variée. En pratique, les projets avaient pour objectif d'être le plus accessible possible, comme nous pouvons le voir dans la conception de la conférence et des spectacles proposés. Le choix de s'emparer du thème de la danse, au-delà de son intérêt historique, permettait de mettre en avant une discipline familière à un large public. Tandis que la conférence traitait principalement des aspects réglementaires, ainsi que des enjeux moraux et politiques, la performance offrait une traduction plus sensible de ces questions. Marie Glon a d'ailleurs exprimé un certain regret : celui d'avoir abordé de manière trop technique les enjeux réglementaires, au détriment d'une approche plus générale de la danse, rendant son intervention un peu trop dense à son goût¹⁴⁹. Cette expérience a mis en évidence la nécessité d'adapter le contenu à la diversité des publics, mais l'association avec la performance dansée a permis d'équilibrer l'ensemble et de toucher un public large. Par ailleurs, le groupe thématique consacré à la danse, incluant la conférence, les performances, l'initiation au swing et le bal, offrait une programmation suffisamment variée pour séduire à la fois les profils académiques, les amateurs d'art et les personnes en quête d'une expérience ludique et participative.

La diversité des thématiques et des supports participe donc à rendre la commémoration et les archives plus abordables et à transmettre de façon efficace l'histoire et la mémoire. C'est pourquoi il est important d'utiliser des supports aussi bien traditionnels, tels que les expositions, conférences et ateliers, que novateurs, notamment à travers l'art et le

¹⁴⁸ Luc Forlivesi, « La place du public dans les expositions d'archives », *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p.130.

¹⁴⁹ Entretien du 6 mars avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 34 : 57.

spectacle vivant. En effet, les supports traditionnels demeurent incontournables dans la valorisation des archives, car ils sont souvent plus faciles à mettre en place et, étant bien connus du public, ont l'avantage d'attirer une audience large. Parmi eux, les expositions sont les plus courantes¹⁵⁰. Elles peuvent être réalisées à partir des fonds du service ou être empruntées et elles ont l'avantage d'afficher directement les documents et leur contexte, pour faciliter la compréhension du public. Aux archives départementales, quatre expositions ont été présentées parmi les treize initiatives mises en place, ce qui représente près d'un tiers des projets, illustrant l'importance de ce type d'initiatives pour capter l'attention des visiteurs. Les collectes et conférences font également partie des formats plus traditionnels de valorisation, ce qui porte à six le nombre de projets reposant sur des supports classiques. Mais le succès des commémorations repose également sur leur capacité à se renouveler. L'originalité et le recours à l'art constituent à cet égard des leviers efficaces. C'est le parti qu'ont pris les archives départementales du Nord en proposant des initiatives inédites, telles qu'une performance dansée, des ateliers artistiques, ou encore l'exposition « Graff et Guerre », qui est à la limite entre tradition et innovation puisqu'elle a le statut d'exposition traditionnelle mais présente un nouveau support. Ce type d'approche démontre que le renouveau et la créativité peuvent favoriser à la fois l'adhésion du public et la transmission de la mémoire. L'art, en particulier, joue un rôle précieux dans la valorisation des archives, en leur conférant une dimension sensible et contemporaine. Il permet d'introduire un regard critique sur un événement historique, le rendant ainsi plus accessible et pertinent pour le public d'aujourd'hui¹⁵¹. Alors que les documents d'archives sont souvent perçus comme des objets figés, l'intervention artistique parvient à les relier entre eux, à les animer, et à leur redonner une forme de vitalité. Un véritable dialogue s'instaure ainsi entre le passé conservé dans les archives et le présent de la création artistique, contribuant à rendre ces fonds plus vivants et engageants¹⁵². Comme le souligne Marie Glon, mettre en spectacle, c'est « revendiquer du mouvement même quand les choses paraissent figées, dures, finies. »¹⁵³ Elle met en avant ici la capacité de l'art et de la performance à insuffler de la vie à une histoire

¹⁵⁰ Méline Koscielniak, *La place des archives dans les commémorations des guerres mondiales en France, l'exemple des 70 ans de la Libération en Lot-et-Garonne et Gironde rattachée*, mémoire de master Archives, Université d'Angers, 2023-2024, p.36.

¹⁵¹ Marie-Pierre Boucher, Yvon Lemay, « Des artistes dans les services d'archives », *Archives*, n° 41, 2009-2010, p.9.

¹⁵² Lucille Cottin, Clémentine Dumas, Adélie Urbani, « Les archives saisies par l'art et la littérature », *meta/morphoses*, Forum des archivistes 2013, [en ligne], disponible sur <https://forum2016.archivistes.org/bloq/2013/03/26/les-archives-saisies-par-lart-et-la-litterature/> (consulté le 4 mai 2025).

¹⁵³ Entretien du 6 mars 2025 avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 48 : 18.

révolue, souvent immobilisée dans les documents d'archives. La combinaison de supports classiques et novateurs permet donc de satisfaire à la fois les attentes des publics plus traditionnels et celles de ceux en quête de nouveauté et d'originalité.

Alors, la volonté de rendre la commémoration accessible à tous les publics se reflète dans les données de fréquentation et les profils des visiteurs. Au total, plus de 2500 personnes ont participé aux actions menées par les archives départementales à l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération. Parmi elles, près d'un tiers étaient des élèves du primaire et du secondaire. Le reste du public, composé de familles, d'adultes seuls ou de retraités, représente deux tiers des visiteurs, bien que les données disponibles ne permettent pas une analyse fine de ce groupe. Selon Lucile Froissart et Erin Lefèvre, les activités plutôt novatrices et les ateliers ont attiré un public plus jeune, composé d'adolescents, d'étudiants, mais aussi de nombreuses familles¹⁵⁴. À l'inverse, les projets plus traditionnels, en particulier la collecte, ont davantage séduit un public plus âgé, souvent déjà familier des archives. Ce croisement des générations souligne l'intérêt, pour les services d'archives, de proposer une offre culturelle diversifiée, capable de répondre aux attentes et aux sensibilités de tous les publics. Cibler les publics scolaires s'inscrit également dans une stratégie à long terme : en familiarisant les plus jeunes avec les archives, on leur donne non seulement les clés pour comprendre l'histoire, mais aussi l'envie de revenir, notamment en famille. Il apparaît donc que la volonté de transmettre l'histoire, la mémoire et les archives au plus grand nombre fonctionne, en faisant des services d'archives un véritable lieu de mémoire collective, mais aussi un espace de construction communautaire, où se tissent des liens intergénérationnels et sociaux autour d'un patrimoine commun.



Annexe 9 - *Types de publics au 80e anniversaire de la Libération aux AD59*

¹⁵⁴ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 15 : 13.
Page 73 sur 124

3. FAIRE PARTICIPER LE PUBLIC : COLLECTE, ATELIERS, PROJETS.

Cependant, pour transmettre efficacement l'histoire et la mémoire, il ne suffit pas de présenter les documents d'archives accompagnés de leur contexte historique. Il est tout aussi essentiel d'impliquer activement le public, car l'engagement personnel favorise une appropriation plus durable des savoirs. Il s'agit ainsi d'offrir aux individus la possibilité de s'investir, de donner de leur temps et de leur énergie, pour contribuer à la préservation de la mémoire collective. Cette implication renforce non seulement leur compréhension de l'histoire, mais aussi leur sentiment de responsabilité à l'égard de sa transmission, tout en créant du lien social.

3.1. La logistique d'une collaboration

Organiser des projets participatifs nécessite alors une certaine organisation. Qu'il s'agisse de la gestion documentaire ou de la mobilisation humaine, les archivistes doivent adapter leurs pratiques afin d'intégrer pleinement les publics aux activités proposées. Ces initiatives, très diverses, ne s'adressent pas aux mêmes publics et ne poursuivent pas les mêmes objectifs. Ainsi, une collecte d'archives ne mobilise pas les documents de la même manière qu'un atelier éducatif : l'un vise l'enrichissement des fonds, l'autre s'inscrit davantage dans une logique de médiation et de divertissement. Toutefois, ces projets partagent une ambition commune : préserver et transmettre une mémoire collective, inscrite dans une démarche identitaire¹⁵⁵. C'est précisément cette finalité qui motive et légitime leur mise en place au sein des services d'archives. Pour qu'ils soient efficaces, il est essentiel de bien accueillir les publics.

Dans le cadre de la collecte des archives de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération, l'action principale a été menée lors des Journées européennes du Patrimoine, avec la mobilisation de deux membres du personnel qui ont assuré l'accueil, informé sur les modalités de dons et présenté les types de documents privilégiés. Toutefois, cette démarche peut aussi débuter en ligne grâce aux informations disponibles sur le site

¹⁵⁵ Siham Alaoui, « L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ? », *Canadian Journal of Information and Library Science*, n° 43, 2021, p. 220.

internet des archives départementales¹⁵⁶. On y trouve une présentation claire du cadre de la collecte, des documents éligibles, des motivations liées au don, ainsi que des modalités pratiques pour s'engager dans cette démarche. Pour faire un don, il est nécessaire de contacter le service par mail ou téléphone afin de faire part de son intention, ce qui permet une première évaluation de l'intérêt et de la valeur des documents proposés. Ensuite, le donateur doit signer une lettre d'intention et une cession de droits, avant qu'un rendez-vous ne soit fixé pour finaliser le don et organiser le transfert des documents vers les archives. Marine Vasseur souligne également l'importance des Journées européennes du Patrimoine dans l'organisation de la collecte¹⁵⁷. Selon elle, cet événement a constitué un moment clé, permettant à certaines personnes de venir spontanément se renseigner et poser leurs questions sur un éventuel don, sans avoir à passer par un premier contact numérique. En raison d'une communication relativement limitée, essentiellement assurée par le service d'archives via son site internet, ses pages Facebook¹⁵⁸ et Instagram¹⁵⁹, et relayée ponctuellement par quelques médias comme France 3¹⁶⁰ et La Voix du Nord¹⁶¹, ces journées ont permis de faciliter la diffusion de l'information et la mobilisation des publics. Beaucoup ont alors pu s'informer directement, entamer les démarches administratives et prévoient de finaliser leur don ultérieurement. Ainsi, l'organisation de la collecte est relativement simple, se déroulant uniquement sur rendez-vous préalable et à la suite d'un échange permettant de filtrer le nombre de dons et leur intérêt. Cette démarche s'adresse à des publics ciblés, en valorisant leur histoire personnelle. La majorité des donateurs étant des particuliers¹⁶², il est essentiel d'adopter une approche

¹⁵⁶ Collecte des archives de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération lancée le 29 août 2024, plus d'informations disponibles sur <https://archivesdepartementales.lenord.fr/page/collecte-des-archives-de-la-seconde-guerre-mondiale-et-de-la-liberation> (consulté le 16 novembre 2024).

¹⁵⁷ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 09 : 14.

¹⁵⁸ « Collecte des archives de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération », compte Facebook des archives départementales du Nord, [en ligne], disponible sur https://www.facebook.com/ArchivesDuNord/posts/pfbid02vswx8Njz7BTvhYHkUMA6CVcYKaftcTu4BNy5tjYL2TzCVBC6WnuM84tNDQckh1Y3l?_cft_01=AZVqHYm5C5vZNT3tckqm-INEoWF5_F5Lv00GkY9OZjRMm095F5HyUdkFueh1bUE9FaGn_aDYoUiwljouhsAV3CyhG17kzfg-r1CLa9vHcVO2Bsx0cDE2Vmi7d3u3SkmgcaQqkkaZMEjaejUO_EP161Xoz6tWrR-BJ3TUPSc6mhr7q9K5vk77rtktepMX4ID0Qg&_tn_=%2CO%2CP-R (consulté le 5 mai 2025).

¹⁵⁹ « Collecte des archives de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération », compte Instagram des archives départementales du Nord, [en ligne], disponible sur https://www.instagram.com/p/C_PqK-oyzr/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNWFIZA== (consulté le 5 mai 2025).

¹⁶⁰ Emmanuel Pall, « "On espère quelques pépites inattendues", les Archives du Nord lancent une collecte de documents sur la Libération », *France 3 Hauts-de-France*, 2024, [en ligne], disponible sur https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/on-espere-quelques-pepites-inattendues-les-archives-du-nord-lancent-une-collecte-de-documents-sur-la-liberation-3027077.html?fbclid=IwY2xiawIhse9leHRuA2FlbQIxMQABHTcc3Ke9bl_ZEkDVVlpp7dyf_xDCMB6RRfVmT_LRE-4ETtWS3nPf_DzMPqw_aem_tEQPN8Bd_h8wdcpoCl7o5Q (consulté le 18 février 2025).

¹⁶¹ Christian Canivez, « Seconde Guerre mondiale : une grande collecte d'archives lancée auprès de la population », *La Voix du Nord*, 2024, [en ligne], disponible sur <https://www.lavoixdunord.fr/1516223/article/2024-10-24/seconde-guerre-mondiale-une-grande-collecte-d-archives-lancee-aupres-de-la> (consulté le 16 novembre 2024).

¹⁶² Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 14 : 25.

individualisée, fondée sur l'écoute, la pédagogie et la reconnaissance de la mémoire personnelle. Ce type d'accompagnement est largement privilégié par les services d'archives pour sensibiliser les citoyens à l'importance des archives et au rôle qu'ils peuvent jouer dans la préservation et la transmission du patrimoine collectif¹⁶³. La réussite d'une collecte d'archives privées repose sur des consignes précises, un travail de sensibilisation et de soutien assuré par les archivistes, ainsi que sur la valorisation des récits individuels au service de l'histoire et la mémoire collective.

En ce qui concerne les ateliers, ceux-ci sont principalement pensés pour un public scolaire et familial. Dans cette optique, l'univers du jeu est privilégié afin de capter l'attention et de favoriser l'apprentissage de manière ludique. Aux archives départementales du Nord, ces ateliers se déclinent en deux jeux, « 1944, secret d'archives » et « La Libération, 1944-1945 », ainsi qu'en un atelier street art, une initiation au swing et un atelier-débat en lien avec l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 ». Inscrits dans le cadre des commémorations, ces dispositifs ont pour objectif de faire comprendre les enjeux liés aux archives en temps de guerre, tout en les replaçant dans un contexte territorial¹⁶⁴. Les jeux ont été conçus de manière à proposer une expérience immersive, mobilisant différents espaces des archives, les ateliers artistiques mettait en scène le public de manière active, l'atelier-débat prolongeait la réflexion amorcée par la visite de l'exposition. Tandis que le jeu-enquête et le cherche et trouve offrent une approche ludique permettant de « jouer » avec les archives et l'histoire, l'atelier-débat engage les participants dans une véritable réflexion autour du droit de vote des femmes, contribuant ainsi à l'éducation citoyenne des élèves. Destiné principalement aux collégiens et lycéens, cet atelier se déroule en deux temps : une visite de l'exposition en amont, suivie d'un débat. Lors de ce débat, les élèves sont répartis en deux groupes, l'un défendant le droit de vote des femmes, l'autre s'y opposant, chacun devant argumenter à partir des sources d'archives et en faisant une représentation authentique de l'époque¹⁶⁵. Ainsi, les différents ateliers proposés dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération offrent une diversité d'usages et d'objectifs autour des documents d'archives, permettant d'aborder cet événement sous plusieurs aspects, entre divertissement et réflexion. Toutefois, la plupart de ces ateliers s'adressent

¹⁶³ Guide « Les archives privées ont de la valeur ! », Archives municipales de Rennes, [en ligne], disponible sur https://www.archives-rennes.fr/media/pdf/petit_guide_archives_priv%C3%A9es.pdf (consulté le 5 mai 2025).

¹⁶⁴ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 15 : 13.

¹⁶⁵ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 23 : 35.

principalement à des publics dits « captifs », qui ne suivent pas spontanément l'actualité des archives. Pour les toucher, il est nécessaire de passer par l'intermédiaire des établissements scolaires ou des familles. La collaboration avec les écoles est relativement aisée : étant donné que les ateliers s'inscrivent dans une commémoration nationale intégrée aux programmes scolaires, ils incitent les enseignants, notamment en histoire, à venir aux archives pour aborder le sujet sous un nouvel angle¹⁶⁶. Afin de favoriser la venue des scolaires, des créneaux spécifiques ont été aménagés : depuis le lancement de l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944 - octobre 1945 » en mars, l'atelier-débat était proposé chaque mercredi matin jusqu'à fin avril. En créant des temps et ateliers réservés aux scolaires, les services d'archives peuvent ainsi mieux leur transmettre l'histoire et favoriser leur contact avec les documents.

Quant aux familles, il convient de promouvoir ces ateliers en les intégrant à une communication plus large, incluant d'autres projets, tout en proposant des créneaux adaptés à leur disponibilité. Les réseaux sociaux représentent un atout majeur en la matière, car ils permettent une diffusion simple et rapide de l'information. Ainsi, chaque atelier a fait l'objet d'une communication dédiée sur Instagram¹⁶⁷ ou sur Facebook¹⁶⁸, précisant le contenu, les horaires, les lieux et les modalités de participation. De plus, la majorité des ateliers ont été programmés durant les Journées européennes du Patrimoine, moment de forte mobilisation citoyenne qui favorise la venue des familles dans le service. En dehors de cette période, des ateliers sont également proposés tout au long de l'année : le service est notamment resté ouvert pendant les vacances de Noël afin de permettre aux familles d'y participer sans contrainte¹⁶⁹. Ainsi, le service a mis en place une logistique rigoureuse pour accueillir les publics lors des ateliers, leur proposer des actions diversifiées et faciliter la transmission historique et mémorielle.

¹⁶⁶ Malena Bastias Sekulovic, « Qui sont les publics de la mémoire ? », *La mémoire collective en question(s)*, Editions PUF, 2023, p.219.

¹⁶⁷ « Jeu-enquête : 1944, secrets d'archives », compte Instagram des archives départementales du Nord, [en ligne], disponible sur https://www.instagram.com/p/DAAUjvYoONx/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNWFIZA= (consulté le 5 mai 2025).

¹⁶⁸ « Atelier street art aux Archives », compte Facebook des archives départementales du Nord, [en ligne], disponible sur [https://www.facebook.com/ArchivesDuNord/posts/pfbid02PkpBkUiB61Up2PL5zc5rN4uYaUbDkHxk1eLwl8xF4VHjQ3fjt1284AJEDn1aMRoSI?_cft__\[0\]=AZUNcbKquIo6pAQ_n0XX6hx1Rm1Z2e5HG0wBWamKfTRYJfxsOViG6_Xuelzg5jcAqd5xs9t_Wh9xBBjGxK_uKnCvek9VMAAsOm7JC6jeCiElBumMbEuMEOukkGH1nIW-hf4jyin6Yzs6TcCdTbZI1kmUYIv3sM8IaDrURcDnTLf9S0Dan0MtiQBmJu0I86qaJXjk&_tn_=%2CO%2CP-R](https://www.facebook.com/ArchivesDuNord/posts/pfbid02PkpBkUiB61Up2PL5zc5rN4uYaUbDkHxk1eLwl8xF4VHjQ3fjt1284AJEDn1aMRoSI?_cft__[0]=AZUNcbKquIo6pAQ_n0XX6hx1Rm1Z2e5HG0wBWamKfTRYJfxsOViG6_Xuelzg5jcAqd5xs9t_Wh9xBBjGxK_uKnCvek9VMAAsOm7JC6jeCiElBumMbEuMEOukkGH1nIW-hf4jyin6Yzs6TcCdTbZI1kmUYIv3sM8IaDrURcDnTLf9S0Dan0MtiQBmJu0I86qaJXjk&_tn_=%2CO%2CP-R) (consulté le 5 mai 2025).

¹⁶⁹ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 23 : 35.

3.2. Une proximité aux documents d'archives

L'un des atouts majeurs de certains projets de valorisation réside dans la proximité qui est établie entre les individus et les documents d'archives. Aux archives départementales du Nord, hormis les ateliers d'initiation au swing et au *street art*, les trois autres ateliers reposent sur une manipulation directe des documents. En plus d'augmenter l'intérêt des participants pour l'histoire et ses archives, une telle utilisation favorise la création de souvenirs et l'ancrage territorial et mémoriel. Travailler directement avec les documents fait émerger ce que Maximillian Carter appelle « le goût du matériau », c'est-à-dire une sensibilité particulière au support lui-même¹⁷⁰. En effet, la participation transforme la relation au document, qui devient soudainement tangible et chargé d'émotion. Tenir entre ses mains un écrit authentique, produit par un individu du passé, c'est établir un lien direct avec une époque révolue, en ressentir la présence de manière presque intime. Le témoignage de Marie Glon ainsi que les réactions de ses élèves renforcent cette idée : le papier devient un vecteur d'émotion et de mémoire, et son appréhension physique contribue à une forme de respect face à l'histoire incarnée. Ce rapport presque sacré au document montre à quel point les archives peuvent être perçues comme vivantes et puissantes. Pour Marie Glon, « le rapport au papier, le rapport au bruit, le rapport aux odeurs, le rapport au format et toutes ces composantes matérielles »¹⁷¹ est primordial pour réellement saisir les enjeux liés aux documents. Ses élèves, qui constituent de nouveaux utilisateurs des archives et se sont retrouvés pour la première fois face à des documents originaux, partagent ce ressenti : certains ont qualifié les documents d'« intrigants », tout en hésitant d'abord à les manipuler ou à les sentir¹⁷². Visiblement impressionnés par la force symbolique que dégage le papier, ils ont été profondément marqués par les mots et les informations qu'il renferme. La découverte d'un document original joue ainsi un rôle essentiel dans l'ancrage des connaissances et dans le développement du respect envers le patrimoine écrit. Précieux et fragile, ce type de document impose une manipulation soigneuse, ce qui en accentue la valeur symbolique et suscite chez l'utilisateur un sentiment de responsabilité¹⁷³.

¹⁷⁰ Maximillian Carter, « Du devoir de mémoire au pari sensible », *La Gazette des archives*, n°258, 2020, p. 192.

¹⁷¹ Entretien du 6 mars 2025 avec Marie Glon, annexe 2, 00 : 19 : 39.

¹⁷² Questionnaire « Danser les documents d'archives » envoyé aux étudiants en danse, annexe 6, questions 7 et 8.

¹⁷³ Elisabeth Gautier Desvaux, « L'action culturelle aux Archives », *La Gazette des archives*, n°141, 1988, p.218.

C'est précisément ce sentiment qui donne une dimension nouvelle à la participation : les utilisateurs ont l'impression d'accomplir quelque chose de concret et de participer activement à la transmission du patrimoine. Ainsi, cette implication renforce leur engagement et les incite à s'investir davantage dans ce processus de valorisation du passé. L'intégration de ce genre de pratique dans le cadre commémoratif intensifie encore l'impact de la participation citoyenne. Les participants expriment ainsi leur désir de s'inscrire dans la mémoire collective d'un événement qu'ils connaissent plus ou moins bien mais auquel ils sont attachés¹⁷⁴. C'est donc cet attachement, nourri par des connaissances préalables et une sensibilité à l'hommage rendu, qui facilite leur engagement dans les ateliers et les encourage à aller au contact direct des sources et de l'information. Il semble donc essentiel que les services d'archives multiplient ce type d'initiatives et mettent les publics au contact direct des documents. Cela favorise une appropriation mémorielle et historique plus profonde tout en offrant une meilleure visibilité sur les fonds conservés dans le service¹⁷⁵. L'exemple des actions participatives menées par les archives départementales du Nord illustre parfaitement ces dynamiques. En effet, la collecte d'archives permet aux citoyens de porter un nouveau regard sur leurs propres documents, qu'ils apprennent à considérer comme un matériau précieux, porteur de mémoire et source potentielle d'enrichissement pour les générations futures. Cette redécouverte du pouvoir des archives suscite chez les donateurs un sentiment de fierté et d'utilité, dans la mesure où ils contribuent activement à la préservation et à l'enrichissement des fonds du service. En apportant leurs documents, ils souhaitent raconter une partie de leur histoire¹⁷⁶, qu'ils ont réactivée grâce au contact avec les archives. Quant aux ateliers « 1944, secret d'archives », « La Libération, 1944-1945 » et l'atelier-débat sur le droit de vote des femmes, ils illustrent également cette volonté de faire dialoguer les participants avec les sources historiques elles-mêmes. En retracant le contexte historique et les déplacements d'archives pendant la guerre, le public prend conscience des enjeux liés à la préservation des archives. Le jeu-enquête proposait ainsi une mission : sauver les documents avant qu'ils ne tombent entre les mains de l'ennemi et ne soient détruits. Ce scénario donnait au papier une valeur nouvelle, en confiant aux participants un rôle concret : celui de protecteur des archives. Majoritairement composé

¹⁷⁴ Patrick Garcia, « Exercice de mémoire ? Les pratiques commémoratives dans la France contemporaine », *Les cahiers français*, n° 303, 2001, p.33.

¹⁷⁵ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 42 : 18.

¹⁷⁶ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 11 : 48.

de jeunes et d'enfants¹⁷⁷, le public a été d'autant plus sensible à cette responsabilité, qui leur a donné envie de s'investir encore plus. De la même façon lors de l'atelier-débat, la voix des participants était pleinement entendue. À partir de documents d'archives originaux, ils étaient invités à réfléchir sur les enjeux du droit de vote des femmes à l'époque, en analysant directement les sources. Cette lecture active était suivie d'une prise de parole, où chacun devait formuler ce qu'il avait compris et retenu¹⁷⁸. Endosser temporairement le rôle de porte-parole de figures historiques ou de courants de pensée conférait aux participants un sentiment de mission, à la fois mémorielle et engageante. Ce processus les incitait aussi à interroger les textes, à confronter leurs points de vue et à construire leur propre opinion. De ce fait, l'accès direct aux documents de l'époque stimule la réflexion, favorise une meilleure compréhension des événements et ancre plus solidement les connaissances dans les esprits. Comme le souligne Bruno Colin, « c'est par l'intermédiaire et au terme d'une démarche personnelle active, que les conditions d'une vraie réceptivité seront réunies. »¹⁷⁹ : c'est donc en impliquant les publics et en leur ouvrant l'accès aux sources originales qu'on favorise l'appropriation mémorielle, la création de souvenirs durables et le renforcement de la mémoire collective.

Ainsi, avoir une proximité avec les documents d'archives apporte beaucoup, que ce soit pour la portée émotionnelle du document ou pour son effet sur la mémoire des individus. Mais une telle proximité permet également de rendre les archives plus accessibles. En manipulant directement les documents, les participants développent une perception plus familière et moins intimidante du service d'archives¹⁸⁰. Cette approche bénéficie autant aux usagers qu'aux institutions : l'expérience concrète des archives favorise l'engagement, la curiosité et la fidélisation des publics. Comme le soulignent Lucile Froissart et Erin Lefèvre, la participation aux ateliers a permis à de nombreux visiteurs de découvrir les archives sous un jour nouveau, les incitant à revenir, que ce soit pour des recherches personnelles ou pour prendre part à nouveau aux actions culturelles proposées¹⁸¹. Aux archives départementales du Nord, cet enjeu a semblé être central : valoriser à la fois le service et les documents eux-mêmes. Cela explique l'importance

¹⁷⁷ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 15 : 13.

¹⁷⁸ Ibid., 00 : 23 : 35.

¹⁷⁹ Bruno Colin, « Action culturelle dans les quartiers », *Culture & Proximité*, octobre 1998, p.26.

¹⁸⁰ Jérôme Blachon, Lydiane Gueit-Montchal, « Chapitre IX, Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique. Principes et pratiques du métier d'archiviste*. 4e édition, refondue et augmentée, Association des archivistes français, 2020, p. 295.

¹⁸¹ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 17 : 44.

accordée aux initiatives participatives, qui représentaient près de la moitié des projets inscrits dans la programmation du 80^e anniversaire.

3.3. Participer pour appartenir à une communauté

Enfin, la participation présente également des effets positifs sur la construction d'un sentiment d'appartenance à une communauté et à un territoire. En s'impliquant, les individus prennent conscience de leur lien avec le territoire et deviennent acteurs de sa mémoire vivante. Aux archives départementales du Nord, cet ancrage territorial semble constituer une priorité : il s'agit d'intégrer les publics à l'histoire locale, à laquelle ils sont proches et attachés, afin de renforcer leur implication. Comme l'affirme Erin Lefèvre, l'enjeu est de « voir la grande histoire à travers la petite histoire »¹⁸² en adoptant une approche sensible et accessible, capable de relier l'histoire locale à l'histoire nationale, voire internationale, et ainsi nourrir un sentiment d'appartenance collective¹⁸³. Plus qu'une simple expérience divertissante, l'engagement des publics permet de tisser un véritable lien avec l'histoire, la mémoire et les documents qui les préservent, mais aussi avec le territoire porteur des traces de ces récits. À travers les actions de valorisation patrimoniale, chacun découvre une histoire à la fois nationale et locale, parfois peu connue et, qu'elle suscite de la fierté ou non, elle offre des figures et des lieux dans lesquels les individus peuvent se reconnaître. À l'occasion de la commémoration du 80^e anniversaire de la Libération, cette dimension prend une ampleur particulière : bien que l'événement soit national, son impact a varié d'une région à l'autre, selon les temporalités et les modalités de la Libération. Cette diversité de perceptions renforce l'ancrage local tout en permettant un rassemblement collectif autour d'une mémoire partagée à l'échelle nationale et internationale. De ce fait, la participation à la mémoire de cet événement, qu'elle prenne la forme d'une collecte d'archives personnelles ou d'une découverte ludique de l'histoire, permet aux individus de se reconnecter à leur territoire, de s'y reconnaître, et de s'inscrire pleinement dans la mémoire collective qui le façonne¹⁸⁴.

¹⁸² *Ibid.*, 00 : 42 : 18.

¹⁸³ Elodie Belkorchia, « La valorisation : mutation(s) dans le temps long. », *La Gazette des archives*, n°244, 2016, p.205.

¹⁸⁴ Patrice Marcilloux, « Pour une histoire des usages des archives de la Grande Guerre », *1914-1918, l'Anjou dans la Grande Guerre*, Archives départementales de Maine-et-Loire, 2015, p.276.

L'analyse des chiffres de participation au 80^e anniversaire de la Libération organisé par les archives départementales du Nord permet de mesurer l'ampleur de la communauté mobilisée autour de cet événement. Au total, entre 560 et 620 personnes ont pris part activement aux différentes initiatives de valorisation. Ce chiffre n'inclut pas les nombreuses personnes ayant utilisé les livrets de médiation pour les expositions « Graff et Guerre » et « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 », qui, par l'intérêt qu'ils suscitent et la réflexion qu'ils engendrent, représentent une forme d'engagement à part entière. Parmi les actions les plus marquantes, les ateliers pédagogiques ont rencontré un vif succès. Le jeu-enquête « 1944, secret d'archives » a attiré à lui seul 198 personnes¹⁸⁵ tandis que le cherche et trouve « La Libération, 1944-1945 » a réuni entre 100 et 150 personnes, le tout sur un week-end. L'atelier-débat, quant à lui, a permis à environ 120 élèves de participer sur l'ensemble des créneaux proposés¹⁸⁶. Enfin, les ateliers de recherche ouverts pendant les vacances de Noël ainsi que l'atelier d'initiation au *street art* ont mobilisé précisément 120 participants¹⁸⁷. Concernant la collecte, elle a rencontré un succès plus modéré, notamment en comparaison avec celle organisée à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre¹⁸⁸. Au total, vingt-huit dons ont été réalisés, ce qui représente un volume de 2,12 mètres linéaires¹⁸⁹. Certaines sollicitations n'ont pas abouti, et d'autres ont été réorientées vers des services d'archives plus adaptés. Par ailleurs, il y a également eu des dons qui ne concernaient pas la Seconde Guerre mondiale et la Libération mais qui ont été déclenchés par la communication autour de la collecte du 80^e anniversaire, témoignant d'un effet d'entraînement plus large. Malgré une participation plus modeste, chaque don réalisé dans le cadre d'une collecte d'archives contribue à renforcer le lien entre les donateurs et le service d'archives auquel ils confient leurs documents. Ce geste engage les citoyens dans une démarche de transmission et d'ancrage patrimonial local. Grâce à ces contributions, les fonds s'enrichissent et trouvent une nouvelle vie à travers divers projets, notamment les expositions, qu'elles soient physiques ou numériques. Les fonds privés occupent d'ailleurs une place importante dans ce type de valorisation : c'est le cas de médailles et d'une tenue de déporté issues d'un même don, qui ont été intégrées à l'exposition « Graff et Guerre »¹⁹⁰. Pour Marine Vasseur, cela permet de mettre en valeur « cette diversité de provenance » et d'impliquer

¹⁸⁵ Entretien du 4 avril 2025 avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre, annexe 4, 00 : 15 : 13.

¹⁸⁶ *Ibid.*, 00 : 23 : 35.

¹⁸⁷ Chiffres de fréquentation envoyés par Lucile Froissart.

¹⁸⁸ Questionnaire envoyé à Mireille Jean, annexe 5, question 7.

¹⁸⁹ Chiffres de la collecte de la Seconde Guerre mondiale envoyés par Marine Vasseur.

¹⁹⁰ Entretien du 3 avril 2025 avec Marine Vasseur, annexe 3, 00 : 18 : 19.

les citoyens directement dans la construction du récit mémoriel. En effet, le fait de voir une partie de son histoire personnelle faire écho à l'histoire nationale renforce le sentiment d'appartenance au territoire et suscite le désir de s'impliquer davantage dans cette communauté.

Ainsi, en donnant aux individus la possibilité d'être acteurs plutôt que simples spectateurs, les services d'archives, en particulier dans le cadre d'une commémoration, contribuent à faire émerger une véritable communauté. Une communauté qui fréquente les archives tout d'abord, qui partage des souvenirs dans ce lieu chargé de sens, mais aussi une communauté rassemblée autour d'une histoire commune, porteuse d'une mission : celle de transmettre et faire vivre la mémoire collective. L'importance de la participation dans la construction du sentiment d'appartenance se reflète également dans les chiffres évoqués précédemment. Sur environ 2500 visiteurs ayant pris part à la programmation du 80^e anniversaire de la Libération, entre 560 et 620 ont choisi de s'engager activement dans la mémoire à travers des initiatives participatives. Cela représente près d'un quart des visiteurs, un chiffre significatif qui invite à repenser le rôle actif du public dans sa relation aux archives et aux enjeux qu'elles portent. La participation permet aux individus de mobiliser leur « capital social »¹⁹¹, facilitant ainsi leur engagement. En contribuant, ils peuvent obtenir une forme de reconnaissance sociale et voir leurs actions servir d'exemple pour les autres. Cette reconnaissance constitue un socle essentiel du lien social et participe à la création d'une véritable communauté de contributeurs. Cette reconnaissance sociale contribue également à renforcer le lien émotionnel avec l'événement commémoré et les documents d'archives associés, car s'impliquer dans une initiative de portée nationale est souvent source de fierté et de patriotisme. Un sondage réalisé par Harris Interactive dans le cadre de la Mission Libération, intitulé « Que pensent les Français des commémorations ? », illustre bien ce phénomène¹⁹² : 84% des répondants estiment que les commémorations jouent un rôle important, voire indispensable pour certains, dans le renforcement de l'unité nationale. Ce chiffre témoigne de l'importance accordée par les citoyens à ces moments de mémoire partagée, qui jouent un rôle structurant dans la cohésion sociale et l'appropriation collective de l'histoire. L'un des moyens privilégiés pour favoriser cet engagement reste la

¹⁹¹ Siham Alaoui, « L'archive participative, les archivistes et les usagers : quels défis ? Quelles pistes de solutions ? », *Canadian Journal of Information and Library Science*, n°43, 2021, p.234.

¹⁹² « Que pensent les Français des commémorations ? » réalisé par Harris Interactive du 19 au 26 décembre 2024 auprès d'un échantillon représentatif des Français âgés de 15 ans et plus, [en ligne], disponible sur <https://www.defense.gouv.fr/mission-liberation/actualites/sondage-que-pensent-francais-commemorations> (consulté le 11 mai 2025).

participation à des projets commémoratifs. Ces initiatives permettent non seulement de préserver et de transmettre l'histoire et la mémoire, mais aussi de se reconnaître comme faisant partie d'une même communauté et de renforcer les liens sociaux. En s'impliquant dans ces projets, les individus se sentent pleinement intégrés à une communauté de mémoire, qu'elle soit locale ou nationale. Cette dynamique contribue à consolider le sentiment d'appartenance à un territoire, tout en affirmant une identité collective fondée sur des valeurs partagées et une mémoire commune.

CONCLUSION

En s'inscrivant dans la commémoration nationale du 80^e anniversaire de la Libération, les archives départementales du Nord ont souhaité rendre hommage à un événement majeur de l'histoire française. Il s'agissait dès lors de célébrer cette mémoire nationale tout en tenant compte de la diversité des citoyens, de leurs attentes et de leurs sensibilités dans ce cadre commémoratif. Le principal enjeu consistait donc à mettre en place des initiatives diversifiées, aussi bien du point de vue des thématiques abordées, que des formats choisis ou du degré d'implication du public. Avec un total de treize initiatives, parmi lesquelles cinq ateliers, quatre expositions, deux présentations (une littéraire et une artistique), une conférence et une collecte d'archives, la programmation se distinguait effectivement par sa diversité. Par ailleurs, le parti pris en faveur de l'art et de l'originalité, visible dans cinq de ces projets, a également contribué à renouveler les formes de transmission de la mémoire et à modifier le regard porté sur les archives, les rendant ainsi plus accessibles et attractives.

La conception des projets et leur mise en œuvre ont également découlé d'un travail minutieux de sélection, guidé par une volonté d'inclusivité. Entre textes clairs et concis, immersion dans des univers variés à travers chaque exposition, et supports d'accompagnement, chaque visiteur a pu trouver son intérêt, que ce soit pour apprendre, découvrir ou participer. L'objectif était de toucher les visiteurs, quel que soit leur âge, leur milieu social ou leur niveau de connaissance de l'événement, afin de fonder une véritable communauté intergénérationnelle, unie autour de la commémoration et du regard local apporté.

Ainsi, en offrant des projets diversifiés et inclusifs et en permettant un véritable engagement du public, le service a pu transmettre efficacement l'histoire de la Libération, le vécu du territoire local et la mémoire des individus de l'époque. En plaçant les publics au cœur de la création de la programmation, il a également été possible d'adapter la commémoration de manière optimale, renforçant son impact sur la population et jouant de ce fait un rôle fondamental dans la construction mémorielle et identitaire.

CONCLUSION

Les archives constituent un enjeu fondamental pour la société, dans la mesure où elles établissent un lien entre passé, présent et avenir. Témoins d'époques révolues, elles transmettent des informations qui restent pertinentes au fil du temps, qu'elles soient contemporaines de la création du document ou consultées des décennies plus tard. En ce sens, les archives actualisent le passé, lui redonnent une place dans le présent et participent à la formation des consciences. Dans le cadre de la transmission historique et mémorielle, les archives jouent un rôle essentiel : elles constituent une preuve d'authenticité informationnelle et offrent une forme d'objectivité, tout en suscitant des émotions liées à la proximité avec le passé, qui passe aussi bien par la matérialité du document que par son contenu. Pour autant, leur valorisation nécessite un travail de contextualisation et une mise en valeur dépassant leur simple fonction informative, afin de toucher un public plus large. Dans cette optique, les supports de valorisation se diversifient. Ainsi, l'utilisation du numérique facilite l'accès aux archives à travers la communication des événements, la mise en place de projets en ligne (expositions virtuelles, *crowdsourcing*...) ou la consultation de documents numérisés. Par ailleurs, le recours à l'art, particulièrement mis en avant aux archives départementales du Nord, permet de renouveler le regard porté sur les archives : en proposant une interprétation sensible des documents, les artistes contribuent à les rendre plus attrayants et accessibles à certains publics. C'est en proposant une pluralité des supports, de thématiques et d'approches que la valorisation des archives prend tout son sens, notamment dans le cadre d'une commémoration nationale comme ici. En permettant aux visiteurs d'adopter une posture aussi bien passive qu'active et en leur offrant des perspectives variées sur l'événement commémoré, le service a pu toucher un public plus large et favoriser l'appropriation du patrimoine. Cela renforce la mémorisation de l'événement et favorise l'émergence d'un sentiment d'appartenance à une communauté partagée. Dans cette dynamique, l'archiviste occupe une place centrale. Véritable passeur de mémoire, parfois qualifié de gardien du passé, il a pour mission de transmettre les documents de façon représentative, pertinente et historiquement exacte. Il lui revient de concevoir des projets pensés pour les publics, pour leur offrir une expérience complète, à la fois pédagogique et ludique. Ce travail permet de rassembler des individus issus de divers horizons autour d'un hommage commun, contribuant ainsi à la construction d'une mémoire collective et à l'émergence d'un sentiment d'unité.

En d'autres termes, la valorisation des archives prend une ampleur particulière dans le cadre d'une commémoration, qu'elle soit nationale ou locale, en raison de la forte mobilisation qu'elle génère. Aux archives départementales du Nord, cette dynamique a été renforcée par l'utilisation des Journées européennes du Patrimoine au service de la commémoration. L'accent mis sur l'accessibilité, tant documentaire qu'historique, ainsi que sur la diversité des projets, a permis de laisser une empreinte plus profonde dans la mémoire des visiteurs, que ce soit par leur participation active ou par l'émotion suscitée par les documents et leur mise en scène. Au-delà de la seule dimension mémorielle, cette démarche participait également à l'exercice de la citoyenneté, en contribuant à la construction d'une communauté unie autour d'un héritage commun, mais aussi en ciblant les publics scolaires et les enfants, dans une optique d'éducation citoyenne et historique. Il paraissait alors pertinent d'analyser la façon dont les archives départementales du Nord ont commémoré le 80^e anniversaire de la Libération, et ce, durant le déroulement même de la commémoration. Cette temporalité permettait d'accéder à des sources très récentes, tout en limitant la perte de mémoire des témoins et des acteurs impliqués. En revanche, cette approche ne permettait pas de disposer d'un véritable bilan chiffré de l'événement ni d'une étude complète des publics et de leur réception des actions proposées.

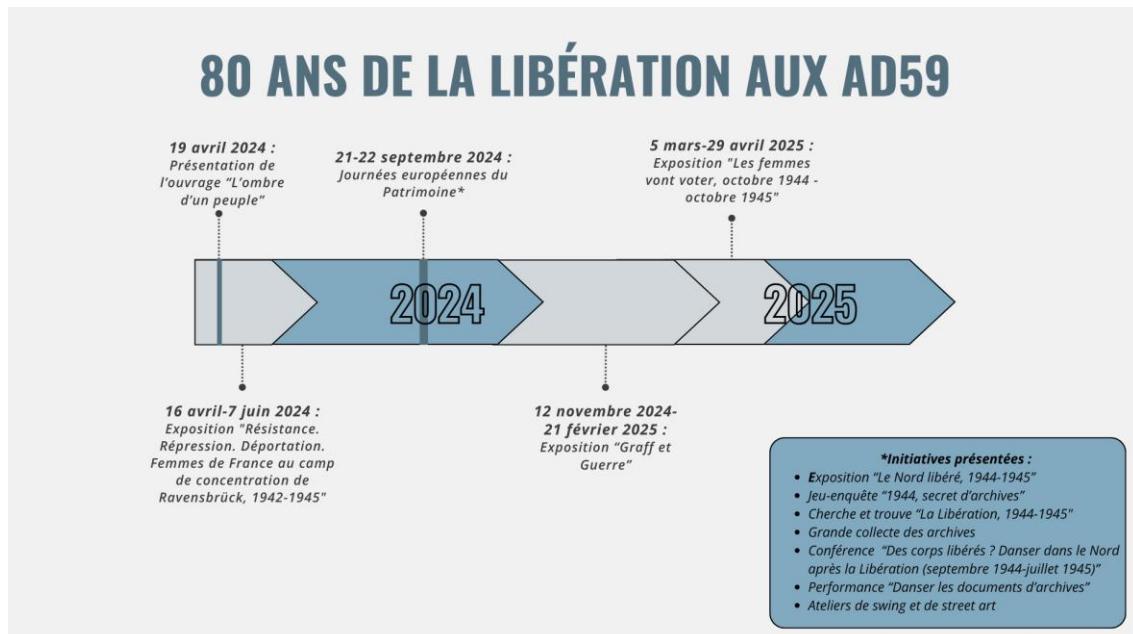
Il pourrait alors être intéressant, dans une perspective ultérieure, d'analyser les effets de l'événement dans la durée, que ce soit sur la taille et la pérennité de la communauté mobilisée et sur l'impact des initiatives sur la mémoire des visiteurs. De même, se pencher de manière plus approfondie sur la dynamique entre l'archiviste et le public pourrait permettre de voir l'influence de chacun sur l'autre et en quoi leur interaction est essentielle à la transmission mémorielle, historique et identitaire. Cette démarche pourrait aussi dépasser le cadre des seules commémorations ou de la valorisation, et pourquoi pas faire évoluer les politiques d'accueil et d'engagement des publics au sein des services d'archives.

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 - Frise chronologique de la programmation du 80 ^e anniversaire de la Libération aux AD59	89
Annexe 2 - Entretien avec Marie Glon	89
Annexe 3 - Entretien avec Marine Vasseur	94
Annexe 4 - Entretien avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre	98
Annexe 5 - Questionnaire envoyé à Mireille Jean	102
Annexe 6 - Questionnaire envoyé aux étudiants en danse de l'Université de Lille	106
Annexe 7 - Extraits du livret de médiation de l'exposition « Graff et Guerre ».....	109
Annexe 8 - Extraits du livret de médiation sur l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 »	113
Annexe 9 - Profil général des publics du 80 ^e anniversaire la Libération aux archives départementales du Nord	117

ANNEXES

Annexe 1 - Frise chronologique de la programmation du 80^e anniversaire de la Libération aux AD59



Annexe 2 - Entretien avec Marie Glon

Biographie : Marie Glon est maîtresse de conférences en danse à l'Université de Lille depuis 2015. Elle a travaillé notamment sur l'usage des systèmes de l'écriture de la danse au XVIII^e siècle en lien avec le pouvoir et se penche désormais sur les bals clandestins durant la Seconde Guerre mondiale.

Date : 6 mars 2025

Lieu : Université Lille 3 (DOM Pont de Bois, Villeneuve d'Ascq, 59650)

Durée : 1 heure, 01 minute 59 secondes

Méthodologie : Entretien semi-directif avec grille d'entretien

1.1. Grille d'entretien

Thèmes	Sous-thèmes
Présentation et parcours professionnel	Nom et Prénom Poste actuel occupé Parcours professionnel depuis la thèse Types de projets réalisés avec les étudiants Partenariats déjà faits avec d'autres institutions (musées, archives, administrations...) Lien entre vos travaux d'historienne et ce projet
Collaboration avec le service d'archives	Comment le cursus Études en danse a-t-il été contacté ? Délimitation du projet et objectifs communs Déroulement du partage des idées (désaccords ? Problèmes de logistiques ?)
Collaboration avec les étudiants	Réception du projet par les étudiants Appropriation des archives pour la création de la danse Logistique (entre les cours et le projet) Défis et attendus pédagogiques Cadre et consignes donnés aux étudiants (lecture, imagination d'un mouvement, part d'improvisation) Implication des étudiants (innovations ? Bonnes ou mauvaises surprises?)
Utilisation des archives	Types d'archives utilisées pour inspirer la performance Qui a choisi les archives à utiliser ? Intégration des documents d'archives dans le processus artistique Accès direct avec les documents d'archives ? Le contenu des documents a-t-il été dansé ou s'agissait-il seulement d'un point de départ à la création de l'histoire ? Lecture d'extraits durant la représentation ?
Création matérielle du projet	Nombre et déroulement des répétitions Lieu de répétition (service d'archives ? Université ?) Y avait-il des décors ou costumes particuliers ? Scénographie Logistique financière

Représenter les archives par la danse	<p>Pourquoi la danse ?</p> <p>Comment représenter les archives à travers la danse ?</p> <p>Comment la danse change-t-elle la façon d'appréhender les archives ?</p> <p>Problématiques concernant la traduction de documents d'archives à travers l'art</p> <p>Impact des archives dans le processus créatif et commémoratif</p>
Déroulement du spectacle	<p>Communication autour de l'événement</p> <p>Nombre de danseurs</p> <p>Lieu de représentation</p> <p>Nombre de spectateurs</p>
Rétrospective de l'événement	<p>Ressenti durant et après</p> <p>Intérêt de l'initiative pour le cursus</p> <p>Regret, amélioration possible avec le recul (fonds et conception).</p> <p>Retour de la part des archivistes ?</p> <p>Évolution dans la perception des archives par les étudiants ou par le public suite à la performance ?</p> <p>Est-ce que le fait d'avoir déjà un lien avec les archives (vu le sujet de thèse) apporte quelque chose au projet et à la collaboration ?</p>
La danse comme outil de valorisation archivistique	<p>Nouveaux types de public touchés par cette innovation ?</p> <p>Transmission historique et documentaire permise par la performance</p> <p>Est-ce que la danse pourrait devenir un outil plus fréquent de valorisation historique et pourquoi ?</p>
Le rôle de la danse dans la mémoire collective locale	<p>Nouvelle dimension apportée à la compréhension de l'histoire</p> <p>Appropriation et intérêt plus facile par le public</p> <p>Interprétation personnelle et émotionnelle de documents qui permet de s'ancrer plus profondément</p> <p>Utilisation à la fois de l'objectivité et de la subjectivité</p> <p>Mémoire partagée autour d'un spectacle vivant (peut être plus marquant)</p>

1.2. Inventaire chrono-thématique

Déroulement	Sujets abordés
00 : 00 : 00	Introduction de l'entretien.
00 : 00 : 39	Présentation du témoin : parcours professionnel et arrivée à l'Université de Lille.
00 : 02 : 00	Vision des archives induite par le parcours professionnel : pas d'histoire sans archives, partage du goût des archives à des étudiants non-historiens, histoire comme processus à mettre en valeur.
00 : 03 : 30	La rencontre entre archives et danse : histoire présente pour nourrir des travaux de danseurs, de spectateurs et d'analystes de la danse. Mettre en avant le savoir-faire sensible des étudiants pour nourrir leur appréhension des archives et les projets de recherche.
00 : 04 : 15	Projets antérieurs réalisés avec les Archives départementales du Nord.
00 : 04 : 33	Réception du projet par les élèves. – Intérêt immédiat : proximité temporelle tout en étant dans une époque avec un rapport différent à la danse. Lien fait avec l'actualité : contexte de conflits, liberté d'expression, répression, confinement du COVID.
00 : 07 : 08	Création du projet : réalisation en une semaine, travail des étudiants sur les documents. Consignes précises : rendre compte d'un certain type de documents, mettre en avant les danses de l'époque, avoir des moments de voix en direct et enregistrés.
00 : 09 : 43	Prisme choisi par les étudiants : question des revendications, autorisations de circuler, presse communiste de l'époque.
00 : 11 : 48	Choix et sujets des documents à utiliser : choisis par Marie Glon, en parallèle de la conférence sur la danse à la Libération, volonté de questionner les tensions de l'époque, documents sur la danse (comptrendu de bals, interdictions, pétitions...), utilisation de points de vue diversifiés (institutions et individus).
	« Donner une appréhension complexe et nuancée de cette époque »
00 : 15 : 40	<i>interruption</i>
00 : 17 : 10	Nature des documents utilisés : presse sur les artistes, dossier sur Billy King, textes officiels sur les salles de danse, autorisations, correspondance de propriétaires de cabarets.
00 : 19 : 39	Utilisation des archives : accès direct aux documents par les étudiants, évocation du contenu durant la performance (lecture et description).
00 : 20 : 57	Logistique : déroulement et lieux de répétitions, lieux de représentations, mise en scène, organisation avec l'emploi du temps des étudiants.
00 : 25 : 55	Décors et costumes : inscription de mots issus des documents sur le corps, mise en valeur d'une phrase marquante d'un document (« On ne danse pas sur des tombeaux ni sur le deuil de tant de gens »), utilisation du mobilier présent aux archives.
00 : 28 : 22	Collaboration avec le service d'archives : projet né d'une discussion sur les bals clandestins avec Marine Vasseur, proposition spontanée de la part de Marie Glon. Partage des idées : réunions autour du format et de l'organisation des Journées européennes du patrimoine.
00 : 31 : 35	<i>interruption</i>
00 : 32 : 12	Communication autour de l'événement : principalement par les archives départementales mais aussi Université, étudiants, association de swing.

00 : 33 : 33	Nombre de spectateurs et de danseurs.
00 : 34 : 57	Rétrospective : améliorations à faire sur la conférence, moments d'angoisse pour les étudiants et les responsables (présence de témoins de l'époque, énonciation de noms propres), appréhension.
00 : 41 : 53	Commentaires sur l'utilisation des documents faite par les étudiants : vision manichéenne de l'histoire, surinterprétation, endroits de vigilance sur le regard au passé et sa victimisation.
00 : 45 : 35	Perception des archives par les étudiants : prise de conscience du pouvoir des archives, questions sur la commémoration et la muséification d'un événement historique.
00 : 48 : 18	Place de la danse dans la transmission historique : permet de faire sentir les tensions d'une époque et de rendre vivants les documents, donne du mouvement à des moments qui semblent figés.
00 : 52 : 38	Raconter les documents à travers la danse : nécessité de prendre position, problèmes idéologiques et éthiques, jouer sur la distance pour ne pas se poser comme vérité.
00 : 54 : 57	Retour du public et des archivistes.
00 : 56 : 26	Lien avec la mémoire collective : ancrage local, passage par des corps, temps d'échange avec les témoins qui favorisent la transmission d'une mémoire non-officielle.
00 : 58 : 41	Remerciements et discussion sur un futur entretien avec les étudiants, fin de l'entretien.

Annexe 3 - Entretien avec Marine Vasseur

Biographie : Marine Vasseur est responsable du service des publics aux Archives départementales du Nord. Dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération, elle a surtout organisé les expositions et la mise en place des différents projets de valorisation.

Date : 3 avril 2025

Lieu : visioconférence

Durée : 52 minutes 37 secondes

Méthodologie : Entretien semi-directif avec grille d'entretien

1.1. Grille d'entretien

Thèmes	Sous-thèmes
Présentation et parcours professionnel	Nom et Prénom
	Poste actuel occupé
	Nombre d'années au sein du service
Valorisation dans le service en temps normal	Initiatives régulières ?
	Types de valorisation privilégiés ?
	Choix des thèmes
	Mise en valeur des documents d'archives
	Collaboration avec d'autres institutions ?
La collecte d'archives	Logistique (organisation d'un week-end, prise de RDV en amont...)
	Médiatisation de l'événement
	Types de documents privilégiés
	Types de donateurs (particuliers, associations)
	Nombre de dons reçus
	Don le plus intéressant
	Numérisation des dons (numérisation immédiate pour remise des originaux au propriétaire ?)
	Evaluation et indexation des documents reçus
	Traitement des archives (sont-elles déjà dans le SIA ? Comment traiter les documents ?)
	Accès aux archives par la suite
	Questions éthiques liées à la gestion des données personnelles ?

	<p>Utilisation des dons pour d'autres projets ?</p> <p>Obstacles logistiques et financiers</p> <p>Retour (des organisateurs et des donateurs)</p> <p>Importance de la participation du public pour la création de la mémoire et identité locale</p>
Les expositions	<p>Choix de l'exposition</p> <p>Principales thématiques explorées</p> <p>Articulation entre les expositions et avec les autres initiatives proposées</p> <p>Choix des archives utilisées (types de documents privilégiés ? Pièces significatives ?)</p> <p>Documents d'archives proviennent-ils uniquement des AD 59 ?</p> <p>Partenariats ? (graffeurs pour exposition « Graff et guerre » / historiens pour le Nord libéré)</p> <p>Comment les partenaires se sont-ils insérés dans la commémoration ?</p> <p>Travail avec le scénographe</p> <p>Structure de l'exposition</p> <p>Rédaction des cartels</p> <p>Synopsis et message de l'exposition</p> <p>Type(s) de public visé(s)</p> <p>Médiation de l'exposition</p> <p>Combien de personnes l'exposition a-t-elle rassemblées ?</p> <p>Type(s) de public présent(s) : grand public, scolaires, groupes d'histoire locale, associations d'anciens combattants ?</p> <p>Fréquentation des scolaires : combien de groupes ? combien d'élèves ?</p> <p>Retour du public</p> <p>Impact de l'exposition (sur le service et sa visibilité notamment)</p> <p>Difficultés rencontrées</p> <p>Quelles sont les retombées de l'exposition pour le service et au sein des partenaires ?</p>
Rétrospective de l'événement	<p>Ressenti durant et après</p> <p>Intérêt de l'initiative pour le service</p> <p>Regret, amélioration possible avec le recul (fonds et la conception).</p>

Parti pris pour l'art et l'originalité	Comment expliquer la mise en avant de l'art dans la commémoration du 80 ^e anniversaire ?
	L'art peut-il changer le regard porté aux archives ?
	L'art apporte-t-il une nouvelle dimension aux commémorations et la transmission de la mémoire ?
Le rôle des archives dans la mémoire collective	Comment médiatiser les documents archives dans le contexte de la commémoration ?
	Rencontre des générations et des profils autour d'un même événement
	Fonction informative et authentique des archives
	Fonction identitaire
	Importance de l'accessibilité des documents
	Utilisation des archives s'adapte aux évolutions de la société
	Influence des archives sur le sentiment d'appartenance à un territoire

1.2. Inventaire chrono-thématique

Déroulement	Sujets abordés
00 : 00 : 00	Introduction de l'entretien.
00 : 00 : 48	Présentation de l'intervenante : poste occupé, fonctions.
00 : 01 : 57	Régularité des initiatives de valorisation aux AD59 : Journées du patrimoine comme rendez-vous incontournable, initiatives dépendent du contexte et des aléas budgétaires.
00 : 04 : 00	Thématiques des initiatives en temps normal : projets porteurs par rapport au territoire, célébrations nationales et locales.
00 : 04 : 38	Partenariats : artistes, compagnies artistiques, chercheurs, Université de Lille, Commission historique du Nord, Service de protection judiciaire de la jeunesse. Difficultés concernant la mise en place de partenariats réguliers.
00 : 09 : 14	Médiatisation de la collecte d'archives.
00 : 11 : 48	Organisation de la collecte : inscrite dans les Journées européennes du patrimoine, approche pédagogique et intéressée.
00 : 14 : 25	Types de dons et de donateurs : documents ayant un intérêt départemental, faits par des particuliers uniquement.
00 : 16 : 11	Traitements des dons après la collecte.
00 : 17 : 05	<i>interruption</i>
00 : 18 : 19	Utilisation des dons pour d'autres projets : beaucoup utilisés dans les expositions et supports numériques.
00 : 19 : 57	Mise en place des expositions : choix des thématiques, calendrier des commémorations, création interne (utilisation du fonds des AD59, coût zéro), prise en compte des scolaires dans la création des expositions.

00 : 23 : 49	Choix des documents utilisés dans les expositions.
00 : 28 : 04	Être accessible à tous : choix de documents qui répondent aux œuvres (pour « Graff et guerre »), mise en avant du contexte des documents, volonté de raconter une histoire.
00 : 30 : 47	Production uniquement interne : délais courts donc pas de collaboration avec des historiens, pas de scénographe.
00 : 33 : 10	Publics de la commémoration : 800 personnes présentes aux JEP.
00 : 34 : 12	<i>interruption</i>
00 : 36 : 23	Types de publics : beaucoup de scolaires, public habituel de la salle de lecture.
00 : 39 : 30	Difficultés rencontrées : réussir à se renouveler, adapter les moyens financiers et logistiques, choisir les documents à exposer.
00 : 40 : 26	Rétrospective de la commémoration.
00 : 43 : 53	Parti pris pour l'art : sensibilité artistique du service, volonté de rendre les archives accessibles de différentes façons, archives comme matière à création et réaction, pouvoir de l'émotion.
00 : 46 : 11	Apport de l'art aux commémorations et aux archives.
00 : 47 : 06	Rôle des archives dans la mémoire collective : intégrer la population à une histoire collective, entretenir la mémoire et renouveler le regard sur le passé, établir des liens avec l'actualité.
00 : 50 : 25	Remerciements et fin de l'entretien.

Annexe 4 - Entretien avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre

Biographie : Lucile Froissart est chargée de projet aux Archives départementales du Nord et Erin Lefèvre est apprentie chargée de valorisation et de médiation culturelle. Dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération, elles ont surtout été responsables des expositions et des ateliers pédagogiques.

Date : 4 avril 2025

Lieu : visioconférence

Durée : 49 minutes 16 secondes

Méthodologie : Entretien semi-directif avec grille d'entretien

1.1. Grille d'entretien

Thèmes	Sous-thèmes
Présentation et parcours professionnel	Nom et Prénom
	Poste actuel occupé
	Nombre d'années au sein du service
Les expositions	Choix de l'exposition
	Principales thématiques explorées
	Articulation entre les expositions et avec les autres initiatives proposées
	Choix des archives utilisées (types de documents privilégiés ? Pièces significatives ?)
	Documents d'archives proviennent-ils uniquement des AD 59 ?
	Partenariats ? (graffeurs pour exposition « Graff et guerre » / historiens pour le Nord libéré)
	Comment les partenaires se sont-ils insérés dans la commémoration ?
	Travail avec le scénographe
	Structure de l'exposition
	Rédaction des cartels
	Synopsis et message de l'exposition
	Type(s) de public visé(s)
	Médiation de l'exposition
	Combien de personnes l'exposition a-t-elle rassemblées ?

	Type(s) de public présent(s) : grand public, scolaires, groupes d'histoire locale, associations d'anciens combattants ?
	Fréquentation des scolaires : combien de groupes ? combien d'élèves ?
	Retour du public
	Impact de l'exposition (sur le service et sa visibilité notamment)
	Difficultés rencontrées
	Quelles sont les retombées de l'exposition pour le service et au sein des partenaires ?
Les ateliers éducatifs	Choix des activités pour commémorer les 80 ans de la Libération
	Médiatisation des ateliers
	Public visé (scolaires, cycle particulier...)
	Dans quel cadre les élèves viennent-ils (cours d'histoire ? d'EMC ? projet spécial ? concours ?)
	Objectifs pédagogiques liés au cadre de leur venue (comprendre la Libération, sensibiliser à l'importance des archives...)
	Fréquentation des familles aux ateliers (sont-ils un public majoritaire ? quels modèles familiaux ?...)
	Adaptation des ateliers selon le public
	Collaboration avec des enseignants ?
	Utilisation d'outils numériques ?
	Accès direct du public avec les documents d'archives ?
	Choix des documents de support (documents internes aux AD 59 ? archives publiques ou privées ? réutilisation de dons reçus lors de la collecte ?)
	Combien de personnes les ateliers ont-t-ils rassemblées ?
	Organisation de l'atelier (activités, répartition des documents, dossier d'activité)
	Retour (enseignants, élèves, public général)
	Intérêt du public remarqué par le responsable des ateliers ?
	Les ateliers amènent-ils les visiteurs à voir une autre forme de valorisation proposée par les AD ?
	Difficultés (à rendre les archives ludiques par

	<p>exemple)</p> <p>Y a-t-il une volonté de pérenniser ces ateliers après la fin de la commémoration ?</p> <p>Importance de la participation du public pour la création de la mémoire et identité locale</p>
Rétrospective de l'événement	<p>Ressenti durant et après</p> <p>Intérêt de l'initiative pour le service</p> <p>Regret, amélioration possible avec le recul (fonds et la conception).</p>
Le rôle des archives dans la mémoire collective	<p>Comment médiatiser les documents archives dans le contexte de la commémoration ?</p> <p>Rencontre des générations et des profils autour d'un même événement</p> <p>Fonction informative et authentique des archives</p> <p>Fonction identitaire</p> <p>Importance de l'accessibilité des documents</p> <p>Utilisation des archives s'adapte aux évolutions de la société</p> <p>Influence des archives sur le sentiment d'appartenance à un territoire</p>

1.2. Inventaire chrono-thématique

Déroulement	Sujets abordés
00 : 00 : 00	Introduction de l'entretien.
00 : 00 : 15	Présentation des intervenantes.
00 : 02 : 55	Inscription du service dans la commémoration des 80 ans de la Libération.
00 : 04 : 11	Valorisation d'un projet à portée nationale : « L'ombre d'un peuple » réalisé par des étudiantes de Douai à l'aide des fonds des AD59.
00 : 06 : 53	Exposition « Résistance. Répression. Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942-1945 » : exposition empruntée, portraits de femmes du Nord, archives des AD59 exposées en lien avec les portraits. Organisation d'une table ronde en lien avec l'exposition : présence de la commissaire de l'exposition, historiens, témoins indirects.
00 : 09 : 49	Exposition « Le Nord libéré, 1944-1945 » : inscrite dans les Journées européennes du patrimoine.
00 : 10 : 50	Exposition « Graff et Guerre » : exposition empruntée, utilisation de documents des AD59 en lien avec les œuvres d'art.
00 : 12 : 18	Exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 » : provient de l'Institut d'histoire du temps présent mais utilise une partie du fonds des AD59.

00 : 13 : 15	Exposition « Le Nord occupé, 1939-1944 » : va être retravaillée avec une ouverture sur la Libération.
00 : 15 : 13	Jeu-enquête « 1944, secret d'archives » : rédaction d'un livret de jeu, accès direct aux documents d'archives, visite des lieux, volonté de montrer le côté départemental de la Libération. Types et nombre de participants.
00 : 19 : 13	Supports pédagogiques de « Graff et guerre » et types d'utilisateurs de ces supports.
00 : 21 : 56	Livret de médiation pour « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 » : sélection de questions et de documents pertinents.
00 : 23 : 35	Atelier-débat sur le droit de vote en parallèle de l'exposition : public scolaire visé, accès aux documents originaux, atelier fait en lien avec le programme scolaire d'histoire, volonté de rendre l'atelier permanent.
00 : 29 : 09	Médiatisation du 80 ^e anniversaire : réseaux sociaux, presse, ville de Lille, site internet des AD59.
00 : 32 : 09	Obstacles logistiques : manque de place, difficulté de mise en place de l'exposition « Résistance. Répression. Déportation. Femmes de France au camp de concentration de Ravensbrück, 1942-1945 », installations audios et vidéos.
00 : 37 : 17	Rétrospective de la commémoration : année chargée car beaucoup de projets, localisation des AD59 pas idéale pour attirer un large public, bonne communication de l'événement.
00 : 42 : 18	Apport de la commémoration pour la mémoire collective : ancrage mémoriel et territorial, appropriation de l'histoire locale, rendre l'histoire tangible.
00 : 43 : 45	Dispositif « Le Nord, terre de mémoire vivante » par la direction de l'éducation et des collèges du Nord : création de parcours mémoriels, AD59 sollicitées pour créer des livrets à partir de leurs fonds.
00 : 47 : 27	Importance des fonds privés issus de la collecte dans la transmission et la mémoire.
00 : 48 : 51	Remerciements et fin de l'entretien.

Annexe 5 - Questionnaire envoyé à Mireille Jean

1. Comment les initiatives organisées pour le 80^e anniversaire de la Libération s'inscrivent-elles dans votre politique de valorisation des archives ?

Elles s'inscrivent dans le prolongement d'une présence de longue date des AD du Nord dans les grandes commémorations des deux conflits mondiaux (centenaire – et commémorations antérieures – de la 1^e guerre mondiale ; commémorations antérieures de la 2^e guerre mondiale). Cette présence répondait soit à une demande clairement exprimée par le Département (ex : centenaire 1^e guerre mondiale), soit à une attente plutôt implicite mais confortée par l'existence de dispositifs nationaux (ex : 80 ans de 1944-1945).

Cette présence a pris la forme d'actions de valorisation de plus en plus diversifiées au fil du temps (expositions dans les murs ou hors les murs, programmation culturelle associée, actions pédagogiques, partenariats...) et/ou de participation à des appels à collecte d'archives (les deux dans le cas du centenaire de la 1^e guerre mondiale).

A noter également que les sujets concernant les femmes, traités en 2024 sous l'angle de la déportation des femmes, et en 2025 à l'occasion des 80 ans du 1^{er} vote des femmes, s'inscrivent également dans le prolongement d'actions de longue date (exposition itinérante « de femmes en femmes » depuis 2001, programmation sur la détention des femmes en 2016...).

2. Comment et avec quels objectifs le projet a-t-il été pensé, monté et organisé ?

Dans une période chargée d'autres thématiques (celle du sport en 2024, année olympique, notamment, préparation pour fin 2025 d'une exposition sur une autre thématique) et dans un contexte de moyens budgétaires et humains contraints, le projet a été pensé et mis en œuvre afin de s'insérer au mieux dans des actions régulièrement programmées par les AD (ex : JEP 2024 ayant permis un focus sur les 80 ans de la Libération du Nord et sur la Grande collecte des archives de cette période) ou en nouant des partenariats (ainsi avec le Mémorial de Ravensbrück pour l'emprunt en 2024 de l'exposition sur la déportation des femmes, avec l'IHTP pour l'emprunt en 2025 de l'exposition sur les 80 ans du vote des femmes).

Selon une expérience déjà fructueuse lors d'autres projets, les partenariats sont toujours enrichis, pour les expositions, d'une déclinaison territoriale issue de nos fonds et d'une programmation culturelle adossée à des actions pédagogiques locales (travaux des élèves d'un établissement de Douai autour d'un résistant en 2024), des contacts scientifiques existants (historiens sollicités pour la table-ronde sur la déportation des femmes en 2024), des relations avec des structures culturelles (classe théâtre du conservatoire de Lille pour la soirée sur les 80 ans du vote des femmes en 2025)...

3. Comment le projet de la commémoration a-t-il été perçu par le département et ce dernier a-t-il fait des demandes particulières ?

A la différence du Centenaire de la 1^e Guerre mondiale qui avait fait l'objet de projets portés au plan politique, il n'y a pas eu de commande expresse du Département dans ce projet. Cependant, il est manifeste que la participation des AD était implicitement attendue et considérée comme évidente par le Département.

Le sujet des 80 ans du vote des femmes a été reçu comme très bienvenu dans le cadre des actions internes menées par le Département (semaine de l'égalité femmes-hommes en mars 2025, dont la soirée organisée aux AD a constitué la clôture). La forte répercussion dans la presse locale de l'exposition sur ce sujet a permis une forte visibilité des AD plus généralement, et l'accès pour la 1^e fois à certains médias (influenceur « Lille Addict », émission France3 « les Hauts féminins... »), ce qui a été relevé par la Direction de la communication du Département.

4. Pouvez-vous expliquer ce parti pris pour l'art et l'originalité ?

Cf. question 1 : inscription dans une longue durée de cette approche.

L'enjeu est d'élargir toujours plus le public des Archives : le recours à des formes diversifiées, originales, artistiques..., est un puissant moyen de toucher de nouveaux publics, de susciter d'autres regards sur les archives, et d'enrichir le réseau de relations des AD. L'équipe est très engagée dans cette démarche et force de proposition.

Ainsi, le bal swing lors des JEP 2024 (ainsi que l'ensemble de la programmation sur la danse à la Libération), ou l'exposition Graff et guerre fin 2024-début 2025 (où l'on retrouve l'alliance d'un partenariat, de la déclinaison issue des fonds des AD, et d'une

programmation originale associée : ateliers de street art) ont fait venir des publics nouveaux.

5. Quels ont été les obstacles rencontrés lors de la mise en place des projets (humains, financiers, logistiques) ?

Cf. question 2 : contexte et contraintes.

Mener de front les différents projets ainsi que les missions quotidiennes du service dans le contexte de contraintes administratives, financières et humaines demande (et stimule) un fort engagement des équipes et une polyvalence des collègues.

6. Quelles difficultés particulières peuvent apparaître dans un contexte commémoratif ?

Par nature, le contexte commémoratif peut être porteur de pression liée à des commandes politiques locales ou nationales. Cela n'a en l'occurrence globalement pas été le cas, à la différence du centenaire de la 1^e guerre mondiale, ou, sur la même période, à la thématique du sport.

7. Quels sont les apports de cette commémoration pour les archives départementales du Nord ?

Les actions développées à l'occasion des 80 ans ont constitué une nouvelle étape d'enrichissement des formes de valorisation, de visibilité des AD auprès de partenaires internes et externes, et dans les médias.

Les appels à collecte ont eu un moindre écho que lors du centenaire de la 1^e guerre mondiale, mais s'inscrivent également dans une continuité (il y avait déjà eu collecte d'archives privées de cette période, et il y en aura encore).

8. Comment l'événement a-t-il été médiatisé, que ce soit en amont ou en aval ?

Cf. éléments ci-dessus.

Globalement, toutes formes de médiatisation ont été utilisées : communiqués de presse, réseaux sociaux, newsletters, site internet des AD et parfois du Département... Comme évoqué, certains sujets ont connu un succès plus marqué dans les médias (vote des femmes notamment).

Annexe 6 - Questionnaire envoyé aux étudiants en danse de l'Université de Lille

1. En utilisant vos propres mots, comment décrieriez-vous le projet « Danser les documents d'archives » ?

2. De quelle manière voyiez-vous le projet avant que le cadre et les consignes vous soient donnés ?

3. Aviez-vous des appréhensions, voire des préjugés, concernant les archives en général et le projet ?

4. Des idées pour la performance vous sont-elles venues tout de suite ?

5. Comment s'est déroulé le partage des idées ?

6. Quels types de documents d'archives avez-vous utilisé et comment les avez-vous intégrés à la performance ?

7. Comment s'est déroulé le premier contact que vous avez eu avec les documents d'archives ? Qu'avez-vous ressenti ?

8. Qu'est-ce qui vous a marqué dans ces documents ?

9. Comment avez-vous choisi ce que vous alliez lire et utiliser dans la performance ?

10. Comment s'est déroulée la semaine de répétitions ?

11. Comment avez-vous choisi la mise en scène que vous alliez faire ?
12. Selon vous, comment la danse peut-elle changer la façon d'appréhender les archives ?
13. Avez-vous eu des problèmes pour utiliser les documents et les retranscrire dans la performance ?
14. Comment avez-vous communiqué l'événement autour de vous ?
15. Comment avez-vous vécu l'événement ? Comment vous êtes-vous senti pendant et après ?
16. Avez-vous des regrets ou auriez-vous voulu faire certaines choses différemment ?
17. Avez-vous eu des retours (de la part des professeurs, archivistes, spectateurs) ?
18. Comment votre perception des archives a-t-elle évolué à la suite de ce projet ?
19. Selon vous, pourquoi les archives sont-elles importantes ?
20. Ce projet avec les Archives départementales du Nord vous a-t-il plu et pourquoi ?

Pour en savoir plus sur vous :

1. Aviez-vous déjà été en contact avec des archives auparavant ?

2. Faîtes-vous régulièrement des sorties et visites patrimoniales (musées, expositions...) ?
3. Étiez-vous déjà entrés dans un service d'archives ? Si oui, était-ce par envie ou dans le cadre d'une sortie scolaire (ou autre) ?
4. À quelle fréquence (à peu près) faites-vous des sorties culturelles (en dehors des activités scolaires) ?

Annexe 7 - Extraits du livret de médiation de l'exposition « Graff et Guerre »





Cote du document : AD59, 1 W 4698

Quelle est la date de l'appel du Général de Gaulle (jour/mois/année) ?

.....

.....

.....

.....

.....

Quel est le but de ce message ?

.....

.....

.....

.....

4

LOTERIE NATIONALE (M VOUL)

- 1^{ère} Guerre mondiale
- 2^{ème} Guerre mondiale



Que représente cette œuvre ?

Quel est le but de la "Loterie nationale" ?



MORT POUR LA FRANCE (FREAKS THE FAB)

- 1^{ère} Guerre mondiale
- 2^{ème} Guerre mondiale

Quels sont les documents utilisés en fond ?

Quel est le personnage présenté et quel a été son rôle dans la guerre ?

5

Anckaert Fernand est atteint d'aliénation mentale caractérisée par des idées délirantes de persécution basées sur des hallucinations de l'oreille, ayant fait l'objet de l'arrêté d'internement en date du 22 mai 1920. Cet état mental, qui remonte à 1916, présente une échelle paroxystique. A deux reprises les hallucinations auditives ont présenté une acuité très grande. Actuellement, ce malade qui est tranquille et s'occupe régulièrement reconnaît partiellement la morbidité des hallucinations antérieures mais reste convaincu qu'elles sont dues à la colère de personnes qu'il ne peut désigner.

En somme, Anckaert est un dégénérant, persécuteur atteint de délire hallucinatoire à éclat, toujours en immobilité morbide et susceptible d'un mouvement à l'autre, et particulièrement s'il se livre à quelques excès alcooliques, de priver un paroxysme hallucinatoire et délirant au cours duquel il peut se montrer dangereux pour la sécurité publique.

G. D. D. D.

Cote du document : AD59, H dépôt 27 / 169

D'après le médecin en chef, de quand date l'état mental de Fernand Anckaert ?

.....

De quoi souffre Fernand Anckaert ?

.....

8

Annexe 8 - Extraits du livret de médiation sur l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 »



Les femmes vont voter

Q1: En France, quand les femmes obtiennent-elles le droit de vote et l'éligibilité ?

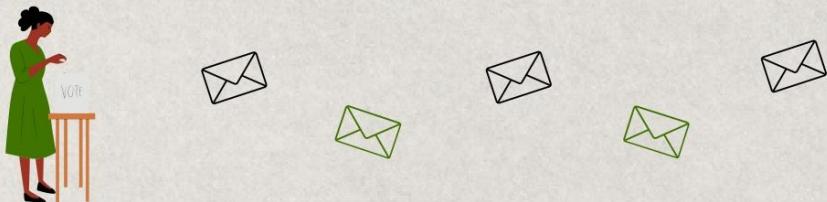
1848

1944

1945

Q2: Est-ce que toutes les femmes l'obtiennent à la même date en France ? Donnez un exemple :

.....
.....



Revendiquer le droit de vote

Q3: Pour quelles raisons ces hommes manifestent-ils ?

.....
.....
.....
.....



En faveur du vote des femmes, des hommes sandwichs se sont promenés toute la journée à Lille, (Photo « Echo »).

Les Hommes sandwichs, Grand Echo du Nord de la France, 5 mai 1935
ADN, Jx 248, Grand Echo du Nord de la France, mai 1935

Françaises en uniforme

Q4: Qu'est-ce qu'une "souris grise" ?

.....
.....
.....



Des ménagères au foyer ... et dans la rue

UNION DES FEMMES FRANÇAISES.

REVENDICATIONS DE LA VILLE DE FENAIN.

Réunies le 17 novembre 1944, le comité des ménagères, après avoir discuté sur les questions de ravitaillement insuffisant décident de manifester et de poser les revendications suivantes :

- 1°- 200 grammes de beurre par semaine.
- 2°- Du pain comme les cultivateurs.
- 3°- Du savon en plus grande quantité et de meilleure qualité.
- 4°- Du café, du sel et de l'huile.
- 5°- Un litre de lait aux enfants de 0 à 3 ans et pour les vétérans.
- 6°- Des points de laine pour les écoliers jusqu'à 16 ans et des bons de chaussures.
- 7°- L'écurage de la police et du comité de ravitaillement le plus tot possible.
- 8°- L'affichage des prix à l'intérieur et à l'extérieur des magasins et des boucheries.
- 9°- Distribution de viande de cheval sans tickets ou avec des cartes spéciales.
- 10°- Suppression de la réglementation de l'abattage familial.
- 11°- L'augmentation de l'allocation aux femmes de prisonniers et aux veuves des victimes civiles.
- 12°- Accorder d'avantage de points textiles à la commune pour une répartition à la population.
- 13°- Meilleure distribution de charbon aux foyers domestiques.
- 14°- Suppression des intermédiaires entre le producteur et le détaillant.
- 15°- Réquisitions des camions privés pour les mettre à la disposition du service du ravitaillement.

COMMUNE DE FENAIN.

Les Femmes de Fenain, et des environs réunies au nombre de 3.000 environ sont venues déposer à la Mairie leur cahier de revendications pour l'amélioration du ravitaillement en beurre, en pain, en savon, en viande, etc... Augmentation des points textiles pour les communes, Ecurage à bref délai, La Manifestation s'est déroulée à travers Fenain, dans le même le plus complet. Bravo les femmes, avec l'union de tous nous aurons des résultats. Espérons que les pouvoirs publics reconnaîtront le bien fondé de leurs justes revendications, qui seront envoyées au Comité de Libération, d'arrondissement, à la Sous-Préfecture, et à la Préfecture.

Les Responsables de L' U.F.F.

Revendications de l'Union des Femmes françaises, ville de Fenain, 17 novembre 1944
ADN, 33 W 38806 / 14

Q9: Pour quels aliments les femmes manifestent-elles ? (au moins deux)

.....

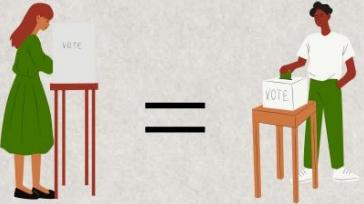
Q10: Selon elles, qu'est-ce qui pourrait aider le ravitaillement de la population ?

.....

L'électrice, un électeur comme les autres

Q13: Selon l'État, pour quelles raisons les femmes ont obtenu le droit de vote? Y a-t-il d'autres raisons? Lesquelles?

.....



Dans la presse féminine

Q14: Quelles qualités "féminines" la presse met-elle en avant ? Que veut-elle prouver ?

.....

Caricaturer les électrices



Caricature de Wens. *Les Mariannes*, du 16 au 29 mars 1945.
Wenceslas Vorobeitchik, alias Monsieur Wens, est un écrivain et illustrateur belge.
ADN, Per 487 / 1



Annexe 9 - Profil général des publics du 80^e anniversaire la Libération aux archives départementales du Nord



TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	4
Remerciements.....	5
Sommaire	6
Introduction générale	7
 PARTIE I - ARCHIVES ET COMMÉMORATIONS, DES LEVIERS POUR LA MÉMOIRE COLLECTIVE	
1. Les archives au service de la mémoire collective	9
1.1. Qu'est-ce que la mémoire collective ?.....	10
1.2. Les documents d'archives, les témoins officiels d'une histoire commune.....	13
1.3. Une transmission qui nécessite la valorisation des archives.....	15
2. Les commémorations, une occasion parfaite	18
2.1. Une volonté d'unité	19
2.2. Mettre en scène la mémoire dans les services d'archives.....	22
2.3. La pérennisation de l'événement	25
3. Une mémoire collective qui passe également par la participation.....	28
3.1. Une transmission active de la mémoire	29
3.2. Appartenir à une communauté	31
3.3. L'archiviste comme passeur de mémoire	34
Conclusion	38
 Bibliographie	40
1. Les archives dans la guerre	40
2. Archives et mémoire	40
3. Mémoire collective	41
4. Commémorer	42
5. L'action culturelle.....	44
 État des sources.....	47
1. Sources imprimées.....	47
2. Sources d'archives	47
3. Enquêtes.....	49

PARTIE II - COMMÉMORER LE 80^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD

1. S'inscrire dans la commémoration du 80 ^e anniversaire de la Libération.....	52
1.1. Répondre à la Mission Libération.....	52
1.2. Organiser un événement de grande envergure.....	58
1.3. Un parti pris pour l'art	61
2. Exposer les documents d'archives	64
2.1. Créer des projets pertinents et diversifiés	65
2.2. Mettre en scène et accompagner les expositions	68
2.3. Transmettre au plus grand nombre	70
3. Faire participer le public : collecte, ateliers, projets.	74
3.1. La logistique d'une collaboration	74
3.2. Une proximité aux documents d'archives	78
3.3. Participer pour appartenir à une communauté	81
Conclusion	84
Conclusion générale.....	86
Table des annexes	88
Annexes	89
Annexe 1 - Frise chronologique de la programmation du 80 ^e anniversaire de la Libération aux AD59	89
Annexe 2 - Entretien avec Marie Glon	89
Annexe 3 - Entretien avec Marine Vasseur	94
Annexe 4 - Entretien avec Lucile Froissart et Erin Lefèvre	98
Annexe 5 - Questionnaire envoyé à Mireille Jean	102
Annexe 6 - Questionnaire envoyé aux étudiants en danse de l'Université de Lille	106
Annexe 7 - Extraits du livret de médiation de l'exposition « Graff et Guerre ».....	109
Annexe 8 - Extraits du livret de médiation sur l'exposition « Les femmes vont voter. Octobre 1944-octobre 1945 »	113
Annexe 9 - Profil général des publics du 80 ^e anniversaire la Libération aux archives départementales du Nord	117
Table des matières	118
Résumé.....	120
Engagement de non-plagiat	121

RÉSUMÉ

Les archives en France, vecteur de mémoire et d'appartenance. Commémorer le 80^e anniversaire de la Libération aux archives départementales du Nord.

La Libération constitue un moment clé de l'histoire française, naturellement intégré au calendrier des commémorations nationales. Ces dernières ont pour vocation de rappeler un passé partagé et de rendre un hommage collectif. À ce titre, elles deviennent des vecteurs essentiels de mémoire et d'identité et constituent des moments privilégiés pour les services d'archives, qui peuvent affirmer leur rôle de préservation et de transmission de la mémoire. Au-delà de l'étude d'un cas concret, celui du 80^e anniversaire de la Libération aux archives départementales du Nord, ce mémoire propose une réflexion plus large sur le rôle des archives dans la construction de la mémoire collective et du sentiment d'appartenance à un territoire. Il s'agit d'analyser la manière dont la valorisation des documents d'archives contribue à une transmission innovante et accessible de l'histoire, tout en réunissant autour d'un même projet archivistes et visiteurs, spécialistes et amateurs.

Mots-clés : archives, commémorations, mémoire collective, sentiment d'appartenance, valorisation, politique mémorielle, Nord, Libération, Seconde Guerre mondiale, expositions, ateliers, art, médiation.

ABSTRACT

Archives in France, medium of memory and belonging. Commemorating the 80th anniversary of the Liberation at the departmental archives of Nord.

The Liberation is a key moment in French history and is naturally included in the calendar of national commemorations. These commemorations aim to recall a shared past and to pay collective tribute. As such, they become essential vectors of memory and identity, and are privileged moments for archive services, which can assert their role in preserving and transmitting memory. Beyond the study of a concrete case, that of the 80th anniversary of the Liberation at the departmental archives of the North, this report proposes a broader reflection on the role of archives in the construction of collective memory and the feeling of belonging to a territory. The aim is to analyze the way in which the enhancement of archive documents contributes to an innovative and accessible transmission of history, while bringing together archivists and visitors, specialists and amateurs around the same project.

Key words : archives, commemorations, collective memory, feeling of belonging, enhancement, memory policy, Nord, Liberation, Second World War, exhibitions, workshops, art, mediation.

ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

Je, soussignée Rachel Farèniaux

déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

signé par l'étudiante le 16 / 05 / 2025

